



ROPPA
Afrique Nourricière

Rapport OEF N°3 : Livret jeunesse N°2

REGARDS DE JEUNES RURAUX OUEST-AFRICAINS SUR L'EXPLOITATION FAMILIALE

Deuxième livret de la recherche paysanne conduite
par l'Observatoire des Exploitations familiales du ROPPA (2019-2020)

TABLE DES MATIERES

Acronymes	6
La jeunesse rurale d'aujourd'hui : comment l'aider à s'impliquer dans la vie des exploitations familiales ?	7
Résumé du livret 2 : « regards de jeunes ruraux sur l'exploitation familiale »	9
Présentation : une recherche paysanne conduite en 2019 et 2020 dans le cadre de l'Observatoire des exploitations familiales du ROPPA	12
L'approfondissement de l'une des questions sur lesquelles avait débouché le premier rapport de l'Observatoire.....	12
Les questions sur le rapport des jeunes ruraux à l'exploitation familiale auxquelles l'OEF/ROPPA cherchait des réponses.....	14
1. QUEL AVENIR POUR LES JEUNES RURAUX ?	19
1.1 : Un avenir incertain	20
1.2 : Le spectre de l'insécurité	22
1.3 : La difficulté pour les jeunes de construire un projet	24
2. NEUF SCÉNARIOS D'ÉVOLUTION POSSIBLE DES JEUNES RURAUX EN AFRIQUE DE L'OUEST MIS EN ÉVIDENCE PAR LA RECHERCHE.....	27
2.1 : Quand les jeunes ruraux ne misent pas du tout ou seulement partiellement sur l'agriculture pour construire leur avenir : 4 scénarios... 28	
Les raisons de leur pessimisme par rapport à l'agriculture et l'exploitation familiale.....	28
Scénario 1 : partir et couper tout lien avec la famille	30
Scénario 2 : réussir ailleurs et aider sa famille à distance	31
Scénario 3 : ne pas réussir ailleurs et revenir, souvent en dernier recours, à l'exploitation familiale.....	31
Scénario 4 : exercer simultanément des activités non agricoles et agricoles	33
Comment accompagner ces scénarios qui tiennent les jeunes éloignés de l'exploitation familiale pour qu'ils soient bénéfiques aux jeunes ruraux et à leurs familles ?.....	35

2.2 : Quand les jeunes misent sur l'exploitation familiale pour construire leur avenir : 5 scénarios	36
La volonté de changement qui anime ces jeunes.....	36
Scénario 5 : continuer d'évoluer dans l'exploitation familiale de ses parents ou de son mari	38
Scénario 6 : rester dans l'exploitation familiale en aidant les parents à la transformer	40
Scénario 7 : créer une entreprise rurale féminine	42
Scénario 8 : créer sa propre entreprise agricole en quittant l'exploitation familiale de ses parents.....	46
Scénario 9 : envisager de revenir plus tard à l'agriculture.....	50
Comment accompagner ces scénarios favorables à l'insertion des jeunes dans l'exploitation familiale pour faciliter leur réussite ?.....	50
2.3 : Les premiers enseignements que l'on peut retirer de la connaissance de ces scénarios	53
On cerne mieux de quelle façon les jeunes abordent leur avenir et celui des exploitations familiales.....	53
On comprend que rien n'est définitivement joué.....	54
On ne doit pas perdre de vue les jeunes les plus découragés	56
3. CE QU'IL FAUT DÉNOUER POUR RÉCONCILIER LES JEUNES RURAUX AVEC L'EXPLOITATION FAMILIALE ET LIBÉRER LEUR POTENTIEL	57
3.1 : La question de l'argent.....	61
3.2 : Les refus qui frustrent les jeunes	61
Le refus de partager la gestion et les bénéfices de l'exploitation	61
L'absence de dialogue.....	62
Le refus d'associer les jeunes à la prise de décision	63
3.3 : Le nœud du manque de considération	64
Un grand besoin de reconnaissance.....	64
Le principal obstacle : le jugement que portent beaucoup d'adultes sur les jeunes	65

3.4 : Les carences de l'accompagnement des jeunes..... 69

Le faible impact sur la jeunesse rurale des actions de l'État
et des collectivités locales 69

Les insuffisances de l'accompagnement des organisations
paysannes 73

3.5 : Le blocage de l'accès à la terre 76

Un enjeu majeur pour l'avenir des exploitations familiales 76

Un facteur de tension au sein des familles..... 77

La défiance des anciens vis à vis des jeunes 77

3.6 : Trois éclairages apportés par cette recherche 79

Il y a une crise de la famille 79

Derrière les incompréhensions entre générations, deux conceptions
différentes de l'exploitation familiale..... 80

Le dialogue peut permettre de sortir des blocages actuels 81

**4. LES ATOUTS POUR UNE ÉVOLUTION DES
EXPLOITATIONS FAMILIALES 83****4.1 : Premier atout : l'existence du sens des responsabilités
chez les jeunes..... 84**

Ne pas rester passif 84

Dépasser les anciens clivages, construire de nouveaux rapports 85

S'engager, s'organiser, se soutenir entre jeunes ruraux,..... 86

Chercher des solutions 88

Coopérer avec les anciens 89

4.2 : Deuxième atout : l'ouverture de certains adultes 90

Plusieurs adultes sont maintenant convaincus
qu'il faut réagir par rapport à la situation actuelle, et
que l'espoir est du côté des jeunes 91

Beaucoup sont conscients de la nécessité de rentabiliser
et de sécuriser l'exploitation familiale pour la rendre plus attractive 92

Certains remettent profondément en question leur
relation à leurs enfants 92

Ils interpellent l'État 94

4.3 : Troisième atout : l'existence de programmes de formation professionnelle et d'appui à l'insertion des jeunes.....	95
L'utilisation des programmes existants	95
L'attente de nouveaux programmes	95
4.4 : Quatrième atout : le regain de sensibilité des organisations paysannes par rapport à la question de la jeunesse rurale	96
La transformation de l'exploitation familiale et de son environnement	96
La coopération entre générations.....	97

5. CONCLUSION : LES INITIATIVES PRISES PAR LE ROPPA POUR MOBILISER AUTOUR DE LA PROBLÉMATIQUE DE LA JEUNESSE RURALE 101

5.1 : L'accent mis sur la jeunesse dans les stratégies du ROPPA depuis sa 7^{ème} Convention en 2018	102
La formulation d'une stratégie régionale spécifique en direction de la jeunesse rurale	102
La proposition d'un pacte de responsabilités pour soutenir les initiatives visant l'autonomisation des jeunes.....	103
L'introduction de la dimension «jeunesse» dans le nouveau plan quinquennal du ROPPA	105
5.2 : La contribution de l'Observatoire des Exploitations Familiales du ROPPA	106
Les premiers enseignements que dégagent les leaders du ROPPA des connaissances produites par l'OEF	106
Comment poursuivre sur cette lancée ?	108
Table des encadrés :	110

ACRONYMES

AFDI :	Agriculteurs Français et Développement International
AJAM :	Association des Jeunes Agriculteurs Modernes du Bénin
ANOPACI :	Association Nationale des Organisations Professionnelles de Côte d'Ivoire (plateforme paysanne de Côte d'Ivoire)
APEJ :	Agence de la Promotion de l'Emploi des Jeunes (Mali)
ASFED :	Association pour le Bien-Être Familial (Niger)
BAC :	Baccalauréat
BFEM :	Brevet de fin d'études moyennes
CEDEAO :	Communauté Économique des États d'Afrique de l'Ouest
CFFEE :	Certificat de fin d'études élémentaires
CNCR :	Conseil National de Concertation et de Coopération des Ruraux (plateforme paysanne du Sénégal)
CNOP/Mali :	Coordination Nationale des Organisations Paysannes du Mali (plateforme paysanne du Mali)
CPF :	Confédération paysanne du Faso (plateforme paysanne du Burkina Faso)
CTOP :	Coordination Togolaise des Organisations Paysannes et de producteurs agricoles (plateforme paysanne du Togo)
ECOWAP :	Politique agricole des États de la Communauté Économique des États d'Afrique de l'Ouest
EF :	Exploitations familiales
FENAJER :	Fédération Nationale des Jeunes Ruraux (Mali)
FIDA :	Fonds International de Développement Agricole
FUN :	Farmers Union Network of Liberia (plateforme paysanne du Liberia)
GIE :	Groupement d'Intérêt Économique
GOANA :	Grande Offensive pour la Nourriture et l'Abondance (Sénégal)
OEF/ROPPA :	Observatoire des Exploitations Familiales du ROPPA
OP :	Organisation Paysanne
OSC :	Organisation de la Société Civile
PFN :	Plateforme paysanne nationale du ROPPA
PFFPN :	Plateforme Paysanne du Niger (plateforme paysanne du Niger)
PNOPPA :	Plateforme Nationale des Organisations Paysannes et de Producteurs Agricoles du Bénin (plateforme paysanne du Bénin)
REJEPPAT :	Réseau des Jeunes Producteurs Professionnels du Togo
ROPPA :	Réseau des Organisations Paysannes et de Producteurs d'Afrique de l'Ouest
Université FHB :	Université Félix Houphouët-Boigny



La jeunesse rurale d'aujourd'hui : comment l'aider à s'impliquer dans la vie des exploitations familiales ?

La question de la jeunesse rurale africaine, qui est au cœur de celle de l'avenir du monde rural et des sociétés de nos pays, préoccupe aujourd'hui tous les acteurs. Le sous-emploi des jeunes, le gonflement des villes, les mouvements sporadiques de protestation, la montée de nouvelles formes de délinquance, celle des extrémismes et de la violence sont autant de signes qui alertent.



***Les paysans**, qui vivent ces questions au quotidien dans leurs familles, sont très désespérés lorsqu'ils voient leurs enfants ne pas vouloir reprendre leur exploitation familiale, ne pas trouver d'emploi rémunérateur dans d'autres secteurs et s'aventurer dans des voies dangereuses : alors ils craignent à la fois pour l'avenir très incertain de leurs enfants et pour leur propre avenir puisqu'ils ne pourront pas compter sur eux pour les soutenir. Ils craignent également pour l'avenir de leurs exploitations familiales qui déjà manquent de bras et peuvent être vouées à disparaître.*

*Basée sur la confrontation, dans le cadre d'échanges organisés dans 7 pays d'Afrique de l'Ouest, de la parole de 435 jeunes garçons et jeunes filles avec celle de paysans et de paysannes qui pourraient être leurs parents, la recherche paysanne initiée en 2019 par l'OBSERVATOIRE DES EXPLOITATIONS FAMILIALES du ROPPA montre que le rapport de ces jeunes à l'exploitation familiale est **complexe et ambivalent**. Tous les jeunes aspirent au changement, mais dans des directions différentes. On a ainsi pu mettre à jour à partir de cas pratiques tout un éventail de situations (on parlera ici de « scénarios ») qui va du rejet total des métiers de l'agriculture – entendue au sens large – et de la vie au village, à l'implication résolue et imaginative dans l'exploitation familiale et sa transformation. La recherche a montré que **ce sont les parcours suivis par ces jeunes qui expliquent en grande partie leur rapport à l'exploitation familiale** : à chaque étape de ces parcours qui sont décrits dans un premier livret¹, selon qu'elle se passe mal ou bien, le jeune peut « décrocher » ou au contraire se motiver par rapport aux métiers du secteur agro-sylvo-pastoral et halieutique et au modèle de l'exploitation familial. **C'est donc sur ces parcours qu'il***

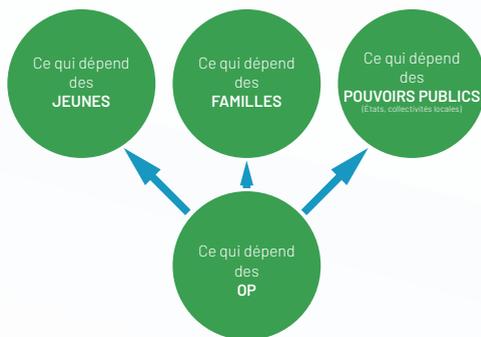
¹ Un premier livret (« regards de jeunes ruraux ouest africains sur leurs parcours ») détaille les apports de cette recherche sur la façon dont ces jeunes expliquent la construction de leur personnalité à travers les étapes de leurs itinéraires de vie. On y trouve les clés de leurs processus d'intégration sociale.

***faut agir** pour favoriser leur implication dans la vie et la transformation de l'exploitation familiale, d'autant que l'on constate que les scénarios ne sont pas figés mais peuvent évoluer selon les conditions qui sont créées et l'accompagnement qui est offert.*

*Ce second livret de capitalisation de la recherche paysanne du ROPPA livre, à partir le plus souvent de citations, des « **regards de jeunes ruraux ouest-africains sur l'exploitation familiale** ». On y découvre les visions que les jeunes qui ont participé à cette recherche ont de leur avenir et de celui des exploitations familiales, les différents scénarios d'évolution de ces jeunes, les blocages qui freinent et les atouts qui favorisent une évolution positive pour eux-mêmes et pour l'exploitation familiale.*

*Cette production de connaissances fournit trois types de jalons permettant de déterminer **qui peut faire quoi et quand** pour favoriser dans chaque cas de figure des évolutions positives : l'identification des blocages et des atouts permet de repérer les nœuds à dénouer et les leviers à actionner ; il est alors possible de déterminer qui est concerné et à quel niveau il faut agir ; enfin la connaissance des parcours des jeunes permet, au cas par cas, de savoir quand agir et qui peut le faire.*

QUI PEUT AGIR pour faire évoluer chaque type de situation ?
Il faut déterminer :



Une réflexion circonstanciée doit être faite par les OP pour déterminer auprès de quels acteurs peuvent agir selon les cas

Cette recherche s'abstient de proposer des « solutions standard » : elles sont à construire de façon concrète avec les acteurs concernés de façon à ce qu'ils s'engagent dans les décisions à prendre et qu'elles soient adaptées aux situations réelles. Le dialogue, qui fait actuellement cruellement défaut, doit être

privilegié, et les OP sont bien placées pour favoriser l'instauration de débats en vis-à-vis aux différents niveaux où des décisions et des engagements peuvent être pris en fonction de chaque contexte. Les exemples et clés donnés dans les deux livrets d'exploitation de ces recherches peuvent servir de support dans ces débats.



Résumé du livret 2 :

« regards de jeunes ruraux sur l'exploitation familiale »

Dans un contexte marqué par l'incertitude et qui est aujourd'hui alourdi par les menaces qui pèsent sur la sécurité et sur la paix, il est difficile pour les jeunes ruraux de construire un projet de vie. La perception qu'ils ont de leur propre avenir est intimement liée à celle qu'ils ont de l'exploitation familiale. Certains portent sur elle un regard pessimiste, d'autres ont un regard plus optimiste.



Ceux qui ne misent pas sur l'agriculture pour construire leur avenir ont perdu espoir dans l'exploitation familiale

et préfèrent s'orienter dans une autre direction.

Quatre scénarios se profilent alors à travers les témoignages des jeunes qui ont pris part à cette recherche :

- Partir et couper tout lien avec la famille : c'est un scénario extrême que vivent notamment les jeunes qui se mettent en marge de la société.
- Réussir ailleurs et aider sa famille à distance : le jeune s'intègre dans un autre milieu, en ville ou à l'étranger, mais conserve un lien avec sa famille

et apporte son appui à l'exploitation familiale.

- Ne pas réussir ailleurs et revenir à l'exploitation familiale : c'est le scénario fréquent de ceux qui ou bien ont échoué dans l'aventure qu'ils avaient tentée pour échapper à la pauvreté familiale – pour eux l'EF est un refuge – ou bien avaient conçu leur aventure comme une étape transitoire pour soutenir l'EF et prévu d'y revenir.
- Porter une « double casquette » en exerçant, à titre principal ou complémentaire, des activités non agricoles ; ce scénario est également très fréquent dans les EF qui ne sont pas auto-suffisantes.



Ceux qui misent sur l'exploitation familiale pour construire leur avenir sont animés par une volonté de

changement : ils veulent généralement fonder une famille différente de celle dans laquelle ils ont grandi et développer une exploitation familiale plus performante que celle de leurs parents.

Cinq scénarios se profilent dans ce cas :

- Continuer d'évoluer dans l'exploitation familiale de ses parents ou de son mari : ce scénario est dominant chez les jeunes filles qui se marient et ne font que changer d'EF. On le trouve également chez des jeunes qui ont interrompu leur scolarité et ne se sont pas risqués dans l'aventure.
- Rester dans l'exploitation familiale en aidant les parents à la transformer : c'est un scénario de coopération in-

ter-générationnelle où le jeune est proactif et apporte des innovations auxquelles les parents sont réceptifs. Il arrive également que, tout en restant dans sa famille et en coopérant avec elle pour transformer l'exploitation familiale, le jeune crée à côté d'elle sa propre exploitation, souvent sous forme d'entreprise agricole, pour préserver son autonomie.

- Créer une entreprise rurale féminine : recherché par de nombreuses jeunes filles pour acquérir une indépendance sans pour autant se couper de leur famille, ce scénario qui les maintient dans le monde rural les amène sou-

vent à s'investir dans des activités para-agricoles (transformation des produits, restauration...).

- Créer sa propre entreprise agricole en quittant l'exploitation de ses parents : l'une des raisons de cette option qui laisse toute liberté au jeune pour orienter son exploitation dans le sens qu'il désire peut être source de désaccord avec ses parents par rapport à son projet, ou le mode d'affectation des terres familiales.
- Envisager de revenir plus tard à l'agriculture après avoir fait carrière dans un autre secteur.



La question de savoir comment accompagner ces différents scénarios pour favoriser une issue positive pour les jeunes ruraux et pour leurs familles amène à identifier un certain nombre de **nœuds à dénouer** pour réconcilier les jeunes ruraux avec l'exploitation familiale et libérer leur potentiel. Les propos des jeunes permettent de repérer ce qui les frustre actuellement (exploitation de leur travail sans participation à la gestion et aux bénéfices de l'exploitation, absence de dialogue, imposition sans concertation des décisions, jugements de valeur négatifs et manque de considération à leur égard). Ils se sentent traités comme des enfants alors qu'ils estiment que leurs idées permettraient de transformer l'EF et de la sortir de la fatalité de la pauvreté. L'accès à la terre demeure cependant pour eux un facteur important de blocage. Ils dénoncent de fortes carences dans les pratiques d'accompagnement et les mesures censées leur venir en appui, tant de la part de l'État que des Organisations Paysannes.

Leurs propos, tout comme ceux de leurs parents qui se sont également exprimés dans le cadre de cette recherche, révèlent une crise de la famille et une coupure entre générations qui se manifeste autour de conceptions différentes de l'exploitation familiale.

Cependant trois atouts permettant d'augurer une évolution positive apparaissent tant à travers les propos des jeunes que ceux des adultes.

D'une part, le sens des responsabilités existe chez les jeunes. Ils savent que l'avenir est entre leurs mains et ne veulent pas rester passifs ; ils cherchent à dépasser les anciens clivages et construire de nouveaux rapports économiques et sociaux ; ils commencent à s'organiser entre jeunes ruraux pour se soutenir mutuellement et donnent des exemples de la façon créative qu'ils ont de trouver des solutions pour transformer l'exploitation familiale.

D'autre part on observe de plus en plus l'ouverture d'esprit de certains adultes qui ont le courage de se remettre en cause, d'innover dans leurs exploitations pour les rendre rentables et attractives, et de chercher à construire des relations différentes avec leurs enfants.

Enfin le regain de sensibilité des OP par rapport à la question de la jeunesse rurale les conduit actuellement à repenser leurs priorités en fonction d'elle, notamment en ce qui concerne la transformation des EF et la coopération entre générations. La 7^{ème} Convention du ROPPA a impulsé en 2018 une série d'initiatives pour les soutenir dans ce sens.





Présentation :

une recherche paysanne conduite en 2019 et 2020 dans le cadre de l'Observatoire des exploitations familiales du ROPPA

L'approfondissement de l'une des questions sur lesquelles avait débouché le premier rapport de l'Observatoire

L'Observatoire des exploitations familiales (OEF/ROPPA) est un instrument dont s'est doté le ROPPA pour exploiter et diffuser des informations et des connaissances produites par des paysans sur la dynamique des exploitations familiales en Afrique de l'Ouest. Le premier exercice qu'il a organisé en 2016 en mobilisant l'ensemble des plateformes paysannes nationales du réseau a permis de balayer les principales dimensions de la problématique des exploitations familiales et de dégager 9 questions transversales de portée stratégique à approfondir par les organisations paysannes. Parmi celles-ci, les leaders paysans du ROPPA ont retenu celle de la jeunesse.

[1] L'interpellation du premier rapport de l'Observatoire des Exploitations Familiales du ROPPA (OEF/ROPPA) sur la question des jeunes ruraux

«Aujourd'hui, les jeunes sont non seulement de plus en plus nombreux mais leur niveau d'instruction progresse également et ils constituent un potentiel, une chance pour le développement économique et social. Cependant le déficit d'emplois pour les jeunes constitue une source de problèmes. Or les politiques définies en directions de la jeunesse ne sont pas à la hauteur du défi. Aussi, les inquiétudes pour les paysans se situent non seulement par rapport au désintérêt de beaucoup de jeunes ruraux pour le secteur agro-sylvo-pastoral et halieutique qui contribue à accélérer le mouvement d'exode vers les villes et à diminuer la main d'œuvre familiale, mais également par rapport à la relève après leur mort de leurs exploitations.

Ces constats et analyses incitent le ROPPA à :

1. approfondir l'analyse de l'évolution de la situation des jeunes au sein des exploitations familiales,
2. à faire un travail d'analyse critique des politiques sur les jeunes,
3. se donner les moyens de mieux comprendre les raisons qui motivent les jeunes à quitter l'exploitation familiale et
4. à produire une réflexion sur la façon de rendre plus attractives les EF, repérer les intégrations réussies et les capitaliser.»

(synthèse et conclusions du premier rapport de l'OEF ROPPA, janvier 2017 – septième question transversale : comment agir pour une meilleure prise en compte des jeunes dans les politiques ?)

Dans le prolongement de ce premier rapport, la septième convention du ROPPA (Convention de Banjul, novembre 2018) a impulsé une série d'actions en direction de la jeunesse² et préconisé que l'OEF se saisisse de cette thématique dans son troisième rapport pour approfondir la question du rapport des jeunes ruraux à l'exploitation familiale. L'Observatoire a donc mobilisé en 2019 son dispositif pour produire avec les plateformes paysannes volontaires de 7 pays (Burkina Faso, Guinée Bissau, Liberia, Mali, Niger, Sénégal, Togo) des connaissances dégagées d'entretiens entre 435 jeunes garçons et jeunes filles jeunes qui ont librement échangé entre eux sur leur condition dans le cadre de petits focus group. Des focus group de parents ont été organisés en parallèle dans chaque pays. En février 2020, un atelier régional organisé à Nyéléni (Mali) a permis de partager et d'approfondir ces recherches.

L'une des perspectives ouvertes par cette riche expérience est de poursuivre et de généraliser ce type d'échanges entre jeunes pour construire des réponses basées sur leurs perceptions et aspirations en sachant, selon le propos de l'un d'entre eux, que « l'avenir des jeunes dépend des jeunes, donc il faut que les jeunes continuent à se voir, à s'échanger et essaient par eux-mêmes de résoudre les situations qui se posent. Car des fois la solution à nos problèmes est entre les mains d'un autre jeune » (focus group Nord Sénégal). Les Collèges des jeunes nationaux mis en place par les Plateformes paysannes nationales à partir de 2006 (Convention de St Louis) et le Collège régional des jeunes constitué en février 2020 vont pouvoir prendre appui sur les résultats de cette recherche pour construire et renforcer leur propre dynamique.



2 Ces actions sont décrites dans les conclusions de ce livret (chapitre 5 : « les initiatives prises par le ROPPA pour mobiliser autour de la problématique de la jeunesse rurale »)

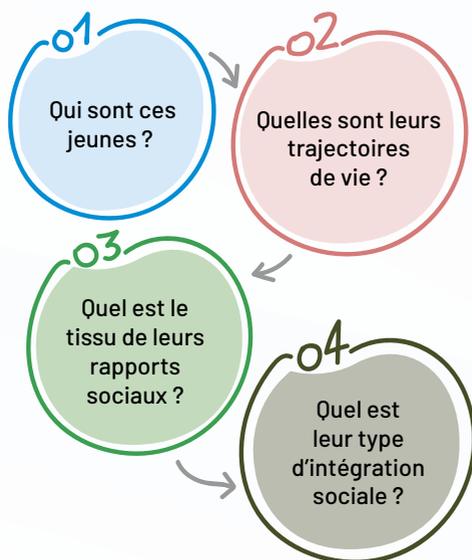


Les questions sur le rapport des jeunes ruraux à l'exploitation familiale auxquelles l'OEF/ROPPA cherchait des réponses

Le ROPPA est le porte-parole des paysans ouest-africains, et la question de fond pour lui est celle de l'avenir de l'agriculture familiale. Ses deux principales préoccupations par rapport à la problématique de la jeunesse sont d'une part de savoir comment les jeunes ruraux, qui sont porteurs de cet avenir, vont orienter leur vie par rapport à l'exploitation familiale, et d'autre part ce qu'il faut faire pour favoriser leur implication et leur engagement dans vie et l'évolution des exploitations familiales.

C'est dans cette perspective qu'un groupe de leaders paysans et de chargés d'appui du secrétariat exécutif du ROPPA a formulé 12 « questions de recherche » pour exploiter les entretiens en focus group.

4 Questions de recherche pour mieux comprendre comment les jeunes s'intègrent socialement



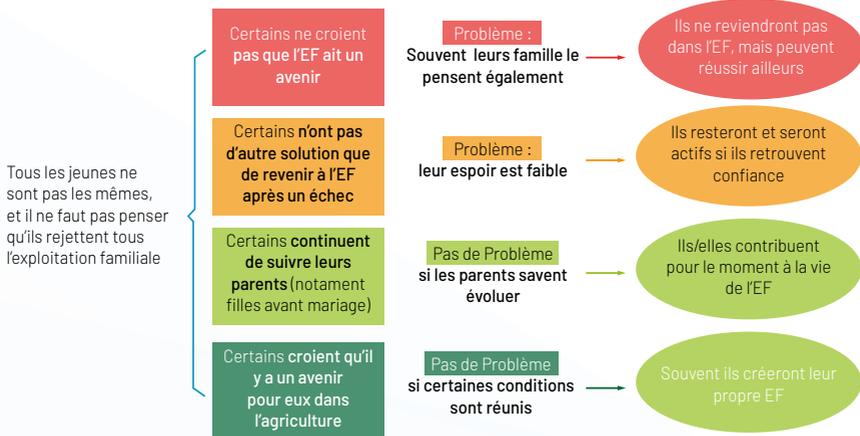
Les quatre premières questions visaient à mieux connaître ces jeunes afin de comprendre comment ils peuvent s'intégrer socialement.

Les HISTOIRES DE VIE que se sont racontés les participants et les participantes aux focus group ont permis de retracer les étapes des trajectoires

qui façonnent leurs personnalités et de mieux comprendre comment elles favoriseraient ou non leur intégration dans les exploitations familiales.



Ce volet de la recherche est exploité dans un premier livret du troisième rapport de l'OEF («regards de jeunes ruraux ouest-africains sur leurs parcours»). On y comprend que dans la presque totalité des cas ces jeunes ruraux ont commencé leur vie dans une exploitation familiale, qu'une grande partie d'entre eux s'en est éloignée un moment donné, et que tous n'y reviendront pas, mais que la majorité conserve des liens avec la famille. Leurs rapports à l'exploitation familiale sont différents selon l'histoire de chacun. Les réponses à apporter aux attentes des jeunes pour favoriser leur intégration dans les exploitations familiales doivent donc être adaptées aux différents cas de figure. Les recherches de l'OEF en mettent en évidence quatre principaux, qui se déclinent en plusieurs scénarios :



Cette connaissance plus fine des différents positions des jeunes ruraux par rapport à l'exploitation familiale doit permettre aux familles de mieux comprendre leurs enfants et aux OP de mieux adapter leurs actions selon les cas

Le présent livret capitalise le volet de la recherche qui permet d'approfondir la connaissance de la façon dont ces jeunes appréhendent leur avenir dans le monde rural et des différentes visions qu'ils ont, selon ces cas de figure, de l'exploitation familiale. Les apports des focus group et de l'atelier régional de partage et d'approfondissement y sont exploités pour affiner la compréhension des facteurs qui déterminent ces jeunes dans leur rapport à l'exploitation familiale.

On y poursuit la quête des réponses aux 8 dernières «questions de recherche» qui ont guidé l'Observatoire.

Les 8 Questions de recherche sur le Rapport des jeunes à l'exploitation familiale

Questions pour mieux comprendre la position des jeunes issus des exploitations familiales

5 Comment voient-ils leur propre avenir ?

Leur façon de se projeter dans le futur éclaire sur leur rapport à l'EF, à leur terroir d'attache (et au développement local), au monde rural/à la ville, et sur leur vision de la famille qu'ils fonderont, de leur insertion socio-professionnelle et du type de société qu'ils veulent.

6 Comment voient-ils l'avenir des exploitations familiales ?

Comment perçoivent-ils la transformation de l'exploitation familiale en fonction de leurs propres ambitions ? Quel futur veulent-ils pour les membres de leur propre famille et comment pensent-ils que leur ambition peut contribuer à ce futur ? De façon plus large quelle vision ont-ils du futur de leur communauté.

7 Quelle vision ont-ils de la paix et de la sécurité

Quels sont selon leur perception les éléments qui menacent ou entravent la paix et la sécurité dans leur communauté ? Quelles en sont les causes ? Quel est leur lecture de la responsabilité de la jeunesse dans la situation actuelle de paix et de sécurité. Quel est selon eux le rôle de la jeunesse pour préserver la paix et la sécurité dans les communautés ?

8 Quelle est leur lecture des dynamiques actuelles d'accompagnement des jeunes ?

Perçoivent-ils les actions menées par les OP, les OSC, les États, les OIR etc... à l'endroit des jeunes (en ont-ils entendu parler, en bénéficient-ils eux-mêmes) ? Si oui, comment comprennent-ils cet intérêt récent pour la jeunesse ? Comment apprécient-ils les appuis, le ciblage des jeunes etc... (pensent-ils qu'ils répondent à leurs besoins) ?

Questions pour mieux comprendre la position des membres adultes des exploitations familiales vis à vis des jeunes

9

Quel est le regard que portent les membres adultes des exploitations familiales sur les jeunes ?

On sait que les attitudes des jeunes dépendent beaucoup du regard que portent sur eux les adultes (notamment celui de leurs pères et mères de famille) : ils peuvent se sentir compris ou soutenus, ou au contraire mal compris, sous-estimés, et en souffrir. Ce regard des adultes se construit à partir des attentes que les parents ont vis à vis de leurs enfants (différentes selon l'âge des enfants, selon qu'il s'agisse de garçons ou de filles, d'enfants qu'ils ont scolarisés et d'enfants qu'ils n'ont pas envoyés à l'école) et de leur compréhension des évolutions sociales et culturelles. Il peut être positif ou négatif, ce qui se traduit par les types de jugements que les adultes portent sur les jeunes.

10

Quelles sont les inquiétudes et les espoirs des adultes membres des exploitations familiales par rapport à leurs enfants et la jeunesse actuelle ?

Les enfants constituaient traditionnellement «l'assurance-vie» des aînés et de l'exploitation familiale dont ils sont censés assurer la pérennité. Ceci suppose qu'ils réussissent socialement aussi bien et si possible mieux que leurs parents et qu'ils soutiennent l'exploitation familiale. Beaucoup de choses ont cependant changé au cours des dernières décennies qui sont autant de facteurs d'inquiétudes nouvelles pour les parents (absence de débouchés après l'école, nouvelles influences sur les jeunes et nouveaux comportements chez eux, désertion de l'EF et du monde rural...). Il s'agit ici de repérer les inquiétudes actuellement dominantes chez les responsables (hommes et femmes) des exploitations familiales, et les issues qu'ils entrevoient.

11

Quelles responsabilités les adultes se sentent-ils vis à vis de la jeunesse actuelle ?

- Certaines de ces responsabilités concernent la situation présente : ce sont celles que les adultes ont eux-mêmes dans les difficultés actuelles de la jeunesse. Il s'agit de repérer s'ils sont ou non conscients de cette part de responsabilité des adultes vis à vis des problèmes des jeunes et comment ils l'analysent.
- D'autres concernent le futur : il s'agit de repérer si les familles refusent de «baisser les bras» et ce sur quoi elles sont prêtes à s'engager, sans attendre l'intervention des acteurs extérieurs, pour faciliter demain l'intégration socio-économique des jeunes.

12 Comment voient-ils l'avenir des exploitations familiales et de leur communauté ?

À partir de leur lecture de la situation actuelle et de leur responsabilité dans l'avenir des jeunes, comment analysent-ils l'avenir de l'exploitation familiale elle-même ? La responsabilité des jeunes dans cet avenir ainsi que la leur ? Quel avenir voient-ils pour leur communauté ?





1 *QUEL AVENIR POUR LES JEUNES RURAUX ?*

La cinquième des questions de cette recherche sur la jeunesse portait sur la façon dont les jeunes qui ont échangé entre eux parlaient de l'avenir³. Leurs propos montrent qu'il se présente pour eux sous le signe de l'incertitude.

³ Cinquième question de recherche : COMMENT LES JEUNES VOIENT-ILS LEUR PROPRE AVENIR ? Leur façon de se projeter dans le futur éclaire sur leur rapport à l'EF, à leur terroir d'attache (et au développement local), au monde rural/à la ville, et sur leur vision de

1.1 Un avenir incertain

« *Souvent quand je reste et je réfléchis sur la souffrance que j'endure, je me demande si un jour je vais sortir de cette souffrance ; personnellement j'ai des doutes sur mon avenir* » déclarait un jeune togolais dans son focus group, tandis qu'un autre ajoutait « *Je suis dégoûté de la vie ! Comme on dit souvent « qui vit espère », je me dis qu'un jour ma situation va changer. Moi je souhaite être un grand commerçant dans mon avenir, mais je crains de demeurer dans cette souffrance chronique... »* ».

Les difficultés rencontrées par certains jeunes dans leur situation actuelle leur donnent peu d'espoir pour l'avenir.

{2} Des jeunes burkinabè partagent leurs inquiétudes par rapport à l'avenir

Les garçons comme les filles disent tous voir leur avenir incertain, tant pour eux que pour leurs enfants qui grandissent. La productivité et la production agricole sont en nette régression. Les terres sont de plus en plus pauvres, et il y a la forte augmentation de la population (...). L'insécurité alimentaire que nous voulons éviter sera une réalité évidente. Les villes vont grossir et l'État sera donc obligé d'importer plus de nourriture pour assurer l'alimentation des familles, des villes et des villages. La pauvreté des populations rurales en particulier va s'empirer. Les villages vont se vider de leur jeunesse.

Les exploitations familiales qui n'auront pas la capacité de se transformer seront appelées à se vider de leurs bras valides que sont les jeunes. La vie de la communauté va subir un changement.

Le manque d'emplois pour la jeunesse les préoccupe. **Benaou Batibié** dit ceci : « pour les concours de la fonction publique cette année, pour 5000 places, nous étions plus de 1 600 000 candidats. J'ai peur et je doute pour mon avenir. Le manque d'emplois dans la fonction publique va m'obliger à revenir à l'Agriculture afin d'avoir une occupation, mais pas avec les moyens actuels de travail qui

ne sont pas innovants et performants. Je me dis aussi que je peux réussir mais il faut un peu de moyen pour démarrer. ». La rentabilité de l'agriculture est faible. **Nignan Talibou** dit : « actuellement sur le marché il faut 1,5 sacs à 2 sacs de maïs si tu veux acheter 1 sac d'engrais ». La commercialisation des produits agricoles se fait dans de mauvaises conditions.

Les différentes activités secondaires que les jeunes ont développées pour améliorer les revenus et partant les conditions de vie dans leurs EF et de la famille se dégradent de jour en jour, les risques d'accidents sont très élevés et la pénibilité du travail dans le secteur ne s'améliore guère. « Pour nous les jeunes, le gouvernement n'apporte pas de soutien et/ou ne crée pas des conditions meilleures pour la jeunesse rurale ».

(synthèse focus group Tiano, Centre Ouest Burkina Faso, par CPF)

« L'avenir est peint d'incertitudes s'il n'y a pas de soutien en termes de connaissance, de responsabilisation effective, d'orientation claire et adaptée à leur situation de sous-emploi et ou d'appui à la modernisation de leur activité de production » (focus group Imasgo, Centre Ouest Burkina Faso).

Fréquemment stigmatisée par les adultes, l'évolution des mœurs n'inquiète pas qu'eux : certains jeunes craignent ses conséquences pour la société de demain.

{3} Des jeunes s'inquiètent de l'évolution des mœurs

Quant à l'avenir de leur communauté, beaucoup de jeunes ont émis des craintes vis-à-vis du comportement d'autres jeunes. Ils sont pessimistes sur l'avenir des jeunes et de la communauté à cause de l'effet négatif qu'ont la musique et les feuilletons sur les jeunes. Plusieurs pensent qu'il sera difficile aux jeunes d'évoluer avec ces deux choses qui aujourd'hui sont orientées vers le sexe. Selon HELLE Gabriel, « la musique et les feuilletons limitent ou formatent leurs idées. Les musiques et feuilletons sont tournés vers le sexe, ce qui constitue un frein à l'évolution de la jeunesse. Le cerveau des jeunes est limité et tourné vers le sexe et les médias ne font que passer tout cela comme modèle ».

D'autres ont cité la consommation d'alcool comme un facteur d'oisiveté des jeunes. Pour eux, cette situation menace la paix et la sécurité dans leur communauté et ralentirait son évolution car elle engendrera la paresse, le vol, les braquages, la délinquance, les tueries, la sorcellerie, etc.

(focus group Togo)

«Si les jeunes diplômés ne réussissent pas à s'auto-employer dans leurs villages ou communes, les seules voies qui s'ouvrent à eux sont celles de l'émigration en terre étrangère, ou la dérive vers le vol, la consommation de la drogue et de l'alcool, la prostitution, l'orpaillage, bref, la délinquance» (recherche de la CNOP/ FENAJER, Mali).



1.2 Le spectre de l'insécurité

La montée de l'insécurité et des extrémismes constitue un facteur d'incertitude et d'inquiétude aujourd'hui très marquant en Afrique de l'Ouest. On a cherché à savoir de quelle façon cette question préoccupait les jeunes ruraux⁴. Ceux qui ont participé à cette recherche ont échangé à son propos dans un seul pays : le BURKINA FASO.

{4} Une situation exacerbée par le problème sécuritaire dans lequel sont impliqués certains jeunes ruraux

Cette situation déjà difficile se trouve exacerbée par le problème sécuritaire que connaît le pays et qui est caractérisée par l'implication de jeunes ruraux dans des groupes terroristes internes et externes. L'enjeu de la place et du rôle des jeunes pour prévenir l'insécurité et l'extrémisme violent est primordial au Burkina Faso. L'accent doit être mis sur le dialogue intergénérationnel pour prendre en compte les revendications et le besoin de reconnaissance des jeunes (recherche CPF, Burkina Faso).

« L'avenir de la famille et même de la communauté est très inquiétant si rien n'est fait pour la question de sécurité que notre pays traverse aujourd'hui. » (focus group des jeunes de Koin, région de la Boucle du Mouhoun Burkina Faso)

« il y a la menace du terrorisme, les conflits entre éleveurs et agriculteurs, la frontière avec le Ghana et la Côte d'Ivoire

qui n'est pas sécurisée, l'accessibilité des voies » (un jeune éleveur de Batié). « Pas de sécurisation des personnes et des biens, plus de paix communautaire, terrorisme, conflits inter communautaire : Burkina no stable ! Nous devons nous impliquer dans la résolution sécuritaire, nous souder »

(focus group de Batié, Sud-Ouest Burkina Faso)

« Pour ce qui est de l'avenir des exploitations familiales, elle est déjà au bord du gouffre dans certaines régions du Burkina Faso suite à l'insécurité liée au terrorisme qui ne cesse de gagner du terrain. Les terroristes choisissent de tuer les hommes qui constituent les bras valides pour les travaux champêtres »

(présentation de la recherche du Burkina dans un des panels de l'atelier régional de partage).

On a cherché lors de l'atelier de partage à comprendre pourquoi les jeunes d'autres pays, notamment le MALI et le NIGER qui sont particulièrement affectés sur ce plan (dans certaines zones, pour cette raison il n'y a pas eu de cultures depuis deux ans - intervention du Mali) n'avaient pas évoqué cette question dans leurs échanges.

4 **Septième question de recherche : QUELLE VISION ONT-ILS DE LA PAIX ET DE LA SÉCURITÉ ?** Quels sont, selon leur perception, les éléments qui menacent ou entravent la paix et la sécurité dans leur communauté ? Quelles en sont les causes ? Quelle est leur lecture de la responsabilité de la jeunesse dans la situation actuelle de paix et de sécurité. Quel est selon eux le rôle de la jeunesse pour préserver la paix et la sécurité dans les communautés ?



Il est apparu que, loin d'être absente des inquiétudes des jeunes, cette question, qui est très liée aux tensions entre communautés, à l'insécurité foncière (intervention du Mali), paralyse parce qu'elle est trop sensible.

« Il y a des viols de femmes, des vols de bétail, des récoltes brûlées, la radicalisation des jeunes : les hommes ont peur » proposait comme explication dans cette discussion une mère de famille malienne. « Personne ne veut l'aborder alors qu'elle commence au sein des exploitations familiales. Les jeunes n'en parlent pas parce qu'ils sont taxés comme étant impliqués » expliquait un participant nigérien.

La question à se poser est bien sûr celle de savoir pourquoi certains jeunes ruraux s'engagent dans ces voies extrêmes. La CPF suggère un élément de réponse quand elle préconise de mettre l'accent sur le dialogue intergénérationnel pour mieux répondre au besoin de reconnaissance des jeunes : ils se sont marginalisés parce qu'ils ont été marginalisés par ceux qui ne leur donnent pas de place, ne les écoutent pas ou les condamnent, et ces jeunes sont d'autant plus à la merci des marchands de rêve que la difficulté qu'ils éprouvent dans le contexte actuel à construire un projet les rend vulnérables.

1.3 La difficulté pour les jeunes de construire un projet

L'incertitude dans laquelle ces jeunes sont par rapport à leur avenir n'est pas favorable à la construction de projets de vie.

{5} L'absence de repères solides pour se projeter dans le futur

pas de repères

Auparavant, les jeunes apprenaient depuis le bas âge les fondements de la vie (société, travail, culture, etc.) pour pouvoir se situer dans l'avenir. Mais les choses sont différentes aujourd'hui puisque le jeune n'ayant pas appris grand-chose de tout cela, il lui est difficile de se situer.

des rêves inaccessibles

En ce qui concerne l'avenir, les jeunes ruraux n'ont pas la même projection. Un premier constat montre l'attachement de beaucoup de jeunes à un rêve qu'ils n'atteignent ou n'atteindront jamais parce qu'ils sont pressés de devenir riche sans passer par certaines étapes importantes de la vie.

livrés à la fascination et aux manipulations

La base leur échappe et ils sont attirés par le luxe, obsédés par le bonheur ce qui les pousse à être manipulés par les politiciens, les religieux, les médias, les arnaqueurs, les mouvements armés etc. et ces derniers les font quitter les exploitations pour de faux espoirs.

Cette recherche de facilité fait qu'un nombre important de bras valides n'accorde pas d'importance à leur exploitation car pour eux c'est un travail pénible, risqué et sans garantie.

influencés par monde extérieur

Tous ces faits (liés à leur trajectoire) et l'avènement de la démocratie couplés à l'ouverture aux mondes extérieurs (nouvelles technologies) jouent beaucoup sur la perception des jeunes en ce qui concerne leur avenir.

(recherche CNOP/FENAJER, Mali)

La question qui intéressait l'Observatoire des exploitations familiales du ROPPA était celle de savoir si et de quelle façon dans ce contexte difficile les jeunes ruraux pouvaient envisager leur avenir dans l'exploitation familiale⁵.

5 Sixième question de recherche : COMMENT VOIENT-ILS L'AVENIR DES EXPLOITATIONS

FAMILIALES ? Comment perçoivent-ils la transformation de l'exploitation familiale en fonction de leurs propres ambitions ? Quel futur veulent-ils pour les membres de leur propre famille et comment pensent-ils que leur ambition peut contribuer à ce futur ? De façon plus large quelle vision ont-ils du futur de leur communauté.

Les itinéraires de jeunes décrits dans le premier livret de cette recherche⁶ montrent que pour beaucoup d'entre eux le poids de la pauvreté et la pression qui s'exerce sur eux pour assurer leur survie et celle de leur famille au quotidien les empêche de se projeter sur le long terme. Plusieurs facteurs, dont ils n'ont le plus souvent pas la maîtrise, vont orienter leur vie. **« Si nous avons des soutiens (formation, du matériel en subvention ou à crédit) nous allons rester et continuer l'activité de production autrement que nos parents. À défaut d'avoir les appuis nécessaires pour évoluer, nous serons contraints de chercher à faire autre chose que la production agricole. »** (un jeune d'Imasgo, Burkina Faso)

Il n'y a donc pas une réponse unique à la question de savoir comment les jeunes vont orienter leur vie par rapport à l'exploitation familiale, mais plusieurs alternatives, plusieurs scénarios d'avenir qui dépendront de la confiance que chacun de ces jeunes a, en fonction de ce qu'il a rencontré dans sa trajectoire de vie et qui l'a marqué, dans l'exploitation familiale. Certains ont une vision pessimiste de l'avenir de l'exploitation familiale et ne misent pas sur elle pour construire leur vie, d'autres sont plus optimistes et envisagent leur avenir dans le monde rural, à condition qu'il se transforme (conclusion d'un des panels de l'atelier régional de partage).



6 voir Livret 1 : Regards de jeunes ruraux ouest-africains sur leurs parcours (rapport OEF N°3)



**2 NEUF SCÉNARIOS
D'ÉVOLUTION POSSIBLE
DES JEUNES RURAUX EN
AFRIQUE DE L'OUEST
MIS EN ÉVIDENCE
PAR LA RECHERCHE**

2.1 Quand les jeunes ruraux ne misent pas du tout ou seulement partiellement sur l'agriculture pour construire leur avenir : 4 scénarios

Les raisons de leur pessimisme par rapport à l'agriculture et l'exploitation familiale

La perception qu'ont les jeunes ruraux de leur propre avenir est intimement liée à leur perception de l'avenir des EF. Ce qui est largement partagé par les jeunes, c'est que l'avenir des EF est lui aussi incertain dans les conditions actuelles (forme, taille, connaissances transmises, accès aux ressources, politiques...). (première synthèse des recherches).

Ces scénarios dégagés à partir de l'analyse des focus group affinent les grandes tendances identifiées à l'issue de l'atelier régional de partage de cette recherche

LA POSITION ACTUELLE
DES JEUNES PAR
RAPPORT À L'EF

Certains ne croient pas que l'EF ait un avenir

Certains n'ont pas d'autre solution que de revenir à l'EF après un échec

Certains continuent de suivre leurs parents (notamment les filles avant le mariages)

Certains croient qu'il y a un avenir pour eux dans l'agriculture

- 1 Partir et couper tous lien avec la famille
- 2 Réussir ailleurs et aider la famille à distance
- 3 Ne pas réussir ailleurs, et revenir en dernier recours à l'EF
- 4 Exercer simultanément activités agric. et non agricoles
- 5 Continuer d'évoluer dans l'EF des parents ou du mari
- 6 Rester dans l'EF en l'aidant à se transformer
- 7 Créer une entreprise rurale féminine
- 8 Créer sa propre entreprise agricole en quittant celle de ses parents
- 9 Envisager de revenir plus tard à l'agriculture

{6} La perte d'espoir dans l'avenir de l'exploitation familiale

Plusieurs estiment que l'exploitation familiale n'a pas d'avenir

TOSSA Yaovi pense que : « L'exploitation familiale est même en voie de disparition. Comme elle ne permet pas de couvrir les besoins, on vend les terres cultivables de sorte qu'elles s'amenuisent. » Dans ces conditions, PELLA Kodjo Victor, dans la préfecture de Vogan pense que : « d'ici 10 ans, s'il n'y a pas d'amélioration, l'exploitation familiale va disparaître ». (focus group Togo)

« Il ne faut pas se dire dans 10 ans, mais même actuellement les EF commencent à disparaître, du moins la forme qu'elles avaient. Aussi il faut savoir que les terres des EF après des années de cultures enchaînées ont un rendement de plus en plus faible ». (focus group Nord Sénégal)

Les conditions actuelles sont pour eux démotivantes

Pour les jeunes que nous avons rencontrés, l'avenir de leur famille n'est pas prometteur car ils disent que leur niveau de pauvreté ne permet pas de satisfaire les besoins et de créer des conditions favorables à l'épanouissement des membres de la famille et partant de toute la communauté (recherche CPF, Burkina Faso)

« Dans une large proportion les participants soulignent que les jeunes sont désintéressés par l'agriculture, rebutés par la difficulté du travail, les stigmates sociaux et les défis rencontrés pour gagner un revenu convenable ». (recherche FUN, Liberia)

« Il y a un sentiment de déception de la part de la jeunesse envers le secteur car on pense que les autres secteurs demandent moins d'effort physique et sont plus rentables ». « Certains jeunes voient l'agriculture comme un « métier démodé » traditionnellement pratiqué par nos parents » (Mariama et Seydou, focus group Casamance, Sénégal)

« À les entendre parler, les jeunes ont presque perdu espoir que ces lieux soient en mesure de répondre à leurs préoccupations actuelles. Ils ne pensent qu'à quitter du jour au lendemain et les quelques-uns qui souhaitent rester ne

pensent pas que les exploitations familiales (agricoles, pastorales et piscicoles) puissent, telles que les choses se passent, leur permettre de se réaliser (se marier, fonder un foyer, prospérer) ». (recherche PFPN, Niger)

« Je suis d'une famille pauvre. J'habite ce village depuis ma naissance. Je vis de l'agriculture que j'ai héritée de ma famille. Elle constitue ma principale source de revenus. Certains de mes amis font l'orpaillage, d'autres font aussi l'agriculture comme moi. Avec cette activité peu rentable, nous menons difficilement notre vie. La terre n'est plus fertile comme avant, ce qui diminue la production. On manque d'équipements et d'intrants. Si rien n'est fait pour moi en termes d'aide, je ne compte pas sur un avenir meilleur » (focus group région de Sikasso, Mali)

« Il n'y a pas de technologies agricoles modernes introduites dans cette communauté pour encourager les jeunes à s'adonner à l'agriculture ». (recherche FUN, Liberia).

« Si les politiques ne valorisent pas nos produits au lieu de faciliter les importations, nous pouvons tout faire, ça ne marchera pas ». (focus group, Togo)

Ils préfèrent partir pour aller dans une autre direction

« Même en étant du terroir avec une formation en agriculture, reprendre une exploitation familiale relève un peu du parcours du combattant. Le premier problème est l'accès au foncier, ce n'est pas que la terre manque, mais les jeunes ont toujours accès à des terres marginales, le plus souvent les plus reculées du village et les moins fertiles et une fois valorisées, elles sont reprises par les propriétaires ». (un jeune agro pêcheur de 27 ans, focus group Niger)

«Si un programme d'investissement alternatif pouvant offrir des possibilités d'emploi était disponible dans cette communauté, les jeunes oublieraient l'agriculture parce que le travail est difficile». (recherche FUN, Liberia)

Certains parents les encouragent à quitter l'exploitation familiale

Les parents sont favorables à ce que leurs enfants (jeunes garçons en particulier) quittent la famille pour aller à la recherche d'un meilleur avenir plus radieux ailleurs sous d'autres cieux (orpaillage, migration/émigration, l'exode rurale, ...). (recherche CPF Burkina Faso)

Un père de famille, Omar Diatta, déclare : « nous vivons des choses dures au village. On n'écoute que les fonctionnaires qui sont à Dakar et ailleurs. Au congrès c'est toujours eux qui ont le dernier mot. Il faut être courageux pour maintenir ses enfants au village. L'école a fait que personne ne veut que son fils reste à la maison. Les parents prient pour que leurs enfants ne soient pas des paysans. Ce sont eux qui n'encouragent pas leurs enfants à rester ». (focus group adultes de Casamance, Sénégal)

Certains parents disent être prêts à suivre leurs enfants qui partent à l'aventure, mais l'effet de l'âge est un facteur très limitant. Les risques sont plus élevés pour eux que chez les jeunes. Messieurs Kadio Yahaya, Nignan Yacouba l'affirment, et mesdames Ziba Zalia, Benaou Alimata soutiennent ceci : « parfois nos maris et nos enfants partent, et s'il était possible de les suivre, je suis prête à les suivre » (focus group adultes du Centre Ouest, Burkina Faso).

S1 Partir et couper tout lien avec la famille



Ce scénario extrême, qui a été peu évoqué dans les focus group, concerne souvent des jeunes qui ont tenté leur chance en quittant leur famille mais dont l'aventure a mal tourné (« la majorité de ces jeunes ont connus l'aventure au Nigéria, au Bénin et en Côte d'Ivoire. Malheureusement ces aventures se sont transformées en dérive brisant ainsi leurs rêves » – recherche CTOP, Togo) ou les a conduits à s'intégrer dans des milieux inavouables (par exemple des groupes extrémistes), et dont on est sans nouvelles. Ce peut être aussi le cas d'hommes qui ont refait leur vie ailleurs et qui délaissent leur famille.

{7} Les maris qui sont partis et oublient leur famille

Certaines jeunes femmes ont leur mari qui sont partis à l'aventure (migration en Côte-d'Ivoire, Ghana ou orpaillage...) et ne sont pas de retour et/ou ne leur font pas parvenir de l'argent. Sadia explique : « mon mari est parti depuis maintenant un bout de temps, mais il ne m'envoie rien pour le moment. Je me débrouille seule avec les enfants, ses frères m'aident par moment » (recherche CPF Burkina Faso et focus group du Centre-Ouest)

S2 Réussir ailleurs et aider sa famille à distance

La méthodologie utilisée dans cette recherche n'a pas permis d'associer aux focus group des jeunes relevant de ce second scénario puisqu'ils ne sont plus au village. On sait de façon indirecte que ces jeunes ne sont pas revenus parce qu'ils ont réussi à bien s'intégrer dans d'autres milieux, soit en ville (promotion sociale à travers un emploi dans la fonction publique, le secteur tertiaire ou en entreprise), soit à l'étranger (migration réussie, parfois mariage à l'étranger). La plupart gardent des liens avec leur famille qu'ils soutiennent financièrement. Leur réussite est aussi une référence pour ceux qui espèrent améliorer leur situation en les imitant.

Ce scénario a cependant été évoqué dans les focus group par des jeunes qui l'envisagent pour eux-mêmes, ou par des adultes qui le souhaitent pour leurs enfants car ils en attendent des retombées pour la famille.

{8} L'espoir de réussir ailleurs

« J'ai décidé un jour de quitter ma famille pour me lancer dans les activités d'orpaillage qui m'a conduit à Komabangou, localité située à environ 200 km de Niamey la capitale, dans la Commune de Téra, Région de Tillabery » dans l'espoir de retrouver une vie meilleure que celle que je menais au village » (un jeune agro pêcheur, focus group Niger).

« À défaut d'avoir les appuis nécessaires pour évoluer, nous serons contraints de chercher à faire autre chose que la production agricole. Si nous sommes appelés à quitter le village pour un autre métier dans une autre contrée, nous ne

pouvons que leur apporter des appuis pour soulager leurs difficultés » (focus group Imasgo, Centre Ouest – Burkina Faso). « Si j'ai un autre travail je pourrai quitter, mais n'empêche j'enverrai de l'argent à ma famille ». (focus group bassin arachidier, Sénégal)

« Mon père voulait que je continue mes études et à la suite avoir un travail qui pourrait me donner un revenu stable. Une fois que j'aurai ce revenu, je pourrai le réinvestir dans le champ » (intervention d'un jeune de Côte d'Ivoire dans un des panels de l'atelier régional de partage)

S3 Ne pas réussir ailleurs et revenir, souvent en dernier recours, à l'exploitation familiale

Ce scénario est très fréquent. Selon les témoignages recueillis, la plupart du temps ces jeunes qui sont partis en ville ou ont tenté l'aventure de l'émigration reviennent dans leur famille parce qu'ils ont échoué ou n'ont plus supporté les difficultés de leur exil (« ceux qui sont au village ont été en ville, seulement ils n'ont rien trouvé : c'est pour cela qu'ils sont là » commente un adulte dans le focus group de Casamance). L'exploitation familiale est pour eux un refuge : « un bon nombre de jeunes, dont des anciens aventuriers, des diplômés, des orpailleurs et même des délinquants reconvertis, ont

choisi de retourner au pays pour se consacrer à l'exploitation familiale. La famille demeure pour ces jeunes leur principal recours, dans la mesure où chacun sait qu'il y trouvera le minimum d'aide et de sécurité pour vivre en cas de besoin» (recherche de la CNOP/FENAJER, Mali)

Certains par contre avaient conçu, souvent avec l'approbation de leur famille, leur séjour à l'étranger comme une étape transitoire devant leur permettre de se constituer un pécule ou d'apporter un soutien financier à la famille, et ils avaient d'emblée prévu ce retour.

Selon le cas, ces jeunes reviennent donc à l'exploitation familiale dans un état d'esprit différent.

{9} Le retour à l'exploitation familiale

revenir au village les mains vides, et tout recommencer à zéro

«Faute de soutien des parents ou des membres de leurs familles et de leurs communautés, plusieurs jeunes ont connu l'aventure. Beaucoup ont connu des difficultés à l'aventure, victime de fausses promesses et d'exploitation de diverses formes, ils n'ont pas pu atteindre leur objectif. Ils sont revenus dans leur village pour tout recommencer à zéro» (recherche CTOP, Togo)

« Ce qui me motive et qui m'a aidé à devenir ce que je suis aujourd'hui est en partie ce que j'ai vécu dans le passé. Depuis mon enfance je suis tombé malade ce qui a fait que j'ai abandonné l'école puis une fois guéri ne pouvant plus aller à l'école et tenté par l'aventure, je suis parti pour Kayes et ensuite pour Kangaba pour l'orpaillage et c'est au cours de ces aventures que j'ai connu l'enfer (maladie, faim, violence, pauvreté etc.). Ne pouvant plus supporter, je suis retourné au

village presque les mains vides.

J'ai commencé à travailler au côté de mes parents pendant un certain temps. A cause des rumeurs sur les zones d'orpaillage, je suis encore retourné dans l'espoir de gagner cette fois-ci une meilleure vie ; ce qui n'a pas été le cas.

Donc j'ai décidé de rentrer à la maison pour travailler la terre que j'ai hérité de mes parents. Aujourd'hui je travaille avec mon frère et nous vivons de l'agriculture. Tout ça pour vous dire que si depuis longtemps j'avais pris en main le travail que je fais aujourd'hui, je ne serais pas probablement dans la difficulté où je suis. Ce qui a été plus utile pour moi ce sont les expériences que j'ai vécues bien que je sois jeune, mais j'éviterais à mes jeunes frères de commettre la même faute » (focus group de la région de Koulikoro, Mali)

reconstruire son avenir

« J'ai appris que l'aventure fait pitié et j'ai décidé de ne plus y retourner. J'ai de l'avenir malgré le retard qui m'a tout de même ouvert les yeux et montré le bon chemin. Avec un peu d'appui je pourrai

améliorer mon activité ». (Moussa Traoré, focus group de la région de Ségou, Mali)

Titulaire d'un master 2, Abdoulaye Mbodji explique : « En 2018 j'ai voulu émigrer

mais ça n'a pas abouti. J'ai donc renoncé à l'émigration pour me consacrer à l'élevage et à l'agriculture. » (focus group Nord Sénégal)

« J'ai 27 ans et je suis marié père de deux enfants. J'ai fréquenté l'école mais je l'ai abandonnée depuis le 1er cycle, chose que je regrette aujourd'hui. Après avoir abandonné l'école, quelque année passée je suis parti en aventure à la recherche du bonheur. Malheureusement mes vœux n'ont pas été exaucés et je suis retourné auprès de mes parents qui m'ont encore apporté leur soutien en m'encourageant à aller travailler au champ. Quelques années passées à leur côté à apprendre les pratiques et les conseils, et aujourd'hui grâce à eux je suis capable de mener les activités d'une exploitation et en tire profit. Aussi les rencontres avec les jeunes de la profession agricole, les structures et les organisations évoluant dans le domaine m'ont beaucoup aidé. Ce qui est utile pour moi c'est de pouvoir faire quelque chose d'honorable et ce qui est plus précieux à mes yeux c'est mon travail » (témoignage de Moussa Diarra, focus group de la région de Koulikoro, Mali)

« Actuellement je suis de retour de l'exode où j'ai décidé de construire mon

avenir et je ne partirai plus. À l'heure actuelle, j'ai des sources de revenus dans trois domaines :

- Mon activité principale est la production de l'aliment bétail au moyen d'un broyeur de tiges de mil. Il s'agit du broyage des tiges de mil, mélangées avec les fanes de niébé en vue de production de blocs multi nutritionnels destinés à l'alimentation des animaux. Je ne suis pas propriétaire du broyeur, mais je suis un simple manoeuvre qui signe un contrat avec les propriétaires de broyeurs.
- Ma deuxième activité qui me rapporte de l'argent est la production et la commercialisation du lait frais de vache, produit à partir de mes vaches laitières. Cette activité me procure des revenus de l'ordre de 2000 F/jour.
- Enfin, la troisième activité est mon métier d'animateur endogène. Grâce à une formation sur le bilan simplifié des exploitations, j'ai pu acquérir l'expérience de conduite des bilans simplifiés au sein des familles volontaires et l'appui conseil qui en découle. » (témoignage d'Amadou, focus group Niger)

S4

Exercer simultanément des activités non agricoles et agricoles

Ce scénario de la « casquette du double emploi » est également très fréquent, notamment dans les nombreuses exploitations familiales qui ne peuvent pas couvrir les besoins de la famille à partir de leur seule production animale ou végétale. Les activités agricoles et les activités non agricoles peuvent être exercées simultanément (recherche de revenus complémentaires à travers des petits métiers) ou en alternance (exode en saison sèche, orpaillage...).

On rencontre deux variantes dans ce scénario.

Dans certains cas, le jeune mise surtout sur l'activité extra-agricole et considère l'agriculture, à laquelle il croit peu, comme une activité secondaire.

{10} Privilégier l'activité non agricole pour disposer d'un revenu qui ne dépend pas de l'EF

Un grand nombre de jeunes rencontrés font l'agriculture comme une activité secondaire. Beaucoup le font pour leur propre consommation. Ils ont avant tout appris un métier (mécanique, couture, coiffure, etc.) qu'ils exercent d'une manière ou d'une autre à titre principal. Certains sans emploi préfèrent s'adonner à d'autres activités, plus lucratives selon eux, comme le petit commerce, la conduite de taxi-moto, ou la vente de carburant frelaté, etc. Ces derniers se réclament plus de ces professions que du métier agricole. Ainsi dans l'avenir, ils souhaiteraient développer ces premières professions avant de penser à l'exploitation agricole. (recherche CTOP, Togo)

Dans d'autres cas, l'activité non agricole est exercée pour compléter ou sécuriser l'activité agricole

{11} Exercer une activité non agricole tout en restant attaché à l'agriculture

« Le véritable problème de l'agriculture est aujourd'hui sa faible rentabilité, et c'est ce qui pousse certains jeunes à travailler dans les autres secteurs d'activité malgré les faibles rémunérations. Il revient au jeune donc de garder la casquette du double emploi c'est-à-dire combiner les activités de prestation et la production agricole » (focus group Casamance, Sénégal)

« Je suis travailleur saisonnier à N'SUKALA (sucrierie) pendant 5 à 6 mois dans l'année, et après je travaille dans l'exploitation familiale » (jeune de 19 ans célibataire et sans enfant, focus group Ségou, Mali)

« Je travaille en tant que domestique chaque année pendant la sécheresse » (jeune fille de 20 ans, un enfant, focus group Ségou, Mali)

« Je veux être un ingénieur et travailler ailleurs mais aussi je tiens à alterner les deux. Vu que je suis un fils de paysan je ne compte pas changer de métier ». (focus group bassin arachidier, Sénégal)





Comment accompagner ces scénarios qui tiennent les jeunes éloignés de l'exploitation familiale pour qu'ils soient bénéfiques aux jeunes ruraux et à leurs familles ?

L'enjeu est de fidéliser le jeune par rapport à sa famille et sa communauté, soit pour que les liens soient maintenus dans le cas des deux premiers scénarios où l'on sait que le jeune ne reviendra pas dans l'exploitation familiale mais peut continuer à la soutenir, soit pour favoriser un recentrage de la trajectoire du jeune vers l'exploitation familiale pour les deux autres scénarios. Pour cela, la famille doit anticiper sur la réalisation de ces scénarios.

L'idéal serait bien sûr que l'exploitation familiale sache se transformer à temps pour rester attractive pour les jeunes avant qu'ils ne songent à s'en éloigner. Il est souvent impossible ou trop tard pour le faire quand ces scénarios s'actualisent, mais c'est une perspective qui est très présente dans l'esprit des jeunes qui s'apprêtent à miser sur l'exploitation familiale selon les cinq scénarios qui vont être décrits par la suite lorsqu'ils pensent déjà à leurs propres enfants et veulent leur transmettre une exploitation viable.

Par contre dans tous les cas ces scénarios peuvent évoluer de façon positive si les parents savent donner confiance à leurs enfants. Ceci suppose que ces derniers se sentent encouragés pour réussir là où ils se sont engagés (hors de l'EF ou dans l'exploitation selon le scénario), et qu'ils ne se sentent pas jugés et ostracisés afin de permettre leur retour vers la famille dans le cas du second scénario et même du premier. Ces occasions pour les parents de

« donner confiance » à leurs enfants se présentent dès la petite enfance et à chaque étape de la trajectoire de vie du jeune décrite dans le livret 1 de cette recherche, mais elles supposent pour être exploitées une compréhension des préoccupations des enfants d'aujourd'hui et souvent une conversion de la mentalité des parents. C'est là un des nœuds à dénouer dont il sera question dans la troisième partie du présent livret ; des pistes y seront ouvertes sur la façon de faire évoluer les mentalités pour sortir des blocages actuels⁷.

Enfin des actions à caractère politique, qui relèvent directement des OP, peuvent viser l'amélioration du déroulé de ces scénarios. Il s'agit des plaidoyers à conduire au niveau national autour de la formation professionnelle pour une meilleure préparation des jeunes aux emplois agricoles et non agricoles (en rapport avec les scénarios 3 et 4), mais également de l'enseignement supérieur pour permettre aux diplômés de réussir leur insertion professionnelle (en rapport avec le scénario 2) ; au niveau national et international autour de l'accompagnement positif des migrations pour qu'elles constituent une opportunité et non une aventure (en rapport avec les scénarios 1 et 2). Il s'agit également de plaidoyers en direction des collectivités territoriales en faveur d'un développement local vigoureux qui diversifie les possibilités d'emplois rémunérateurs (en rapport avec le scénario 4).

⁷ Chapitre 3 : Ce qu'il faut dénouer pour réconcilier les jeunes avec l'exploitation familiale et libérer leur potentiel

2.2 Quand les jeunes misent sur l'exploitation familiale pour construire leur avenir : 5 scénarios

La volonté de changement qui anime ces jeunes

Un jeune togolais déclarait dans un focus group : « Il faut commencer à réfléchir à son avenir très tôt. Si à 27 ans ta vie ne change pas significativement, sache qu'il y a de fortes chances que tu rates toute ta vie ». « Bien que leur avenir soit pris en otage, commentait la FENAJER (Mali), ils préfèrent continuer à se battre coûte que coûte pour réussir et dépasser tous les obstacles qui pèsent sur la jeunesse surtout en milieu rural ».

{12} Un désir d'autonomie sans rompre les liens familiaux

L'appui que la famille peut offrir aujourd'hui ne suffit plus, en particulier parce que les jeunes veulent vivre autrement que ne le faisaient leurs parents et les générations antérieures. D'où chez eux un fort désir d'autonomie qui se fait sans rupture des liens familiaux, mais en se soumettant généralement à de rudes tensions entre :

- le désir d'assurer son bien-être, de se construire une identité autre que celle qui est fournie par la trame des relations sociales. Assumer cette volonté d'autonomie et entreprendre une démarche pour y parvenir sont considérés par le jeune comme des éléments qui contribuent à la réalisation de soi.
- Les règles du comportement que doivent adopter les jeunes et qui sont connues de tous, et nul ne veut admettre qu'on puisse s'y dérober. Dans l'univers culturel, idéologique et social des Maliens, c'est l'obéissance qui prime : obéis aux aînés, et tout le reste suivra !

(conclusion de la recherche CNOP/FENAJER, Mali)

Ils veulent **fonder des familles différentes** de celle dans laquelle ils ont eux-mêmes grandi.

{13} Une famille où les enfants s'épanouiront mieux

« Nous voyons notre famille comme un lieu d'épanouissement. Mais dommage, la mise en confiance de la jeunesse dans les exploitations familiales n'est pas effective. Nous ne voulons pas que nos enfants soient comme nous dans les mêmes conditions de travail difficiles. Nous espérons pouvoir leur offrir de l'instruction, du savoir et les laisser choisir le métier ou le travail qu'ils veulent. » - « Je voudrais que mes enfants reprennent l'exploitation. Certains de mes

enfants seront orientés pour avoir une connaissance dans les activités de production agricole pour soutenir la relève de l'exploitation familiale » (focus group Imasgo, Centre-Ouest Burkina Faso)

« Je souhaite que mes enfants deviennent quelqu'un demain » - « parce que je veux que mon enfant soit mieux que moi et soit ailleurs » (focus group jeunes filles Tiano, Centre-Ouest Burkina Faso).

« J'ai été marié à un homme sans mon consentement et j'ai beaucoup souffert parce que ma belle-famille et moi, on ne s'entendait pas du tout. Ce mariage m'a beaucoup appris étant une femme de ne pas engager les enfants dans le mariage contre leur volonté ». (focus

group jeunes filles Koulikoro, Mali)
Il faut un changement de comportement inventif pour le contrôle des naissances, et renforcer la sensibilisation pour l'utilisation de la planification familiale (recherche FUN, Liberia)

Ils veulent développer une exploitation familiale plus performante que celle de leurs parents

{14} Changer les techniques de l'exploitation et changer de mentalité

Compte tenu de la crise de l'emploi salarié en zone urbaine, la majorité des jeunes ruraux a des convictions renforcées sur l'agriculture pour s'en sortir, mais surtout sur une agriculture plus moderne, plus performante et productive que celle en cours dans les EF. Cela nécessite d'améliorer les activités au sein de ces exploitations et de travailler en diversifiant les productions. L'existence d'exploitations à grande échelle peut parallèlement faciliter la commercialisation et l'accès aux intrants et au crédit des exploitations familiales tout en offrant des opportunités d'emploi – temporaires ou durables – pour les jeunes. Certains jeunes parlent même de la « déqualification de l'EF traditionnelle ». Pour ces derniers, il faut aller vers l'entrepreneuriat pour se lancer dans l'entrepreneuriat rural, vers une agriculture de marché. (recherche CNCR, Sénégal)

Dans un des focus group du Togo, un jeune pense que : « S'il faut faire l'exploitation familiale comme nos parents, je pense qu'on sera miséreux toute notre vie, nous devons changer les techniques et aussi changer de mentalité. Il nous faut développer des formations techniques directement et facilement applicables sur le terrain avec les moyens de bord ». Un autre affirme que : « Nos terres aujourd'hui ne sont plus fertiles ; il faut mettre beaucoup de moyens pour espérer récolter quelque chose. C'est pour cela que beaucoup n'ont plus d'engouement pour les métiers de la terre et qu'on veut s'engager dans l'élevage. »



D'autres jeunes lui répondent que l'avenir de ces exploitations familiales est prometteur à condition qu'on professionnalise cette activité en y introduisant des machines agricoles et des innovations. Une jeune fille de la région maritime trouve que : « cela va entraîner l'amélioration de la productivité et l'agriculteur pourra être fier de son travail et mieux s'occuper de l'éducation de ses enfants ». (recherche CTOP, Togo)

Certains jeunes veulent également promouvoir une agriculture respectueuse de l'environnement (voir encadrés {23} et {30})

S5 continuer d'évoluer dans l'exploitation familiale de ses parents ou de son mari

C'était autrefois le scénario normal d'évolution d'un enfant de paysan qui reproduisait de cette façon la société rurale de ses pères. La quasi-totalité des jeunes rencontrés ont aidé leurs parents dans leurs exploitations agricoles. Certains y ont acquis une passion pour les activités agricoles et y sont restés. Il y en a même qui ont abandonné l'école pour se consacrer au champ. Ainsi PAYATA Essobrou, né en 1995, affirme ceci : « Moi mon papa m'a amené à l'école et j'ai fui car voyant comment il réussissait au champ, je me suis dit que je vais le suivre au champ. » (focus group Togo).

{15} Rester pour assurer la relève

AFANSOUNOUDJI Yao Mawuli, 30 ans, éleveur à Vogan, déclare ce qui suit : « Je me suis arrêté en classe de 3^{ème} et j'ai fait une formation en élevage. Je fais aussi l'agriculture. Notre Papa ne nous laisse pas aller en aventure ; c'est à lui qu'appartient la ferme. Mon papa a beaucoup d'enfants (16) et je suis le seul à rester sur son exploitation (élevage). J'envisage continuer dans l'exploitation de mon Papa et l'agrandir. Je veux aussi en créer d'autres. Je n'ai pas du tout peur pour mon avenir ». (focus group Togo)

Certains parmi les jeunes ont choisi de travailler dans les exploitations soit auprès de leurs parents ou à leur compte et gagnent leur vie dans ces activités. Ces jeunes ont confirmé ne pas abandonner leurs exploitations en vue de pouvoir assurer la relève (recherche CNOP/FENAJER, Mali)



{16} Une jeune femme qui veut, en tant que fille aînée, prendre le relais dans la famille

Aïssata Ba a 31 ans, elle est divorcée et a deux fils. Elle a un champ et un troupeau de 15 vaches, et fait du commerce dans son village. Son frère aîné gère le troupeau de la famille ; c'est lui qui se charge de la vente. Elle est membre de 3 associations et également relais de l'ASBEF (Planification familiale) depuis 3 ans. Aïssata dit qu'elle est une femme forte qui ne s'occupe que de ses affaires vu sa situation de femme divorcée qui n'est pas bien appréciée dans sa communauté. Elle n'a pas de problème avec sa famille. Après son divorce son père l'a préfinancée pour qu'elle démarre son propre business ; c'est de là qu'elle a eu l'idée d'ouvrir une boutique. Elle compte aussi demander à son père une partie des terres de leurs familles pour pouvoir prendre le relais vu qu'elle est l'aînée de sa mère. (focus group Nord Sénégal)

Dans ce scénario il est fréquent que certains jeunes exploitent à leur propre compte des petits lopins de terre mis à leur disposition par leurs parents (père, oncle, frère ou ami). C'est là qu'ils font l'initiation de leur autonomie dans les prises de décisions et de gestion (recherche PFPN, Niger).

C'est également le scénario dominant pour beaucoup de jeunes filles qui changent d'exploitation familiale quand elles se marient, mais restent dans le même univers. Elles savent que leur avenir est dans l'exploitation familiale et certaines pensent que « l'agriculture ne finira jamais jusqu'à la fin du monde », mais que « il faut s'organiser davantage pour avoir les moyens de ce que l'on veut faire » (focus group jeunes filles de Farakoba, région des Hauts Bassins, Burkina Faso).

Mais il y a également les jeunes qui restent dans l'exploitation parce que les circonstances les y contraignent. C'est le cas de jeunes qui se marient et n'ont pas de terres en propre, ou de ceux qui sont revenus faire l'agriculture après avoir échoué dans leur cursus scolaire (signalé dans un panel de l'atelier régional de partage). Leur attachement à l'exploitation familiale reste fragile et ne sera durable que si leurs parents ou maris savent faire évoluer leur exploitation pour qu'elle réponde à leurs attentes. Sinon, ils partiront eux aussi. Ce scénario est en effet inconfortable lorsque les conditions de production et de vie ne sont pas bonnes. Ceci peut inciter le jeune à entrer dans un autre scénario, dans ou hors de l'exploitation familiale.



S6 Rester dans l'exploitation familiale en aidant les parents à la transformer

Ce scénario diffère du précédent en ce que le jeune prend lui-même des initiatives pour améliorer l'exploitation familiale ou faire adopter par ses parents des innovations. C'est un scénario intéressant de coopération intergénérationnelle où le jeune est proactif et ses parents sont réceptifs. On a rencontré dans cette recherche deux variantes de ce scénario :

Dans certains cas, le jeune agit à l'intérieur de l'exploitation familiale de ses parents :

{17} Le cas de Bassirou Diaw, qui redresse une entreprise familiale en difficulté

« Je suis né à Dagana. Après mes études coraniques, j'ai entamé l'école jusqu'à la classe de 5e secondaire. J'ai arrêté mes études pour redynamiser l'entreprise familiale qui était mal exploitée par des ouvriers (mon père avait une décortiqueuse, la seule de la zone). Après 3 ans j'avais redressé l'entreprise familiale, pour la céder à mon jeune frère qui venait d'arrêter ses études et me consacrer aux champs et à l'exploitation du GIE familiale qui s'active dans le riz, le maraîchage, l'aviculture et la machine de décortiqueuse. En 2007 je suis devenu relais de la filière tomate, formateur en maraîchage. Aujourd'hui, l'entreprise familiale assure tous les besoins de la famille ». (focus group Nord Sénégal).

{18} Le cas d'Oumar Bâ qui convainc sa famille d'intensifier son élevage

« Je suis né à Namarel, j'ai 29 ans. J'ai arrêté mes études à la classe de 3ème. Cela est dû au fait que le peulh n'aime pas les études.

Je suis reparti au village après avoir arrêté mes études. J'en voulais à ma famille pour ne m'avoir pas assisté dans mes études.

Une année la sécheresse a décimé les troupeaux. J'ai alors interpellé mon père sur la nécessité de recourir à l'élevage intensif (...). Dans ma famille on faisait de la transhumance mais j'ai demandé qu'on laisse une partie du troupeau dans la famille pour que je le gère intensivement, mais j'ai eu des difficultés. Dieu m'a offert la chance d'avoir une ouverture d'esprit et de fréquenter des organisations paysannes où j'ai eu de la connaissance.

Quand j'ai décidé de maintenir les vaches à la maison, il y a eu des réticences, mais vu que chez moi on sait que je suis une personne qui ne parle pas pour rien dire, et que quand je défends quelque chose c'est parce que c'est important, donc ils ont accepté de me laisser faire et ils ont vu les résultats. Quand ils sont partis et revenus, ils ont constaté que les vaches qu'ils ont laissées derrière eux étaient en meilleure santé que celles qui étaient parties.

Ce n'est pas parce que tu es né dans une famille où les gens pratiquent la transhumance que tu dois toi aussi le faire. Il y a de nouvelles techniques qu'on est en mesure de faire facilement et qui peuvent contribuer à faire évoluer les choses. Il y a même de bonnes pratiques que faisaient nos ancêtres qu'il faut juste

améliorer un peu et obtenir des solutions à certains de nos problèmes actuels. Je prends l'exemple de l'ensilage : c'est une technique que mon grand-père a pratiquée à de maintes reprises, juste qu'actuellement, elle est améliorée en fonction des réalités climatiques de nos

temps. J'invite les jeunes à créer des choses pour leurs communautés en se basant sur les connaissances empiriques de nos ancêtres mais aussi sur les nouvelles techniques, ainsi nous pourrions aller vers le développement » (focus group Nord Sénégal).

Dans d'autres cas le jeune, tout en gardant un lien étroit avec l'exploitation de sa famille et en contribuant à sa transformation, préserve son autonomie en créant en dehors d'elle sa propre exploitation. Ce cas de figure semble assez fréquent chez les jeunes qui choisissent la voie de l'entrepreneuriat.

[19] Le témoignage d'Alioune Badara Dioungue (Sénégal), revenu transformer l'exploitation de son père

« Pour être court, mon père me disait chaque jour que «tu apprenais pour être employé». Innocent, je ne comprenais rien du tout au sens de sa thèse.

Ce n'est qu'après mon bac et son conseil d'aller suivre une formation et non de miser sur l'enseignement général que je commençais à soupçonner son vœu pour mon retour et compléter l'équipe au sein de l'exploitation familiale. Il s'est beaucoup investi dans cette activité pénible, mais illettré, il avait des difficultés dans la gestion et la planification.

Après mes études en administration et en création d'entreprise, j'ai fréquenté des entreprises pour mettre en pratique les théories de l'enseignement jusqu'à accéder à un poste d'assistant en administration et ressources humaines d'une entreprise de la place.

Au même moment, je pensais beaucoup à l'entrepreneuriat agricole. Pour y arriver, j'ai commencé à côté de l'exploitation familiale à pratiquer l'aviculture qui n'était pas l'activité de ma famille, mais que je pensais pouvoir être complémentaire et diversifier les activités de l'exploitation familiale. Cette séquence de ma vie est très importante parce qu'elle m'a permis d'avoir une place dans l'exploitation familiale après m'avoir permis de m'y introduire. Avant de décider carrément, j'ai pris le temps de comparer et démontrer à mon père la différence entre mon salaire et ce que je gagnais avec les poules. Je suis parvenu à le convaincre de construire sur sa terre afin que j'aie les ressources (locales) pour produire à grande échelle. Mais en échange, j'ai senti ce jour son plus grand souhait se réaliser : celui de me voir dans l'EF et de la transformer.

Mon père m'a demandé des activités au-delà de l'EF pour trouver mon compte sans salaire. En échange, il met les salles qu'il avait construites à ma disposition et je pratiquais l'aviculture pour mon propre compte comme si je payais la location en nature. Je rendais donc service à l'EF et au Papa dans ses autres activités.

Je suis parvenu à agrandir mon activité et à changer l'image de l'exploitation familiale et, plus intéressant, mon père se repose plus et bien par ma présence à ses côtés.

Ce qui me rendait plus fier dans cette histoire, c'est que mon père et ma sœur voyaient mal qu'avec un niveau d'études aussi poussé j'aie décidé de démissionner de mon emploi salarial pour venir travailler la terre avec un avenir incertain. Avec volonté, je suis parvenu à transformer l'EF et j'ai augmenté l'espace cultivable de 10 à 25 ha soit 15 ha de plus en 5 ans. Cela a permis à mon frère qui a perdu son emploi salarial à venir s'insérer dans l'EF. Maintenant, je continue de me battre pour rendre l'EF plus grande et préparer le retour de mon demi-frère (actuellement en Italie), notre aîné à s'insérer («lui réserver sa place»).

Mais issu d'une famille polygame, je pense m'investir pour la création de ma propre exploitation. Cela est motivé par la certitude qu'un jour, cette EF peut faire l'objet d'un partage après la mort de Papa. Attendre cela peut me dévier de mon objectif et bouleverser ma vie. »

(témoignage écrit d'Alioune Dioungue, présenté lors de l'atelier régional de partage⁸)

S7 créer une entreprise rurale féminine

Beaucoup de jeunes filles qui ont ou non bénéficié d'une formation les y préparant souhaitent créer leur propre entreprise, souvent dans le domaine de l'aviculture, de la transformation des produits agricoles, de la restauration, de la couture ou du commerce. Souvent elles continuent de cultiver parallèlement à cette entreprise.

⁸ Alioune Badara Dioungue, qui est actuellement Président du Collège des jeunes du CNCR (Sénégal), a une jeune épouse formée en comptabilité à qui il a le projet de confier la comptabilité de son entreprise (il ne tient pas encore de compte d'exploitation). Bien qu'ayant «signé la polygamie» («pour faire plaisir à ma famille»), il ne souhaite pas prendre une seconde épouse et reproduire le schéma d'une famille polygame dont il redoute les conséquences pour les enfants. Il a milité dans le syndicalisme étudiant à l'Université et est actuellement engagé dans la politique locale («je suis redouté par les élus locaux»). Son père, avec qui il a une relation très forte, est lui-même un leader paysan (il est Président de l'Union Nationale des Producteurs maraichers du Sénégal, et Vice-Président du CNCR). Ce dernier a encouragé son fils à acheter une grosse voiture «pour montrer qu'il réussit mieux qu'un fonctionnaire». (entretien complémentaire avec Alioune Badara Dioungue lors de l'atelier régional de partage).

{20} Des jeunes filles qui ont le projet de créer leur propre entreprise

Pauline Kaboré a 18 ans, est célibataire ; elle a quitté l'école en 6ème et fait une formation en couture dans un centre à Tougan. Elle voudrait renforcer sa formation et s'installer à son propre compte avec un atelier moderne. (focus group Imasgo, Centre-Ouest Burkina Faso)

Rosalie Kaboré a 20 ans, elle est célibataire. Elle participe aux activités agricoles de sa famille. Elle n'a reçu aucune formation mais voudrait créer une boutique de vente de vêtements. Pour cela elle négocie avec son grand père pour avoir un fond de démarrage (focus group Imasgo, Centre-Ouest Burkina Faso)

Fatou Thior qui a 27 ans est fille et femme de pêcheur. Elle déclare : « J'ai le niveau terminale. Je suis actrice de développement et je suis formatrice de produits halieutiques. Je suis mariée. J'ai un aîné homme. J'ai eu une formation à Ndjirnda. Je gère le secrétariat d'une tontine au niveau local. J'ai un problème d'appui. Je veux créer une entreprise » (focus group bassin arachidier, Sénégal).

Fanta Pelly Diallo a 28 ans ; elle est divorcée. Elle déclare : « Je n'aimais pas les études au contraire ce qui me plaisait c'était de suivre le troupeau avec les bergers. J'ai reçu une formation en Agriculture Bio à Fatick par mon père qui est un formateur depuis 1987. J'ai aussi fait la transformation des produits locaux, légumes et fruits. Je participe aussi à la sensibilisation des femmes de mon quartier à utiliser les produits Bio. À l'avenir, je souhaite ouvrir une entreprise pour la transformation des produits locaux et aussi un laboratoire pour les savons et gommage Bio. J'ai déposé mes projets à la DER et à la mairie de ma localité ». (focus group Nord Sénégal)

Fatoumata Diémé, s'est mariée en 2003 avec un militaire qui lui a remis en 2008, au retour d'une de ses missions, une somme de 200.000 fcfa avec laquelle elle est partie acheter un frigo en Gambie. Elle vendait ainsi des jus locaux et de la glace. Avec un projet dénommé Karongène (faire vivre) elle a bénéficié d'une formation en transformation de fruits et légumes. Elle fait des jus locaux qu'elle commercialise et vend des légumes dans son quartier. En même temps elle a fait une formation avec Kawolore sur la farine composée pour les enfants et fait des animations pour les femmes. Elle compte continuer ses activités jusqu'à mettre en place une unité de transformation et aussi faire de l'agriculture dans la parcelle qui appartient à son mari. Pour cela elle a besoin d'un accompagnement technique et financier (focus group Casamance, Sénégal).

Maimouna Thioune qui a dû beaucoup se battre pour poursuivre ses études contre la volonté de son père, mais a échoué au baccalauréat, a été au courant du projet Terre et Paix ; étant membre du GPF de Diouloulou elle avait participé aux réunions bien que n'étant pas bénéficiaire. Suite à cela elle a suivi une formation à Kabiline sur le riz étuvé. Actuellement elle est en première année de formation en restauration. Elle envisage de boucler sa formation et ouvrir un restaurant, mais aussi de faire la culture de riz (focus group Casamance, Sénégal)

Leur mobile principal est d'acquérir une indépendance, de s'accomplir sans pour autant couper avec leur famille.

[21] La motivation d'Aminata Diarra : gagner sa vie sans vivre au dépend des autres, avoir la fierté de réussir

« J'ai 19 ans et je suis mariée sans enfants. J'habite actuellement à Kégnéba dans le cercle de Kita avec mon mari. J'ai fait l'école mais je ne suis pas allée loin à cause du manque de moyens de mes parents. J'ai comme occupation principale le commerce des produits agricoles et c'est dans cela que je gagne ma vie. Ce que j'aime tout d'abord c'est ma famille, et aussi c'est de gagner ma vie dans ce commerce sans vivre au dépend des autres. Mais par contre ce que je déteste le plus c'est l'échec. (...). Dans mon activité, les relations ne sont pas toujours commodes avec la concurrence.

Ce qui me bloque aujourd'hui ce sont les moyens et les informations sur mon activité. J'entends très souvent qu'il y a des opportunités pour les jeunes mais je ne sais pas comment chercher ou à qui je dois m'adresser et je voudrais vraiment sortir de ces difficultés. À l'avenir, je me vois une entrepreneure modèle de réussite pour faire la fierté de ma famille, ma communauté et la jeunesse en générale. Pour ce faire je voudrais avoir les moyens et les infos sur mon activité et dans ce cas non seulement je vais réussir, mais je créerai de l'emploi pour d'autres jeunes qui se trouvent dans la même situation que j'ai vécue. » (focus group Koulikoro, Mali)

Ces jeunes femmes doivent faire face à de nombreux obstacles pour réussir leur entreprise. Elles ont généralement un tempérament bien trempé et font preuve de beaucoup de créativité.

[22] De l'école à la création de son entreprise : le parcours de combattante d'une jeune nigérienne, Aminatou Garka Mahamadou

« Je suis aujourd'hui âgée de trente-sept ans. Être allée à l'école m'a permis d'obtenir un emploi et d'être stable financièrement en dépit des difficultés rencontrées : je pense pouvoir avoir la vie que je veux parce que j'ai été scolarisée, mais j'ai connu un parcours de combattante quand j'étais à l'école. Je me rappelle encore que la frustration et le manque de ressources financières ont été des problèmes fréquents pendant une bonne partie de mes études. Je sais ce que signifie se battre pour étudier, mais je gardais toujours l'espoir qu'un jour je parviendrai au bout de ces

obstacles car je savais qu'étudier fera de moi une personne meilleure et rendra mon avenir meilleur aussi.

Après avoir fait mes études secondaires dans un établissement proche de mon quartier, j'ai poursuivi mes études supérieures dans un Institut de formation en animation rurale. Soudain intervint le décès brusque de ma mère quand j'avais vingt-cinq ans. J'ai alors dû me battre pour me procurer des ressources pour pouvoir poursuivre mes études supérieures. Je me suis lancée dans des activités génératrices de revenus

que j'avais vu exercer ma maman depuis que j'étais enfant (confection de foulards, de tresses, fabrication des jus à base de produits locaux etc.), et j'ai pu en vendant ces produits dans le quartier et à l'école payer mes frais d'études (scolarité, fournitures, transport, habillement). Après obtention de mon diplôme de technicienne en animation rurale en 2014, j'ai développé les capacités que j'avais acquises et créé une entreprise de transformation de produits agroalimentaires, de confection d'articles à base de matériaux locaux et formé sur la base de mon expérience de formatrice des femmes et des jeunes sur les activités génératrices de revenus. Je fais payer ces formations à 5.000 F, c'est comme une petite entreprise.

Aujourd'hui, j'ai diversifié mon activité en élargissant la gamme de mes produits par la transformation du riz, du maïs, du blé en couscous, la fabrication des savons à base de pomme de terre, d'huile

d'arachide, d'acide hydrique. Ensuite viennent s'ajouter d'autres produits, notamment les pommades à base de l'huile de moringa, amande, coco et de laï. Aussi, je me suis spécialisée dans la production des parfums (homme et femme), l'encens, la confection des boucles d'oreilles, les tableaux de décoration, les veilleuses et sur l'art culinaire.

J'affecte une partie de ces recettes pour soutenir les autres membres de la famille à subvenir à leurs besoins, je soutiens mes jeunes frères à poursuivre leurs études, participe financièrement dans leur habillement, etc.

Parallèlement j'ai milité dans les partis politiques où j'ai fait la connaissance d'un leader paysan qui m'a orientée vers les associations de développement ».

(histoire racontée lors de l'atelier régional de partage par Aminatou, Niger, et transcrite par Adamou Bangna)



Plusieurs de ces jeunes femmes ont su tirer bénéfice de projets existant dans leur environnement.

{23} Mamy Aissatou Seydi veut créer sa propre ferme agrobiologique

Elle est membre du GPF de Diouloulou où elle a vu le jour. Née hors mariage, elle est envoyée à l'âge de 12 ans chez son oncle à Dakar qui l'a élevée. Elle fait ses études primaires à Dakar. Après le décès de sa maman en 2005 elle retourne au village. Elle connaîtra son père en 2007, qui lui refait ses papiers de naissance avec son nom et l'inscrit à l'école pour qu'elle poursuive ses études. Elle obtint son BFEM en 2010 à Ndombo Ndir (Diouloulou) et fut orientée au lycée de Diouloulou.

Trois ans après elle fait le BAC deux fois sans succès et malheureusement tombe enceinte. Ce qui a gâté ses études elle n'a pas pu refaire la terminale. Elle faisait du petit commerce pour subvenir à ses besoins.

Et quand fut annoncée la rencontre que Terre et Paix devait organiser à Diouloulou à la place publique elle décida d'y participer. Suite à cela elle faisait partie des jeunes sélectionnés pour bénéficier de ce projet.

Elle suit grâce au projet une formation en agriculture et effectue des voyages (Tambacounda, Mali, Fimla, Dakar, Casamance). Ce qui lui a permis d'avoir une connaissance dans l'agriculture car

avant le projet elle ne connaissait pas grand-chose sur l'agriculture. Le financement obtenu est un financement qui se fait en fonction des besoins exprimés. Elle avait mis le matériel (puits et grillage) dans le champ familial. Mais elle avait des problèmes avec ce foncier (litige) au sein de la famille et la mairie lui a octroyé une parcelle avec délibération en son nom. Mais comme le financement était déjà utilisé dans la parcelle familiale jusqu'à présent la nouvelle parcelle n'est pas exploitée. Ce qui a retardé ses activités comparé aux autres bénéficiaires du projet. Mais n'empêche elle travaille dans l'exploitation familiale avec ses oncles et tantes et les revenus sont partagés après chaque campagne après avoir mis de côté les investissements. L'exploitation fait du maraîchage (piment, tomate, aubergine douce et amère) et de l'élevage (poulet local, chèvre, mouton, bœuf).

En perspective elle veut avoir sa ferme agricole où elle va faire de l'agroécologie. Aussi elle veut un appui financier pour clôturer sa parcelle et avoir un puits pour l'exploiter.

(focus group Casamance, Sénégal)

S8

Créer sa propre entreprise agricole en quittant l'exploitation familiale de ses parents

Le jeune qui a la possibilité de créer son exploitation ou son entreprise agricole en dehors de celle de ses parents aura plus de liberté pour la conduire dans le sens qui lui convient (« reprendre comme telle l'exploitation de ses parents est une source d'échec » - intervention d'un jeune sénégalais lors d'un panel de l'atelier régional de partage). C'était déjà le cas dans la deuxième variante du scénario 6, mais le jeune gardait un pied dans l'exploitation de ses parents alors que dans le présent scénario il la quitte.

L'une des raisons qui peut le contraindre à opter pour ce scénario est l'insuffisance des terres familiales auxquelles il puisse accéder de façon durable.

{24} La question des terres comme mobile de l'installation hors de l'exploitation familiale

Selon TOSSA Yaovi : « Si j'ai les moyens et que j'achète des terres cultivables, je peux m'installer, mais il faut oublier les terres des parents parce qu'il faut partager les revenus avec les autres. » C'est ce que pense également PELLA Kodjo Victor : « Nos parents vendent leurs terres et parmi les enfants, tous ne se consacrent pas à l'agriculture. Au partage de l'héritage, tu n'as pas grand-chose pour faire ton exploitation. »

« Je sais que s'il faut que je me consacre à l'agriculture, je dois le faire en grand pour avoir assez de bénéfice pour réaliser mes rêves... Je vais être obligé de quitter ma localité afin de faire l'activité comme je l'entends du fait de cette difficulté d'accès à la terre que rencontrent tous les jeunes actuellement. »

(focus group Togo)

Mais une autre raison peut-être le désaccord des parents par rapport au projet de leur enfant.

{25} Histoire de Roland N. Vignonfodo (Bénin), producteur de palmiers à huile contre le gré de ses parents

« Je suis sorti du lycée en 2002. J'ai choisi d'aller à la terre tout d'abord parce que j'ai reçu une formation spéciale sur l'auto-emploi. Quand j'ai annoncé à mes parents qu'après le lycée je vais m'installer comme agriculteur, ils n'étaient pas du tout d'accord. Cela est devenu un défi pour moi de leur prouver que je peux y réussir. Ils ne m'ont pas cédé une portion de terre. Donc je suis parti sur un terrain d'autrui. J'ai commencé sur une terre que je louais. Aujourd'hui je possède 13 hectares. Je ne me suis pas jeté dedans comme cela, mais j'avais confiance à deux moyens. J'avais ma tête et la force physique. (...) »

Un de ses amis fait savoir que Roland avait refusé de passer un concours pour entrer à la fonction publique, ce qui avait été à l'époque très mal compris ; Roland commente : « Je vois comment évoluent mes collègues qui sont devenus fonctionnaires. Je suis certain que si j'étais fonctionnaire, je n'aurais pas le dixième de ce que j'ai aujourd'hui. Nos situations sont incomparables ».

(d'après un entretien réalisé par Agrobusiness TV auquel s'est référé Roland Vignonfodo dans ses interventions en panel au cours de l'atelier régional de partage⁹)

9 Dans sa ferme agro-industrielle qu'il a baptisée « la patience », Roland Vignonfodo produit annuellement 800 tonnes de noix de palmiste. Il a créé une unité de transformation qui produit chaque année plus de 128.000 de litres d'huile rouge. Il emploie plus de 40 personnes, et a fait des émules auxquels il conseille de savoir prendre des risques. Ses jeunes frères ont dépassé les réticences de leurs parents ; ils rejoignent sa ferme pendant leurs vacances scolaires et se destinent à l'agriculture. Roland Vignonfodo a été Président de l'Association des Jeunes Agriculteurs Modernes du Bénin (AJAM). Il est actuellement Président du Collège des jeunes de la PNOPPA/Bénin après en avoir été le Chargé des questions économiques.

Leur trajectoire ne les empêche pas de soutenir leur famille et leur communauté.

{26} Histoire d'afantchawo Koudasse (Togo), qui fait bénéficier sa communauté et des jeunes ruraux de sa réussite

« Je suis né à Gbato dans la préfecture de Yoto, Région Maritime du Togo. Je suis le troisième fils d'une famille de 9 enfants. En effet, depuis que je suis né, ma mère ne sait faire qu'une activité : c'est celle de la transformation du manioc en gari et tapioca. Contrairement aux autres jeunes de ma génération qui suivaient et aidaient leurs pères dans les champs après leurs heures de cours et les weekends, moi, j'assistais ma mère, tout comme mes autres frères et sœurs, dans ce travail de transformation du manioc. Après avoir fini de transformer le manioc issu de notre propre champ, la mère est sollicitée par les producteurs de manioc de notre entourage et même ceux qui sont un peu éloignés de nous pour qu'elle achète leurs plantations. Avant les années 2000, nous n'avions pas accès à la râpeuse du manioc. Alors nous râpons le manioc à la main. Avec cette activité, nous arrivions à manger et à nous soigner. La maman nous payait les fournitures scolaires. Nous recevions de l'argent de poche. En contrepartie, mes frères et moi apportions toute notre aide à la maman dans son activité de transformation du manioc en gari et en tapioca. J'ai eu tout le soutien et l'accompagnement dont j'avais besoin pour continuer et finir mes études avec un diplôme de master 2 en gestion des ressources humaines à Lomé. Même après la mort de mon père en 2004, je n'avais pas connu de difficulté pour poursuivre mes études.

Cependant, cet évènement a influencé le choix de mon parcours universitaire. Au prime abord, j'avais voulu faire le Droit et de devenir avocat. Voyant que ce cursus va être long, je suis rentré plutôt au département d'Histoire avec l'intention que je deviendrais enseignant très tôt et combler la disparition de mon père par mes appuis financiers à la famille.

Mais après la licence, je n'avais plus voulu continuer avec l'Histoire car tout me semble que j'ai raté ma vocation. C'est suite aux conseils d'un ami que j'ai enfin accepté continuer en Histoire pour préparer d'abord la maîtrise, bien sûr pour la forme. C'est ce dernier qui a même payé mes frais d'inscription en quatrième année pour m'encourager à continuer.

Après, mon oncle m'a appelé et m'a conseillé de faire un master en gestion des ressources humaines pour devenir un manager de ressources humaines dans une entreprise, ce que j'ai accepté. Mais après avoir fini, je suis retourné chez le même oncle pour lui dire que je me sentirais plutôt bien en faisant l'agriculture car, à l'orée de la fin de mes dernières études, une réflexion m'est venue en tête, celle de pouvoir développer les activités de transformation du manioc en gari de ma mère, bien sûr avec des innovations. Mais cette idée n'a pas eu l'assentiment de ma mère et de beaucoup d'autres personnes dans mon entourage pour le simple fait qu'ils croient que c'est déplacé pour un jeune diplômé de s'adonner à l'agriculture. Malgré

tout, j'ai été resté attaché à ma vision. Je suis parti alors m'installer dans une autre zone que celle de mon origine sur un terrain baillé. J'ai commencé d'abord la production du manioc et du maïs jaune à vendre aux aviculteurs. Après deux premières saisons, j'ai constaté que mon domaine n'est pas propice à la production du manioc. Mais une opportunité s'est aussi présentée à moi, celle de ma reconversion dans la transformation de noix palmistes en huile puis en savon, car ces noix sont grandement disponibles dans cette localité. Alors depuis 2016, je produis de l'huile palmiste et du savon sous le nom de SAVON EDEN.

En fin d'année 2016, j'ai rencontré un homme qui m'a vu aux abords de mon terrain et après discussions, il m'a demandé si je connaissais la Coordination Togolaise des Organisations Paysannes (CTOP). Ne connaissant rien de cette dernière institution, l'homme s'est proposé de m'y amener. Étant alors jeune, les techniciens de la CTOP m'ont redirigé vers une faïtière des jeunes dénommée Réseau des Jeunes Producteurs Professionnelles Agricoles du Togo (REJEPPAT). C'est à partir de ces instants que, grâce aussi à mon niveau d'étude, j'ai souvent été associé aux différentes activités de la CTOP et du REJEPPAT surtout en matière de renforcement de capacité.

Dans l'exercice de mes activités, j'ai reçu des financements qui m'ont permis de bien m'installer. Je suis aidé par ma femme dans mes activités.

En retour, je transmets les formations que je reçois de la CTOP et du REJEPPAT à d'autres jeunes, je les oriente vers les institutions de financement des projets des jeunes et des femmes ; j'apporte mon soutien à ceux et celles qui veulent s'organiser en coopératives.

En ce jour, quatre jeunes travaillent avec moi en plein temps et sept femmes en temps partiel. J'ai pris la main de ma mère pour les frais d'études de mes autres frères. J'ai amené de la lumière à base du panneau solaire dans la concession de la mère. J'ai changé la pompe à motricité humaine de notre village en une pompe solaire où l'eau est enfin disponible à travers un robinet. Je suis sollicité par mes connaissances et mon entourage pour les assistances. C'est dès lors que les gens commencent à voir que mon choix n'a pas été irréfléchi. Quelques jeunes m'emboitent ainsi le pas en s'installant sur les domaines agricoles et à me prendre pour exemple, même s'ils ne font pas les mêmes choses que moi. »

(histoire écrite par Afantchawo Koudasse et racontée lors de l'atelier régional de partage¹⁰)

10 tchawo Koudasse a été élu Président du Collège régional des jeunes du ROPPA lors de son assemblée constitutive en février 2020.

S9**Envisager de revenir plus tard à l'agriculture**

« Avec le matériel agricole il y aura un retour à l'agriculture, prédit un participant au focus group des adultes de Casamance (Sénégal), ceux qui partent travailler ailleurs (par exemple les fonctionnaires), quand ils sont en retraite ils reviennent pour réclamer des terres à celui qui est resté pendant longtemps à exploiter les terres ».

Ce dernier scénario, qui se vérifie aujourd'hui chez certains retraités et que certains jeunes envisagent pour eux-mêmes à long terme, peut être alors une variante du scénario 2. Mais il n'est pas favorable à l'installation actuelle des jeunes ruraux dans l'exploitation familiale.

{27} Un futur informaticien qui compte investir plus tard dans l'agriculture

« J'ai fait mes études primaires en Keur Socé, et j'ai eu mon Bac à Louga, et j'ai eu ma licence en informatique réseaux et communication à Thiès. On revient pour cultiver durant la saison des pluies. Et après le master 2 je veux entrer dans le milieu professionnel et en même temps continuer mon doctorat. Mes frères prennent le relais. Quand je serai riche je compte investir dans l'agriculture » (focus group du bassin arachidier, Sénégal)

Comment accompagner ces scénarios favorables à l'insertion des jeunes dans l'exploitation familiale pour faciliter leur réussite ?

L'enjeu est ici d'aider le jeune à réussir. Il faut d'abord miser sur la créativité de ces jeunes qui dans tous les cas font preuve d'un grand dynamisme, et donc l'encourager.

{28} Histoire de Sekongo Zié Zoumana (Côte d'Ivoire), innovateur qui poursuit ses études supérieures tout en développant sans appuis extérieurs son exploitation familiale

« Je suis né en décembre 1986 à Adjopé, à 106 km de la capitale économique de la Côte d'Ivoire (Abidjan). Mon histoire a commencé en 2013, d'où j'avais reçu l'information que mon père souffre d'un cancer des reins. Du coup, il ne pouvait plus se rendre à son exploitation. En tant que l'aîné de la famille de 3 enfants, j'avais pour obligation de suivre son exploitation.

J'y allais tous les jours fériés. Un moment donné, les choses commençaient à être compliquées pour moi, mes résultats au niveau de la faculté (SHS) ont commencé à baisser. J'interpelle mon père en lui disant :

- Papa, et si j'arrêtais les études pour suivre ton exploitation ?

- Mon père me répondit par la négation : « Mon fils, tu te trompes. Ce domaine est très complexe vu que nous ne sommes pas accompagnés par nos États, les banques refusent de nous octroyer des prêts, pour le prétexte que l'agriculture n'est pas une activité stable, que tout peut basculer d'un moment à un autre ; celles qui acceptent de venir en aide ont un taux d'intérêt très élevé ». Il ajouta ceci, « il est idéal de continuer tes études, avoir un emploi rémunéré, tu pourras utiliser c'est argent pour développer l'exploitation familiale ».

Je n'avais plus le choix que de redoubler d'efforts pour poursuivre mes études supérieures.

Malheureusement, mon père est décédé en 2014, à la veille de mon examen de la licence. Vu que je suis l'aîné de ma famille, je n'avais pas le choix que de continuer mes études et suivre l'exploitation familiale.

Le traitement du cancer avait financièrement affaibli la famille, devenu gérant de cet exploitation familiale par la contrainte des choses, je n'avais pas le choix que de relever ce défi. Le dilemme était de savoir si j'allais continuer mes études ou travailler dans l'exploitation de mon père. Après quelques temps de réflexion, j'ai décidé de poursuivre les deux. Je me suis mis au travail.

Je précise qu'à la reprise de la ferme avicole de mon père à son décès il y avait un effectif de 4000 poulettes dont je me suis occupé, ce qui n'a pas été une chose facile. À travers mon courage, mon éthique, et aussi ma vision, je détiens aujourd'hui un effectif de 16000 poulettes à mon exploitation.

Je souligne que je n'ai jamais reçu un fonds d'accompagnement de la part d'une structure ou encore d'une organisation ni de l'État. Seulement mon courage et ma vision ont fait de moi ce que je suis aujourd'hui, je continue encore dans ma vision pour progresser mieux dans les années futures.

En 2 mois j'ai énuméré des points qui pouvaient me permettre de me faire des gains, vu qu'il était difficile d'avoir un prêt.

1. Mon père avait pour habitude de faire la mise en place des sujets une fois dans l'année (mois de juin). Je précise en disant que la poulette entre en production à partir de 5 mois. Après analyse, j'ai décidé de faire deux mises en place dans l'année, une fois que la première mise en place commence la ponte, j'ai fait venir la seconde vague qui rentre en ponte 5 mois plus tard.
2. Le prix de l'aliment industriel étant très élevé, j'ai eu l'idée de faire ma propre fabrication des aliments, j'ai acheté une machine (moulin) d'occasion. C'est ce qui me donnait un gain de 2000 francs sur l'unité de sacs, je précise que les poulettes consommaient en moyenne 10 sacs par jour.
3. Mon éthique m'a vraiment aidé dans mon parcours, j'ai travaillé de sorte à avoir la confiance de mes fournisseurs en matière première pour la fabrication de mes aliments (petits emprunts au départ, remboursements réguliers).

4. Les bâtiments étaient construits en dur a un prix élevé. Vu que nous vivions en zone forestière, le bois est à moindre coût. J'ai décidé de faire construire les bâtiments en bois (revenir au poulailler rustique). Après construction, je pouvais avoir économisé environ 300 000 francs CFA.
5. Le système d'eau était manuel, ce qui était vraiment pénible pour mes employés, vu que les sujets consommaient environ 3000 litres d'eau par jour. J'ai eu l'idée de mécaniser le système d'eau. Ce qui a vraiment soulagé mes employés, aussi facilité le travail.

C'est ainsi qu'en 6 ans (2014-2020), de 4000 poulettes je suis passé à 16.000 poulettes.

Je continue de chercher des techniques innovantes pour mieux faire. Mon ambition est d'industrialiser l'exploitation familiale, de créer de l'emploi et former mes frères africains, et si possible de les aider à innover. »

(histoire écrite et présentée à l'atelier régional de partage par Sekongo Zié Zoumana¹¹).

On doit ensuite se souvenir que ces jeunes qui sont prêts à s'investir dans les exploitations familiales réussiront si les conditions le leur permettent, notamment en termes d'accès au foncier, aux équipements, aux financements et aux marchés ainsi que d'apports de technologies, d'informations, de formation et d'appuis-conseils. Or on verra qu'ils ont fortement dit dans les focus group que les accompagnements qui leurs sont offerts actuellement sont loin de les satisfaire (voir infra, partie 3, § 3.4 : Les carences de l'accompagnement des jeunes).



¹¹ Sekongo Zié Zoumana prépare un doctorat en archéologie à l'université FHB d'Abidjan ; il est maintenant en 2^{ème} année de thèse. Il est membre de l'ANOPACI (Côte d'Ivoire).

2.3 Les premiers enseignements que l'on peut retirer de la connaissance de ces scénarios

Avant de poursuivre l'exploitation des apports de cette recherche, il est utile d'en récapituler les premiers acquis au regard des deux principales préoccupations du ROPPA par rapport à la question de la jeunesse¹². La mise à jour des scénarios d'évolution possible des jeunes ruraux en Afrique de l'Ouest marque en effet une étape pivot dans la compréhension des dynamiques actuelles de la jeunesse. D'une part chacun est déterminé par les événements heureux ou difficiles vécus par ces jeunes dans les trajectoires déjà parcourues par eux, telles qu'elles ont été décrites dans leurs échanges et capitalisées dans le premier livret de cette recherche, et ils sont plus ou moins porteurs d'avenir pour les exploitations familiales. Ils sont d'autre part susceptibles d'évoluer en fonction des facteurs qui vont continuer de les influencer. Enfin ils laissent ouvert une question lancinante pour le devenir du monde rural : celle des jeunes laissés pour compte.

On cerne mieux de quelle façon les jeunes abordent leur avenir et celui des exploitations familiales

Cet avenir est marqué par l'incertitude et l'insatisfaction. Il est clair que les jeunes ruraux dans leur majorité ne veulent pas rester et ne peuvent plus évoluer dans un environnement où ils sont exploités. Ils ne se retrouvent pas dans le schéma de leurs parents qui avaient accepté de se faire utiliser pendant des années avant de gagner plus tard en autonomie et ne veulent plus être « utilisés » comme de simples « facteurs de production » par la famille, par le maître coranique ou par quiconque. Par ailleurs on voit qu'une responsabilité souvent écrasante peut reposer sur ces jeunes qui doivent à la fois subvenir à leurs propres besoins et à ceux de leur famille, et que c'est d'ailleurs cela qui les motive à chercher de l'argent vaillant que vaillant, quitte à faire des choix aventureux.

Ils aspirent tous au changement, mais dans des directions différentes.

- Certains n'attendent rien ou peu de choses de l'agriculture et de l'exploitation familiale pour construire leur avenir. Ils vont de ce fait,

¹² Ces deux préoccupations sont d'une part de savoir comment les jeunes ruraux, qui sont porteurs de l'avenir des exploitations familiales, vont orienter leur vie par rapport à elle, et d'autre part de savoir ce qu'il faut faire pour favoriser leur implication et leur engagement dans la vie et l'évolution des exploitations familiales.

comme on le voit dans les quatre premiers scénarios, chercher à prendre d'une façon ou d'une autre leurs distances par rapport à l'exploitation parentale et au village. L'enjeu sera ici d'éviter que cette distance se transforme en rupture. Il s'agit de fidéliser le jeune par rapport à sa famille et sa communauté pour garder le lien, et si la rupture est consommée de tenter de réconcilier le jeune avec sa famille

- D'autres ont trouvé des raisons de croire que le monde rural et l'exploitation familiale sont porteurs d'avenir, à condition qu'ils se transforment. Les cinq autres scénarios révèlent qu'à des degrés divers et selon des voies différentes des jeunes hommes et des jeunes filles «s'accrochent» au monde rural et prennent des initiatives pour y construire leurs projets de vie. l'enjeu est ici d'aider ces jeunes à réussir.

On comprend que rien n'est définitivement joué

Ces scénarios prospectifs sont susceptibles de connaître dans le futur une issue plus ou moins favorable selon les facteurs qui vont continuer de les influencer. Parmi ces facteurs, l'attitude des familles, l'accompagnement qui leur sera apporté et les mesures politiques qui seront prises peuvent être déterminants.

{29} Chaque scénario peut avoir une évolution positive ou négative

Quand les jeunes ne misent pas ou peu sur l'agriculture et l'EF

1	Partir et couper tous lien avec la famille
2	Réussir ailleurs et aider la famille à distance
3	Ne pas réussir ailleurs, et revenir en dernier recours à l'EF
4	Exercer simultanément activités agric. et non agricoles

Évolution Souhaitable

Réconciliation → scénario 3?
Maintien des liens → scénario 9?
Bon accueil par la famille, le jeune retrouve confiance → scénario 5 ou 6 ?
les activités non agricoles permettent d'investir dans l'EF → scénario 6 ou 7 ?

Évolution à redouter

Le jeune se perd
Revers de fortune du jeune → Passage scénario 1 ou 3?
Pas de mise en confiance, frustration → retour scénario 1?
L'EF stagne dans une situation de survie → découragement du jeune

Quand les jeunes misent sur l'agriculture et l'EF

5	Continuer d'évoluer dans l'EF des parents ou du mari
6	Rester dans l'EF en aidant à se transformer
7	Créer une entreprise rurale féminine
8	Créer sa propre entreprise agricole en quittant celle de ses parents
9	Envisager de revenir plus tard à l'agriculture

Évolution Souhaitable

Ouverture des parents ou du mari permet l'épanouissement du jeune → scénario 6 ?
Réussite transformation EF
Réussite entreprise, lien avec chaîne de valeur ASPH
Réussite : retombées positives sur le développement local
Que le retour ne se fasse pas au préjudice des jeunes qui sont restés

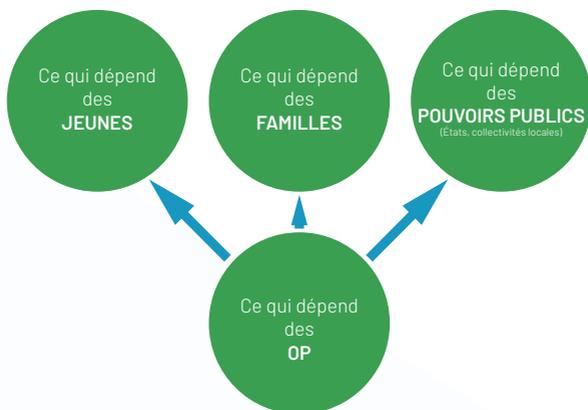
Évolution à redouter

Rigidité du chef d'exploitation bloque le jeune → Risque départ du jeune
Mauvais choix technique, conjoncture défavorable → Découragement famille
Environnement défavorable, mauvais choix → Échec et frustration
Individualisme → Oubli des solidarités
Captations foncières → Oubli des solidarités

Cette prise de recul par rapport aux scénarios permet ainsi de préciser les responsabilités de chacun pour favoriser les évolutions souhaitables et échapper à celles à redouter.

- Les responsabilités des pouvoirs publics sont fondamentales : Quel que soit le niveau de pauvreté des ménages, des mécanismes sociaux visant à garantir l'éducation, l'alimentation et les soins de santé pour tous doivent être impérativement mis en œuvre. La responsabilité des États est en premier lieu d'assurer les bases pour permettre aux jeunes d'aller au bout de leur formation et de prendre le temps de s'investir et de se construire. Ensuite elle est de définir et mettre en œuvre des politiques agricoles, foncières, commerciales, territoriales favorables à l'agriculture familiale et au développement durable du monde rural.
- Celles des familles ne sont pas moindres car, et ceci même les adultes en sont conscients et le disent, c'est en leur sein que se situent les premiers blocages insupportables pour les jeunes et leur aspiration à plus d'autonomie. Il va falloir négocier cette autonomie avec les aînés, et pour cela il faut ouvrir le dialogue. C'est également à ce niveau qu'il faudra adresser la question des mariages précoces des jeunes filles qui répondent le plus souvent aux ambitions de leurs parents plutôt qu'à leurs aspirations. On retrouve ici le problème de la nécessaire évolution des mentalités. On y reviendra à la fin du chapitre 3.
- Celles des jeunes eux-mêmes, qui ne doivent pas baisser les bras devant les difficultés qu'ils rencontrent et s'ouvrir au dialogue.
- Les responsabilités des OP sont à l'intersection des précédentes. Elles peuvent, à travers des échanges paysans, accompagner les familles de leurs membres ainsi que leurs enfants dans la réflexion et le dialogue inter-générationnel : le ROPPA a commencé à le faire dans le cadre de la présente recherche. Elles devront à l'avenir renforcer la prise en compte de la dimension jeunesse dans le dialogue politique et y associer les jeunes, en prenant appui notamment sur les résultats de la présente recherche et en activant les Collèges des jeunes.

QUI PEUT AGIR pour faire évoluer chaque type de situation?
Il faut déterminer :



Une réflexion circonstanciée doit être faite par les OP pour déterminer auprès de quels acteurs peuvent agir selon les cas

On verra que cette recherche met en évidence plusieurs atouts qui permettent d'envisager un renforcement de l'exercice de ces responsabilités¹³.

On ne doit pas perdre de vue les jeunes les plus découragés

Ce sont les jeunes engagés dans les scénarios visant à moderniser l'EF ou créer leur propre entreprise recherche (scénarios 6, 7 et 8) qui sont principalement visés dans les stratégies régionales et nationales d'appui à l'employabilité des jeunes ruraux qui misent sur les jeunes « champions » ou « agri-preneurs » pour moderniser l'agriculture et créer des entreprises compétitives.

Mais les plus nombreux des jeunes ruraux sont engagés dans les scénarios 1, 3, 4, 5 qui sont le plus souvent des scénarios de survie : s'ils sont délaissés, ou exploités par ceux qui réussissent, la problématique de la jeunesse rurale sera de plus en plus explosive¹⁴.

Pour prendre en compte l'ensemble des jeunes ruraux, il faut dénouer un certain nombre de nœuds qui ont été mis en évidence par les jeunes au cours de leurs échanges.

13 Chapitre 4 : Les atouts pour une évolution des exploitations familiales

14 Voir également infra encadré [59] : Donner aussi du travail aux jeunes ruraux qui ne s'intéressent pas à l'exploitation familiale



3 *CE QU'IL FAUT DÉNOUER POUR RÉCONCILIER LES JEUNES RURAUX AVEC L'EXPLOITATION FAMILIALE ET LIBÉRER LEUR POTENTIEL*

En offrant la possibilité aux jeunes et aux adultes de s'exprimer chacun de leur côté entre eux, les focus group ont favorisé une libre expression qui a permis aux uns et aux autres de «sortir ce qu'ils avaient au fond du cœur» et d'aller souvent très loin dans l'expression de leurs frustrations et de leurs griefs. On dispose ainsi d'un tableau de bord pour cibler ce sur quoi il faut agir pour améliorer le sort des jeunes ruraux et leur intégration dynamique dans les exploitations familiales.

Cette étape de clarification est un prélude nécessaire au dialogue qui peut permettre de reconstruire de nouveaux rapports.

{30} Ce que refusent et ce que veulent des jeunes du bassin arachidier au Sénégal***CE QU'ILS REFUSENT :***

- Que l'agriculture continue à être considérée comme pneu de secours.
- On risque d'avoir un avenir triste même avec une agriculture extensive car si à chaque fois on doit tout désherber, enlever tous les arbres et arbustes pour cultiver, on n'aura en fin de compte plus de brise vent et pas de pluies, ce qui va amener sûrement de la sécheresse.
- L'État continue de subventionner les engrais et les agriculteurs aussi en demandent toujours plus, or ceci appauvrit la terre.
- Même en coupant les arbres il faut laisser des arbustes pour assurer la régénération, pour éviter un avenir désert. Éviter trop d'acacia aussi.
- L'exploitation des jeunes par les politiciens
- Les jeunes qui ont des ambitions pour travailler et qui n'ont pas de terre ne doivent plus être laissés sans accompagnement.
- L'agriculture est la clef du développement mais les présidents ne respectent pas les jeunes et les décisions prises pour les jeunes ne doivent pas être prises seulement par les vieux.
- Le manque de responsabilisation des jeunes dans les exploitations familiales.
- Les personnes âgées utilisent les jeunes comme escaliers pour pouvoir monter de niveau. Des fois il y a une exploitation des jeunes dans les exploitations familiales car on ne leur attribue aucune richesse. Il n'y a rien qui appartient aux jeunes et que le jeune peut dire que cette terre m'appartient. Mais au contraire, le vieux fait cultiver le jeune et utilise cet argent pour avoir une autre femme et oblige le jeune aussi à cultiver pour les enfants de cette autre femme sans même avoir un revenu.
- Les forcings et les accaparements des terres de l'État ne doivent pas continuer et doivent cesser sur le champ car nous voulons des terres sécurisées et que nos pères nous aident aussi.
- de rester toujours dans l'ombre du père de sorte à ne pas pouvoir avoir accès à la terre.
- Arrêter de donner en location les terres ou de les offrir aux marabouts.
- Dans les zones rurales, les autorités ont accès à des hectares de terres contrairement aux villageois ; si chaque autorité s'accapare d'une terre et la transforme en titre foncier, bientôt il n'y aura plus de terre.

CE QU'ILS REFUSENT :

- Nous voulons une agriculture productive mais en respectant les arbres et arbustes.
- Nous voulons développer l'agriculture de sorte que la pénibilité puisse diminuer. Aller vers une agriculture plus moderne, à travers l'utilisation d'outils plus avancés.
- Nous voulons que l'agriculture familiale soit plus rentable pour aider et financer toutes les activités des jeunes.
- Nos agriculteurs doivent être en mesure de prendre des techniciens agricoles pour les appuyer et les encadrer sur certains points et avec les revenus des ventes les agriculteurs doivent payer ces techniciens.
- Avoir plus d'Universités agricoles à l'instar du Sine Saloum, avec une ouverture aux jeunes ruraux n'ayant pas pu avoir des études poussées.
- Avoir des formations pour pouvoir faire de l'agriculture même sur table. L'État doit multiplier les écoles de formations solidaires. Revoir l'offre de formation pour les jeunes.
- Avoir des subventions pour une meilleure culture et augmenter notre rentabilité.
- Que les jeunes aient des métiers avant même de parler de l'emploi et que les fonds destinés aux jeunes soient mieux utilisés.
- Avoir des systèmes qui permettent une interaction entre différents acteurs des métiers ASPH pour que le jeune agriculteur puisse donner du fourrage aux jeunes éleveurs, et que les jeunes pêcheurs reçoivent du riz du jeune agriculteur et en échange quelque chose.
- Une agriculture où le jeune agriculteur est plus riche que l'opérateur (les intermédiaires qui profitent) avec l'appui de l'État
- À l'avenir les semences ne doivent pas dépendre des opérateurs
- Les projets et programmes doivent aller directement vers les agriculteurs, sans passer par les ministres qui prennent de l'argent du fonds du projet ; les autres autorités intermédiaires aussi.
- À l'avenir il faudrait que les décisions sur les politiques agricoles soient décidées avec les jeunes,
- Nous voyons un avenir sans dépendre des bailleurs.
- Pour l'élection des maires faire des critères de sélection selon la compétence et le nombre de temps passés dans la localité avant élection, et après élection.
- Il faut diminuer la limite d'âge pour être maire jusqu'à 55 ans ; au-delà de ça on ne doit plus pouvoir être maire.

- Avoir une représentation jeune dans les différentes instances de décisions, dans les mairies avoir un quota de jeunes
- Les maires doivent aussi appuyer les jeunes qui mènent des activités rentables dans la localité pour qu'ils puissent eux aussi appuyer et engager les autres jeunes dans leurs business.
- Avoir des communes un peu plus modernes mais en respectant les normes de lotissements mais aussi les espaces verts. Sans oublier d'améliorer le cadre de vie tout en respectant l'environnement et en laissant les gens cultiver les terres. Avoir des villes rurales, des endroits qui ont les structures dont ont besoin les gens (hôpitaux, écoles, pistes,...) tout en gardant une touche rurale, des voies spacieuses, des zones vertes, des zones agricoles, ...
- Il faut que les collectivités locales aident le sport dans les villages et communes en tant que facteur de cohésion sociale.

(focus group jeunes bassin arachidier, Sénégal)



3.1 La question de l'argent

L'argent est-il, comme on le dit souvent, le principal facteur de motivation du jeune ? La réalité que révèlent les échanges entre jeunes dans ces focus group est plus subtile. Ce n'est pas la recherche de l'argent en tant que tel qui est principalement mise en avant, mais beaucoup plus le refus de la pauvreté et de ses conséquences économiques et sociales, ou encore l'aspiration à plus de transparence et au partage équitable dans la gestion de l'exploitation.

On a pu relever chez de nombreux jeunes qui partent travailler en dehors de l'exploitation familiale, par exemple sur les sites aurifères, qu'ils le font d'abord pour apporter une aide à leur famille (voir livret jeunesse N°1, § 2.4 – LE POIDS DE LA PAUVRETÉ, et § 4.3 – LES ÉLOIGNEMENTS AVENTUREUX).

Leur rapport à l'exploitation familiale doit être compris sous ces éclairages. On voit en effet que pour les jeunes ruraux qui misent sur l'exploitation familiale pour construire leur avenir, la pauvreté n'est pas une fatalité et que l'exploitation familiale peut en sortir si elle en prend les moyens. Or dans la situation qu'ils vivent, ce sont en premier lieu leurs parents qui détiennent la clé de la gestion de l'exploitation familiale et des rapports entre les différents acteurs de cette exploitation. Leur grande frustration tient à ce qu'ils pensent qu'ils utilisent mal cette clé. C'est autour de cela qu'il y a des nœuds à dénouer.

3.2 Les refus qui frustrent les jeunes

Le refus de partager la gestion et les bénéfices de l'exploitation

Quand ils évoquent dans leurs échanges ce premier refus, qui est très fréquent, ils expriment deux sentiments :

D'abord celui d'être exploités par les adultes

{31} Des jeunes qui se sentent exploités

« Les jeunes ne trouvent pas leur place dans les EF parce qu'après la récolte, ils sont éloignés de tout ce qui est vente et bénéfice. Ce qui les rend frustrés. De ce fait, les jeunes de mon village ne s'intéressent pas à l'agriculture mais plutôt aux études, et les chefs d'exploitation sont obligés d'avoir des employés pour s'occuper de leur champ » (une jeune fille dans le focus group du Nord Sénégal)

Selon Seydou Sonko, « le véritable problème des EF c'est que ce sont les jeunes qui travaillent et les parents qui s'accaparent des recettes issues des récoltes ». Pour Souleymane Sagna, « on doit faire un focus sur le fait que certains parents refusent de donner aux jeunes leur part de la récolte alors que ça leur revient de droit ». (extrait du focus group de Casamance, Sénégal)

« Il n'y a pas de partage, alors on va chercher ailleurs » (jeune libérien lors d'un panel de l'atelier régional de partage)

« Les personnes âgées utilisent les jeunes comme escaliers pour pouvoir monter de niveau. Des fois il y a une exploitation des jeunes dans les exploitations familiales car on ne leur attribue aucune richesse. Du point de vue des jeunes, il n'y a rien qui leur appartient. Le père de famille fait travailler le jeune, utilise l'argent et les produits de la ferme pour satisfaire ses besoins, y compris épouser une autre femme. » (focus group Bassin arachidier, Sénégal). Ce sont ainsi ces facteurs si pesants qui créent chez les jeunes ruraux ce désir de migration pour trouver une activité additionnelle aidant à couvrir des besoins non satisfaits (commentaire recherche CNCR, Sénégal)

Ils assurent pour l'essentiel la main d'œuvre familiale. Aussi, il apparaît que les jeunes ne bénéficient pas d'une rémunération appropriée lorsqu'ils participent aux activités agricoles ou pastorales de la famille, même s'ils peuvent recevoir des « cadeaux » en nature ou en argent. Or les jeunes ont de plus en plus besoin de ressources pour couvrir les impératifs de leur ménage, car à 30 ans ils ont des responsabilités familiales et sociétales évidentes. Ce qui pose la question de la gouvernance au sein des EF. (recherche CNCR, Sénégal)

Ensuite le sentiment qu'on leur cache quelque chose

{32} Une gestion opaque

« La plupart des parents ne font pas de compte rendu des bénéfices engrangés par les campagnes aux jeunes. Ce qui décourage les jeunes » (intervention d'un jeune burkinabè dans un panel de l'atelier régional de partage)

Ils ne sont pas impliqués dans la gestion de l'exploitation familiale. De ce fait, plusieurs jeunes pensent que les revenus issus de l'exploitation familiale ne sont pas suffisamment investis au profit des membres de l'exploitation. (recherche CTOP, Togo)

« Les jeunes hommes doivent échanger avec les parents pour avoir ce qui leur est dû, car c'est anormal qu'après la campagne, au lieu d'investir pour le jeune, le père de famille préfère chercher une autre femme ». (focus group Nord Sénégal)

Les jeunes ne participent pas à la répartition des revenus : l'exploitation est caractérisée par une gestion opaque. (groupe de travail « aider les jeunes à voir leur avenir dans l'EF », atelier régional de partage)

L'absence de dialogue

Sur ce plan, « certains parents pointent leurs propres responsabilités dans la mesure où ils échangent très peu de nos jours avec leurs enfants » (focus group Mali)

{33} Un déficit de communication

un frein culturel

Les participants au focus group jeunes de la région du Sud-Ouest ont déclaré ceci : « la culture africaine fait craindre aux jeunes leurs aînés et ils ne sont pas libres de s'exprimer. L'interaction entre générations est faible car les aînés ne font pas confiance aux jeunes ». (Burkina Faso)

Pour Seydou Sonko : « les rapports socio culturels font que les jeunes n'osent même pas donner leur avis sur le fonctionnement de la famille et les aînés ont toujours raison devant eux et c'est ce qui les met mal à l'aise » (extrait focus group Casamance, Sénégal)

Pour échapper à cette chape de plomb qui plane en permanence au-dessus de leurs têtes, ils vont là où ils peuvent parler, où ils peuvent s'épanouir, où ils peuvent juger. Ils vont là où les paroles ne sont plus tuées. Ils vont là où, en face d'eux, ils ont droit au regard de l'autre. (recherche CNOP/FENAJER, Mali)

une communication à généraliser dans les deux sens

Pour Ibrahima S Djiba : « Il faut encourager plus de discussions au sein des OP afin que les chefs d'exploitation améliorent leur communication vis-à-vis des jeunes ».

Pour Lamine Sonko : « on doit aussi améliorer la communication entre les jeunes et faire de l'agriculture une affaire de tous » (extraits focus group Casamance)

Les jeunes ne s'approchent pas des parents pour bénéficier des connaissances empiriques et faire les liens avec leurs connaissances modernes. (panel atelier régional de partage).

Pour l'amélioration des rapports entre les parents et les jeunes, il faut en particulier renforcer la communication entre les deux groupes (recherche CNCR, Sénégal).

Le refus d'associer les jeunes à la prise de décision

Les jeunes sont faiblement impliqués dans les prises de décisions concernant l'exploitation. Ils ne sont pas impliqués dans la planification des activités et sont souvent appelés à travailler comme des manœuvres sur l'exploitation de leurs parents (groupe de travail « aider les jeunes à voir leur avenir dans l'EF », atelier régional de partage)

{34} Des décisions prises sans concertation

Ibrahima Sorry Djiba : « Il y a également des difficultés entre les décideurs et les jeunes : certaines décisions sont souvent prises sans que le jeune soit impliqué, que ce soit dans la famille ou dans la gouvernance »

Seydi Sonko : « Les décisions sont prises par les chefs d'exploitation mais leur exécution dépend des jeunes. Le jeune est incontournable pour la survie des

exploitations, donc il nourrit la famille. De ce fait on doit l'écouter lors des prises de décisions ». (extrait focus group Casamance, Sénégal)

« À la maison, on ne s'adresse à nous que pour des envois ou des petites tâches, mais jamais pour nous concerter pour une quelconque question. Souvent on nous marie en notre absence ou sans nous concerter » (une jeune fille, focus group Niger)

3.3 Le nœud du manque de considération

Un grand besoin de reconnaissance

Les propos des jeunes témoignent d'une réelle souffrance du fait qu'ils ne soient pas considérés comme des personnes responsables et dignes de confiance, et que l'on pense et décide pour eux.

{35} « Nous sommes les premiers responsables de notre avenir »

« On ne peut pas faire notre bonheur et notre avenir sans nous, sans notre engagement, sans nous concerter. En tant que membre de la communauté, en général et d'une famille en particulier, nos avis doivent être pris en compte. Certes les anciens sont les dépositaires de nos us et coutumes mais l'avenir nous appartient et nous sommes comptables et responsables de ce qu'il sera » (Rahina Hama, focus group Niger).

{36} « Nous ne voulons pas être considérés comme des enfants »

« Quand il s'agit du travail, de la main d'œuvre, on pense qu'on est jeune mais quand il s'agit de partager les revenus, on pense qu'on est des enfants. Ainsi, les jeunes pensent qu'ils sont plus considérés comme des enfants, incapables de gérer, d'apporter autre chose à l'exploitation de leurs parents que leur force de travail. Ils n'ont souvent aucune idée du revenu généré par leurs efforts et ce qu'ils gagnent concrètement au sein de l'exploitation » (intervention d'un jeune libérien au cours d'un panel de l'atelier régional de partage)

« Si le jeune ne s'impose pas, jamais le vieux ne le considérera comme une personne mature à même de gérer les choses ». (focus group Nord Sénégal)

Le principal obstacle : le jugement que portent beaucoup d'adultes sur les jeunes

L'une des questions qui guidait cette recherche concernait la perception qu'ont les adultes de la jeunesse¹⁵. Les propos tenus dans les focus group d'adultes organisés dans chaque pays montrent que les jeunes sont le plus souvent très sévèrement jugés par ces adultes et peuvent de ce fait se sentir ostracisés.

Un des commentaires formulé dans la synthèse intermédiaire de ces recherches alerte à ce propos : Le ressentiment des adultes envers les jeunes est préoccupant pour la cohésion sociale et les perspectives de faire des jeunes l'avenir des exploitations familiales. Ce sentiment résulte-il d'une subjectivité coupable ou d'un déficit de capacités d'analyse ou de médiation sociale ? Comment en est-on arrivé à cette situation de « rupture de chaîne de transmission » ? Cette situation est-elle réversible et à quelles conditions ?

{37} Le ressentiment des parents face à la jeunesse (extraits de focus group adultes)

Ils accusent leurs enfants :

- **d'être paresseux et de chercher la vie facile :**

« L'argent a pris le dessus, la terre n'est plus importante et l'orpaillage a empiré la situation » (focus group adultes, Burkina Faso) ; « Ils ne veulent pas souffrir. Ils veulent fréquenter mais ils oublient que c'est le champ qui permet de leur payer les frais de scolarité. Les jeunes d'aujourd'hui ne savent que demander. Travailler la terre est le dernier de leur souci. Si tu leur parles des activités champêtres, c'est comme si tu lui racontes une histoire » (focus group adultes, Togo). ; « Ils préfèrent frimer dans le village ou encore animer les fadas, bien s'habiller, avoir un portable, aller en exode, en ville ou à l'étranger, ou travailler dans les sites d'orpaillage, faire du taxi-moto, mendier hors du village, etc. C'est le complexe, le modernisme et la recherche du gain facile qui empêchent les jeunes de travailler ou encore d'aider leurs parents aux travaux » (focus group adultes, Niger)

15 Neuvième question de recherche : QUEL EST LE REGARD QUE PORTENT LES MEMBRES ADULTES DES EXPLOITATIONS FAMILIALES SUR LES JEUNES ? On sait que les attitudes des jeunes dépendent beaucoup du regard que portent sur eux les adultes (notamment celui de leurs pères et mères de famille) : ils peuvent se sentir compris ou soutenus, ou au contraire mal compris, sous-estimés, et en souffrir. Ce regard des adultes se construit à partir des attentes que les parents ont vis à vis de leurs enfants (différentes selon l'âge des enfants, selon qu'il s'agisse de garçons ou de filles, d'enfants qu'ils ont scolarisés et d'enfants qu'ils n'ont pas envoyés à l'école) et de leur compréhension des évolutions sociales et culturelles. Il peut être positif ou négatif, ce qui se traduit par les types de jugements que les adultes portent sur les jeunes.

- **de ne pas respecter leurs parents, de les mépriser**

« Nous avons été éduqué à respecter ceux qui nous dépassent, avec nos enfants nous nous efforçons de leur transmettre cette éducation mais c'est difficile » (Togo). « Nous avons de plus en plus de jeunes très éveillés, plus fouineurs qu'avant et très pressés d'aller vite de l'avant. La majeure partie de cette jeunesse n'a aucun respect de l'aîné ». (Burkina Faso). « Ils ne font plus honneur au droit d'aînesse » (Niger).

« Les jeunes cultivent de plus en plus un complexe par rapport aux activités de leurs parents qu'ils pensent rétrogradantes, sales, dépassées, humiliantes et pas assez rémunératrices. Ils et elles ont même honte des métiers de leurs parents » (Niger). « Les enfants n'aiment pas le travail, mais refusent aussi d'apprendre mon métier. Ils pensent que le métier exercé par leur père n'est pas bon. Les enfants d'aujourd'hui regardent à l'extérieur c'est à dire vers les riches, et refusent de suivre les parents à cause de la pauvreté » (Mali). « Pour les adultes, les jeunes aujourd'hui sont arrogants, croient tout connaître et ne pensent qu'à eux-mêmes » (Togo). «Quand tu veux les ramener à l'ordre ou à la raison, tu risques d'être embêté ou ridiculisé. Quand tu parles, ils te disent que toi tu es de l'ancien temps, qu'aujourd'hui il y a la civilisation, les temps ont changé ». Ils ont cité en exemple « les étudiants qui reviennent de l'université pour les vacances et qui ne considèrent plus les parents, qui se croient grands tout en étant paresseux. Il en est de même pour les apprentis et élèves » (Togo). Les adultes disent des jeunes : « Ils se croient très intelligents » (panel atelier régional de partage)

- **d'être indociles**

« Il est très difficile aujourd'hui d'éduquer les jeunes car ils ne sont plus soumis » (Togo). « De nos jours, tu ne peux même pas dire à ton fils ou ta fille de te suivre aux champs, au jardin ou encore au fleuve si tu es pêcheur. Certes il va te répondre qu'il ira, mais il n'y va jamais ». « Je suis obligé de solliciter l'aide d'autres enfants du village » (Niger); « ...de retour du travail ou de l'école, faire le ménage ou préparer de la nourriture voire aller à la fontaine devient problème. » (Togo) « Souvent il refuse de manger ton plat si tu es dure dans le travail » (une mère, Burkina Faso). « Quand nous étions jeunes, c'est une seule fois que nos parents nous disent d'aller travailler au champ et cela suffit pour que tous les jours nous nous y rendions, souvent sans même manger. De nos jours, il faut donner de l'argent, souvent jusqu'à cinq cents (500) francs par jour pour qu'un enfant se rende à l'école moderne ou à l'école coranique. Sinon il se cache quelque part et revient comme s'il y a été. Les enfants mentent, volent, trichent et font tout ce qui est interdit, ce qui nous aurait coûté des réprimandes et même des sévères corrections. C'est triste, tout a changé maintenant » (Niger).

- **d'être individualistes**

« Ils sont devenus individualistes. Ils ne répondent pas aux activités de développement de leurs communautés. » (Togo) ; « Les adultes pensent aussi que les jeunes n'ont plus la culture de la vie en communauté. Ils ne pensent qu'à eux seuls. Ils ne participent plus aux travaux communautaires et s'impliquent peu dans les actions de développement de leurs communautés : aujourd'hui quand on gongonne à la population de sortir, les jeunes ne sortent pas » (panel atelier régional de partage)

- **d'avoir perdu les valeurs traditionnelles :**

« Selon eux, ils ne respectent pas non plus la tradition et les valeurs ancestrales au profit de la civilisation occidentale. Les jeunes refusent les pratiques ancestrales à cause de la religion. Ils ne respectent plus les règles de la société, ils ne connaissent plus les interdictions et n'ont même pas peur de leur vie » (panel atelier régional de partage)

« Moi je dis qu'on a des jeunes aujourd'hui, si on ne recadre ou les récupère pas ils seront vides de culture et de tradition, or l'agriculture fait partie de notre culture. » (focus group adultes, Togo)

- **d'être dépravés**

« Les jeunes ne sont pas appréciés dans leur communauté car pour beaucoup, ils menacent la paix et la sécurité de leur localité. Les jeunes sont accusés d'être les auteurs de vols, de braquages ; ils fument et prennent de l'alcool. Ils s'adonnent aux jeux de hasard. Ils ont développé un rapport à la musique, aux films, aux feuilletons qui sont aujourd'hui orientés vers le sexe. Par-là, les jeunes sont remarqués par leurs styles vestimentaires et leur coiffure exagérés ». « S'il n'y a pas de changement, les générations à venir seront comme des animaux et s'accoupleront dans la rue » (focus group adultes, Togo)

ils accusent la société :

- **l'école**

« Cette situation de non-respect des adultes, pour les parents, a commencé avec l'école. Pour ces derniers, on inculque aux jeunes la civilisation occidentale qui selon eux ne marche pas bien. Ils accusent les autorités africaines qui facilitent cette situation et ne font rien pour préserver les valeurs africaines » (focus group adultes, Togo, Burkina Faso).

- **la religion**

influence des sectes sur les jeunes (panel atelier régional de partage). « Les croyances occidentales ont fait disparaître nos croyances et nos traditions, ils ne respectent plus les normes et les interdits, ils disent que Jésus est mort pour tout ça. Qu'ils n'ont plus à faire un sacrifice » (focus group adultes, Togo).

- **le Droit des enfants**

Plusieurs adultes ont indexé le Droit des enfants comme la principale cause du comportement déplacé des jeunes. Le Droit des enfants les empêcherait de bien éduquer leurs enfants. « Si tu veux taper un jeune aujourd'hui, il te dit qu'il va t'appeler le 111 (numéro vert pour dénoncer les abus contre les enfants). Ils disent qu'ils ont des droits. Il faut que celui qui a amené les droits leur parle des devoirs aussi et veille à ce qu'ils les respectent aussi ! ». « Si tu veux corriger ton enfant, il te dit que tu n'en as pas le droit. Si tu ne fais pas attention, il va te faire enfermer. Cela rend les enfants impolis et récalcitrants ». Ils déplorent le fait que les enfants ne soient plus obligés aujourd'hui d'aller au champ avec leurs parents avec l'avènement du Droit des enfants et du travail des enfants qui ont rendu les jeunes paresseux. « Aujourd'hui, les jeunes décident eux-mêmes d'accompagner les parents dans l'exploitation. Ce n'est plus une obligation ». (focus group adultes, Togo, Sénégal)

- **les réseaux sociaux**

« Avec les réseaux sociaux, les jeunes n'apprennent plus, on ignore où ils trouvent l'argent pour s'acheter des téléphones... » (focus group adultes, Togo). « Les réseaux sociaux sont jugés pires que la drogue » (focus group adultes, Burkina Faso)

La défiance envers la jeunesse est forte, or « nous ne pouvons pas avoir confiance en ceux qui n'ont pas confiance en nous » commentait un jeune libérien lors d'un panel de l'atelier régional de partage.



3.4 Les carences de l'accompagnement des jeunes

L'une des questions de cette recherche portait sur les dynamiques d'accompagnement des jeunes¹⁶. De manière unanime, les jeunes sont peu satisfaits de l'accompagnement des familles, des OP et des pouvoirs publics, aussi bien quantitativement que qualitativement.

Le faible impact sur la jeunesse rurale des actions de l'État et des collectivités locales

L'absence de communication entre les structures étatiques et les jeunes ruraux constitue un véritable problème et la plupart des jeunes ne sont pas informés des politiques de développement initiées en leur faveur (focus group Casamance).

Et pourtant leurs attentes par rapport à ces appuis sont fortes.

{38} Les attentes des jeunes du Liberia

Ils ont dit qu'il y avait un grand besoin de fournir des programmes qui offriront des compétences, des atouts et du soutien aux jeunes pour obtenir une source stable de revenus grâce au travail indépendant dans le secteur informel. Les jeunes accordent une grande importance à l'éducation et aux moyens de subsistance comme leurs principaux objectifs et priorités. Il est important de cibler les zones rurales et le secteur agricole pour atteindre un large éventail de jeunes défavorisés. (recherche FUN, Liberia)

Ils souhaitent obtenir des appuis en matière d'accès aux technologies modernes : (« Il n'y a pas de technologies agricoles modernes introduites dans cette communauté pour encourager les jeunes à s'adonner à l'agriculture » - (recherche FUN, Liberia), d'accès au financement (« Il est nécessaire d'identifier les moyens d'ouvrir des alternatives de financement qui soutiennent les moyens de subsistance des jeunes, notamment : les efforts de mobilisation de l'épargne et l'apprentissage en comptabilité, l'introduction de produits de prêt flexibles et/ou le financement de la chaîne de valeur pour les jeunes start-up et l'extension du financement agricole pour créer des effets en aval pour les jeunes » - recherche FUN,

¹⁶ Huitième question de recherche : QUELLE EST LEUR LECTURE DES DYNAMIQUES ACTUELLES D'ACCOMPAGNEMENT DES JEUNES ? Perçoivent-ils les actions menées par les OP, les OSC, les États, les OIR etc... à l'endroit des jeunes (en ont-ils entendu parler, en bénéficient-ils eux-mêmes) ? Si oui, comment comprennent-ils cet intérêt récent pour la jeunesse ? Comment apprécient-ils les appuis, le ciblage des jeunes etc... (pensent-ils qu'ils répondent à leurs besoins) ?

Liberia), d'éducation (« l'État a une part de responsabilité car il n'a pas réussi à préparer les jeunes dans le système éducatif sur les enjeux du secteur agricole et la place que ce secteur occupe pour notre sécurité alimentaire » - focus group Casamance, Sénégal).

Ils attendent également de l'État qu'il fasse pression sur les partenaires techniques et financiers pour qu'ils interviennent dans les secteurs où les jeunes ont vraiment besoin de financement (« que l'on arrête de se faire tordre la main par les bailleurs »). Dans le même ordre d'idée, ils critiquent l'action des ONG qui ont tendance à ne s'investir que dans la formation (« Si tout le monde finance les formations seulement, en fin de compte nous aurons des tas de jeunes formateurs et pas de jeunes à former à la base car tout le monde deviendra formateur ou facilitateur ») - focus group bassin arachidier, Sénégal.

Ils souhaitent que les aides soient mieux planifiées (« Les élus locaux doivent prendre en compte les jeunes dans leur plan de développement local car il existe une relation d'interdépendance entre les jeunes et leur terroir » et mieux contrôlées (« Le mode de gouvernance des agences de l'état envers les jeunes doit être revu en mettant en place un système de contrôle efficace car des fois les résultats produits par ces agences en faveur des jeunes sont minimes par rapport aux attentes »). Enfin, ils attendent d'être mieux considérés (« Pour booster les EF, il faut plus de considération socio politique envers les jeunes ») - focus group Casamance, Sénégal)

Mais ces attentes sont déçues. Quand ils entendent parler des programmes de l'État en direction de la jeunesse, ils en bénéficient très peu (Mali, Sénégal) : ils ne sentent pas cet accompagnement de l'État.

{39} Des promesses qui ne sont pas tenues

Les initiatives prises en direction des jeunes ne se matérialisent pas concrètement. Elles sont verbales et sur le terrain les actions efficaces et effectives ne sont pas mises en œuvre. Le gouvernement fait des promesses qui ne sont pas tenues. Les appuis à l'agriculture à travers la mise en place des engrais en sont un exemple palpable (3 sacs de NPK pour tout un village). Pour les aménagements, le quota de 30% n'est pas respecté pour les jeunes filles et les femmes. (recherche CPF, Burkina Faso)

« La plupart disent qu'ils ne reçoivent pas d'action d'accompagnement à leurs endroits. Ils pensent que les enquêteurs passent dans les villages pour collecter des informations les concernant, mais rien de concret ne vient après ». (focus group Ségou, Mali)

Les griefs des jeunes à l'encontre des acteurs publics portent principalement sur quatre points :

1. Les appuis qu'ils fournissent sont inadaptés

La plupart des appuis à l'endroit des jeunes sont établis sans leur implication ni un diagnostic préalable à leurs besoins réels. Ce qui fait qu'aujourd'hui, beaucoup de projets et programmes échouent. (recherche CNOP/FENAJER, Mali)

« Pour nous les jeunes, le gouvernement n'apporte pas de soutien et/ou ne crée pas des conditions meilleures pour la jeunesse rurale. Le matériel de travail est cher, donc impossible à acquérir car nous manquons de ressources. » (focus group Burkina Faso)

« Les collectivités locales passent tout leur temps à financer les Sabar, les danses, les musiques, les meetings et jamais les choses importantes » (focus group bassin arachidier, Sénégal).

2. quand ils existent, ces appuis sont insuffisants et sont ponctuels

« Certains jeunes ont remercié l'État à travers l'Agence pour la promotion de l'Emploi des jeunes (APEJ) qui agit dans le domaine de la pisciculture, et d'autres qui apprécient les accompagnements des ONG locales comme « Farafasiso », une ONG locale qui donne des intrants et les semences aux producteurs. Ces quelques initiatives donnent un peu d'espoir aux jeunes ruraux, mais au-delà l'horizon est très sombre pour la jeunesse car ces appuis sont insuffisants ; l'offre fournie par le gouvernement est très faible par rapport à la demande ». (focus group Ségou, Mali). « Même après financement il n'y a pas d'accompagnement ni de pérennisation ». (focus group bassin arachidier, Sénégal). « Ils y a beaucoup de lenteurs aussi dans les processus, de sorte que quand un projet commence au moment T et forme un jeune, 4 ans après au moment du financement le jeune a 36 ans et ainsi il y a un problème de savoir s'il est encore jeune ou pas » (focus group Nord Sénégal).

3. leur gestion n'est pas transparente

L'appréciation des appuis et du ciblage des jeunes reste toujours une question floue puisqu'ils manquent généralement de transparence (recherche CNOP/FENAJER, Mali)

« Certains fonds financés pour les jeunes n'arrivent pas à eux, ils sont souvent interceptés par certains leaders et vu la position de faiblesse que la jeunesse occupe notamment dans la société ils ont souvent même peur de revendiquer ce qui leur revient de droit » (focus group Casamance, Sénégal)

L'implication des jeunes est plus que jamais une nécessité dans l'établissement et la mise en œuvre des différentes actions les concernant. Toute action décidée à leur place, sans eux, est une action vouée à l'échec (recherche CNOF/FENAJER, Mali)

4. ces appuis sont utilisés à des fins politiques et sont apportés de façon sélective, voire discriminatoire.

« L'appui n'est présent et visible que lors des campagnes politiques et autres programmes de sensibilisation pour diverses causes » (focus group Ségou, Mali)

Les jeunes des villes sont les premiers ciblés : « Le Sénégal ne sera jamais émergent si l'émergence ne prend en compte que des jeunes de Dakar » - focus group bassin arachidier, Sénégal.

Toutes les activités sont politisées jusqu'à affecter les relations communautaires. Ceux qui sont dans le même parti politique partent du même côté (pouvoir) et les autres jeunes sont isolés. Même les fonds d'appui à leur endroit sont utilisés pour des fins politiques ou ciblent seulement les jeunes des communautés des personnes en charge de la mise en œuvre de l'action. Ce qui fait que les vrais bénéficiaires en bénéficient très rarement ; le peu de jeunes qui en bénéficie sont les proches des personnes en charge de l'action. (recherche CNOF/FENAJER, Mali).

« Il faut que l'État arrête de donner des quotas aux ministres et personnes proches du gouvernement pour les financements des projets. L'État finance les jeunes politiques et les installe dans d'autres localités. De vieilles dames politisées et leurs cercles sont financées en lieu et place de jeunes actifs et porteurs de projet innovants » (focus group bassin arachidier, Sénégal)

Les jeunes sont défavorisés par rapport aux programmes financés par les donateurs et le gouvernement (« environ la moitié des jeunes femmes de moins de 25 ans sont proportionnellement défavorisées par les programmes financés par le gouvernement et les donateurs »). recherche FUN, Liberia

« Les jeunes sont le levier du développement, il faut qu'on arrête d'en faire juste la préface du livre. Nos OP et États nous utilisent pour obtenir des financements et après l'utilisent comme bon leur semble ». (une jeune fille dans le focus group Nord Sénégal)

Les insuffisances de l'accompagnement des organisations paysannes

Dans bien des cas les jeunes ne trouvent pas leur place dans les OP, soit qu'ils ne les connaissent pas (ainsi au Sud du Togo, très peu de jeunes rencontrés en sont membres et beaucoup n'en connaissent pas dans leur localité), soit qu'ils pensent qu'elles ne sont pas faites pour eux (ils pensent que ce sont des organisations d'adultes), soit qu'elles ne leur ouvrent pas leurs portes (« l'intégration dans les OP n'est pas souvent facile dans certains pays » - (intervention d'un jeune béninois dans un des panels de l'atelier régional de partage).

Tout en reconnaissant l'action positive des grandes fédérations paysannes (Sénégal) et de certaines OP de base (Nord Togo), ils peuvent être très critiqués vis à vis des organisations paysannes.

{40} Un sévère réquisitoire contre les OP

« Les OP à la base utilisent les jeunes pour leurs forces seulement et quand il s'agit des retombés, les leaders mettent en avant leurs propres personnes ou leurs entourages. Les critiques que nos leaders font à l'État et au Président il faut qu'ils commencent ça par eux même car ils ne respectent pas les jeunes. Ils nous utilisent aussi pour démarcher des partenaires ».

« Il faut aussi que dans les fédérations on arrête des clivages entre personnes âgées et contre les jeunes. Seules quelques organisations, même des fédérations du CNCR, ont des jeunes dans leurs conseils d'administration. »

La principale critique adressée aux organisations paysannes est de privilégier un noyau de jeunes qui à chaque fois bénéficient des mêmes formations, des mêmes voyages, des financements. Un plaidoyer fort a été émis en faveur d'une meilleure décentralisation des activités et un égal accès des jeunes à l'information.

« Les formations ne bénéficient qu'à une minorité. Mais même quand ils nous forment, leurs formations n'ont jamais de suivis. Ils nous forment mais ils ne nous appuient pas pour réussir. Seuls certains jeunes sur des milliers ont pu être aidés par les OP ».

Certains participants ont cependant affirmé que leur intérêt pour l'agriculture ou l'élevage a été stimulé lors d'une formation offerte par une organisation paysanne ou de producteurs.

Les jeunes attendent des OP des renforcements de capacités, des moyens financiers pour réussir les activités. Que les OP puissent faire confiance aux jeunes et les financer. Faire aussi un accompagnement en matériel et un suivi. (extraits du focus group des jeunes du Bassin arachidier, Sénégal)

Ainsi ces jeunes ne se sentent pas bien accompagnés par les organisations paysannes qui ne donnent pas suffisamment d'importance à leur vécu quotidien et à leurs contraintes (Niger, Guinée Bissau, Sénégal).

Quand elles existent, les actions d'accompagnement par les OP ne vont pas à ceux qui y auraient droit mais aux proches des responsables ou sont utilisées à d'autres fins (Mali). En outre, la jeunesse n'a pas accès à l'information et n'est pas impliquée dans les décisions qui les concernent.

{41} La faible représentation des jeunes au sein des OP

Au sein des organisations paysannes, les jeunes sont faiblement représentés. Ils trouvent par conséquent très peu de postes de responsabilité. Cette situation ne reflète pas leur niveau de mobilisation et de représentativité dans certaines filières, notamment l'agriculture, l'élevage, la pêche. Pour améliorer cette situation, les jeunes doivent travailler pour une meilleure représentation pour défendre leurs attentes dans les cadres fédératifs mixtes. Leur plus grande force viendra de leur représentativité dans les organisations de base, dans les organisations faitières, les cadres de concertation. Il s'agit là de renforcer les capacités des jeunes producteurs ruraux afin qu'ils puissent se hisser progressivement au rang des leaders paysans, capables d'assumer les fonctions syndicales et politiques. Cela pose la problématique de leur implication et responsabilisation dans toutes les actions de développement. (recherche de la PFPN, Niger)

Ils ont cependant des attentes vis à vis des organisations paysannes. Ainsi les jeunes togolais exprimaient le souhait que « les OP soient des incubateurs pour les jeunes, que l'appui des OP pour les jeunes, qui est actuellement insuffisant en dehors des quelques rares cas où il fonctionne, soit renforcé ; Il faut que les OP aident les jeunes à avoir accès au crédit et militent pour alléger le processus ainsi que les garanties que la banque demande : si nécessaire, il faut que les OP s'engagent à garantir leurs jeunes pour qu'ils aient accès au financement. Elles doivent inciter l'État à appuyer ce processus, et aussi aménager le territoire pour que l'eau et les autres ressources productives soient accessibles aux jeunes dans tous les terroirs » (focus group Togo).

C'est en répondant à ces attentes que les OP gagneront la confiance des jeunes¹⁷.

¹⁷ Les COLLÈGES DES JEUNES ont été institués par les OP dans cette perspective (voir infra, chapitre 5).

{42} Au Sénégal, une plus grande confiance dans les grandes OP que dans les OP locales

Les grandes organisations comme l'ASESCAW, la FONGS et le CNCR qui ont beaucoup aidé le monde paysan pour une meilleure adéquation des politiques d'avec les réalités des EF et ont contribué à la régulation des relations entre les EF, l'État et les offreurs de services agricoles, mobilisent encore en zone rurale, et les jeunes sont ouverts à leur accompagnement. Par contre, nombre de jeunes ruraux développent une sorte de méfiance envers des OP à base locale qui se cherchent et dont certaines tournent à vide. Certains jeunes regrettent d'avoir contribué à la mise en place d'une organisation au sein de leur village, organisation qui semble les avoir déçus car étant beaucoup plus orientée vers le soutien politique de personnalités que vers le développement du village. Ces cas sont à l'origine de dissidence de membres de ces organisations, qui ont créé une autre structure entrant en conflit ouvert avec celle de départ. (recherche CNCR)

Un groupement féminin peu accueillant

« Après le décès de ma tante paternelle, qui possédait une unité de transformation laitière et qui était aussi une actrice de développement très connue dans les OP, j'ai essayé d'approcher le groupement des femmes pour pouvoir participer à la réussite de leurs activités, surtout celle de l'unité de transformation laitière. Mais à ma grande surprise je n'étais pas la bienvenue. Les femmes de mon village ne veulent pas intégrer les jeunes filles dans leurs activités. Elles les traitent de filles de la ville vu qu'elles sont étudiantes. » (témoignage d'une étudiante en maîtrise de 26 ans dans le focus group Nord Sénégal)

Le « désintérêt » actuel des jeunes pour les OP est-il une cause ou une conséquence du déficit d'accompagnement ? Dans tous les cas, la question interpelle le mouvement paysan en termes de contenu et de méthodologie de l'accompagnement des jeunes. (commentaire dans la première synthèse des recherches des Plateformes paysannes)



3.5 Le blocage de l'accès à la terre

L'accès au foncier en faveur des jeunes n'est pas effectif. Les terres sont détenues par les parents et les détenteurs coutumiers des droits fonciers. Leur accès est très limité et sur des superficies limitées aussi. (recherche CPF, Burkina Faso).

{43} Un débat entre jeunes sur le foncier en zone aménagée

Yokh Fall : « Le problème foncier est que les familles s'agrandissent et les aménagements ne suivent pas. Ce qui fait que les vieux ne veulent pas ou ne peuvent pas donner les terres à une personne. Et le peu de terre disponible est remis aux bailleurs et non aux jeunes. La solution réside dans le fait de remettre les terres aux jeunes sous des conditions accessibles. Grâce aux plaidoyers et aux lobbyings. »

Bassirou Diaw : « L'État aménage les terres, donc il doit veiller à ce que les jeunes puissent accéder aux terres. Le programme 3PRD est un exemple patent de la mauvaise redistribution des terres par l'État (les apports demandés sont trop élevés par rapport aux besoins et aux capacités des jeunes). Les jeunes doivent revoir leurs implications dans le mouvement paysan. »

Oumar Ba : « Les jeunes aussi ne se sont pas assez impliqués sur le foncier, car il reste encore des ressources disponibles mais les jeunes ne les revendiquent pas ». »

Moussa Ndiaye : « Les ressources foncières sont encore disponibles mais mal distribuées. Les jeunes doivent s'organiser au sein des organisations et faire le plaidoyer nécessaire. La loi sur le domaine national doit être appliquée (la terre doit être délivrée aux personnes qui peuvent l'exploiter). On peut aussi instaurer un système d'attribution à durée déterminée et réattribuer les terres en commission. »

Modou Fall : « Le foncier est très complexe et nécessite une concertation de tous les acteurs du secteur agricole. La loi dit que la terre appartient à celui qui l'exploite donc ne saurait faire l'objet de location. Les jeunes sont passifs, ils doivent être présents dans les instances de décision ». (focus group du Nord Sénégal)

Un enjeu majeur pour l'avenir des exploitations familiales

La tendance des collectivités rurales est d'affecter de grandes superficies de terres aux personnalités politiques et religieuses qui les immatriculent pour les louer aux familles paysannes (recherche CNCR Sénégal et recherche CNOP/FENAJER Mali).

Avec la croissance démographique, l'amenuisement des terres cultivables est encore accentué par l'urbanisation et la vente des terres par les paysans : « comme l'exploitation familiale ne permet pas de couvrir les besoins,

on vend des terres cultivables à des entreprises, des grandes firmes et multinationales. Les exploitants familiaux deviendront de simples mé-tayers dans les exploitations dont ils étaient propriétaires : l'exploitation familiale est même ainsi en voie de disparition » -(recherche CTOP, Togo).

Un facteur de tension au sein des familles

Les fortes tensions intrafamiliales s'expliquent par un contexte social et agraire qui peut être particulièrement délétère. Par exemple en zone nord du Sénégal, les disponibilités foncières de nombre d'EF tournent autour d'une moyenne de 0.15 ha à 0.2 ha, ce qui est insuffisant pour répondre à la fois aux besoins alimentaires et matériels de deux, voire trois ménages. On note aussi que les redistributions (par voie d'héritage, particulièrement dans les familles polygames) des ressources foncières ne se font pas toujours de manière équitable ; dans ces cas les plus lésés sont les jeunes en général et les femmes en particulier. Ces situations expliquent pour l'essentiel les comportements de ruptures dans les EF qui font que les jeunes quittent les EF pour s'exiler vers les villes ou les pays limitrophes. (recherche CNCR Sénégal)

Les jeunes ont également un sentiment d'injustice du fait que lorsque des terres leurs sont attribuées par la famille, ce sont toujours des terres marginales, souvent les plus reculées du village et les moins fertiles. Lorsqu'ils les ont valorisées, elles leur sont reprises (recherche PFPN, Niger)

Les jeunes filles sont souvent « minimisées dans l'affectation des terres parce que certains pensent qu'après le mariage ces terres vont appartenir à la belle-famille. » (focus group Casamance, Sénégal).

La défiance des anciens vis à vis des jeunes

Les coutumes en vigueur tendent à donner le contrôle des terres aux hommes plus âgés. Or ceux-ci n'ont pas confiance dans les jeunes pour préserver le capital familial.

{44} Les anciens veulent préserver le capital de l'exploitation familial

« Juste une anecdote : J'ai un ami, son père a mis en location un hectare de terre ; mon ami est venu pour lui demander de le louer à 100 000 fcfa et son père a refusé, pourtant son père l'a loué à une autre personne à 90 000fcfa seulement. Alors moi la question que je me pose c'est comment peut-on analyser ça ? Pourquoi refuser à son fils quelque chose pour le donner à une autre personne qui n'a aucun rapport avec la famille ? Sincèrement il faut que le fonctionnement des exploitations familiales soit revu si nous voulons qu'elles continuent à exister ». (focus group Nord Sénégal)

Pour certains adultes, l'attribution des terres aux jeunes est synonyme de dislocation de la grande famille en des familles nucléaires. Si un jeune possède un champ personnel, il a tendance à se focaliser sur son champ personnel au détriment du champ collectif (recherche CNOP/FENAJER, Mali)

Ils pensent au risque de disparition des exploitations familiales car selon eux, « les jeunes vont vendre les terres à vil prix pour faire la vie et faire les aventures durant le reste de leur vie ou devenir brigands ou voleurs » (focus group adultes Togo)



3.6 Trois éclairages apportés par cette recherche

Il y a une crise de la famille

Cette crise est ressentie par les jeunes qui aspirent à fonder des familles différentes de celles qu'ils ont connues. Elle est également perçue par les adultes.

{45} Des familles qui perdent leur cohésion

Globalement, tous les adultes reconnaissent le manque d'union et d'entente entre les parents dans les communautés pour pouvoir conseiller les jeunes. Si les parents ne sont pas unis, il leur sera très difficile de maîtriser les enfants.

Certains hommes en accusent les femmes : « Aujourd'hui, les femmes ne se soumettent plus à leur mari et ceci a de l'influence sur l'éducation des enfants, ils copient aussi ces mauvaises habitudes »

Ils reconnaissent aussi qu'aujourd'hui toute la famille (les parents, tante, sœur, grand-père, grand-mère, etc.) ne s'implique plus dans l'éducation des enfants. Ils reconnaissent l'irresponsabilité ou la fuite de responsabilité de certains parents qui ne font pas d'actes de naissance à leurs enfants, ou qui sont responsables de la marginalisation de certains de leurs enfants notamment les filles, de la maltraitance des enfants, du mariage forcé au profit de leur intérêt personnel.

« Même certains adultes sont dans la même situation que les jeunes » déclare un participant abordant la question du non-respect du prochain, des règles de la société et de la tradition. « Certains adultes ne sont pas exemplaires. » (focus group adultes, Togo).

« Si je refuse de donner à manger à un enfant pour le punir par rapport à un mauvais comportement ou une désobéissance, c'est sa mère qui se cache pour lui donner cette nourriture. Ce qui davantage le réconforte dans son mauvais comportement », s'inquiète un parent du Niger qui fait écho à l'accusation des femmes par les hommes entendue au Togo. Ces divergences entre pères et mères indiquent que le rapport des mères à leurs enfants est souvent plus compréhensif que celui des pères, et donc qu'elles peuvent jouer un rôle positif pour réconcilier ces enfants avec les générations qui les précèdent.

La rupture entre générations est en effet un élément important de cette crise de la famille dont les causes, que les familles n'ont pas vues venir, sont sociétales : « Au cours des dernières décennies les sociétés ont changé et la nature de l'homme également. Notre société ne s'attendait

pas à un tel changement qui a totalement bouleversé tout sur son passage (cultures, éducations, économie, santé, communauté, etc.)». (recherche CPF, Burkina Faso).

{46} Une rupture entre les générations ?

« Les jeunes et les adultes partagent le même espace mais vivent deux réalités différentes » (recherche CNOP/FENAFER, Mali)

Une rupture entre « jeunes » et « vieux » ? Selon les entretiens avec certains parents les premiers signes de rupture entre la génération des jeunes et celle de leurs parents existent, mais cette dernière s'est accentuée avec l'évolution des sociétés rurales. Des parents soulignent qu'il est difficile d'avoir une concertation fructueuse avec les jeunes à cause de l'éducation empreinte d'influences externes. Ils reconnaissent aussi que leurs conditions difficiles de vie (manque de ressource financière, persistance de l'insécurité alimentaire...) ont une répercussion très négative sur l'existence des jeunes (pauvreté, le manque d'emploi, le chômage, l'exode, la migration/émigration). (recherche CPF, Burkina Faso)

Derrière les incompréhensions entre générations, deux conceptions différentes de l'exploitation familiale

Le groupe de travail « aider les jeunes à voir leur avenir dans l'EF » de l'atelier régional de partage s'est attaché à mieux comprendre comment les incompréhensions entre parents et enfants se construisent autour de deux conceptions différentes de l'exploitation familiale. Il a proposé l'analyse suivante :

- Les jeunes limitent l'exploitation familiale à la production agricole (dimension économique) et ignorent toutes les autres dimensions qui les intéressent peu et en laissent la charge aux parents. Ces derniers pensent que les jeunes ne s'intéressent pas assez à l'agriculture mais sont plutôt attirés par la technologie (Internet, télévision, etc.). Il existe de ce fait un manque de confiance des parents sur l'engagement des enfants dans l'exploitation familiale.
- Les parents ne dissocient pas les responsabilités du père de famille de celles du Chef d'exploitation. Pour eux, il est du devoir du chef de famille d'assurer lui-même toutes les dépenses de la famille. Ainsi, à l'instar des fonctionnaires qui ne disent pas leur salaire à leurs femmes et à leurs enfants, il est difficile aux chefs d'exploitation familiale (et ceci pour maintenir la stabilité du tissu familial et éviter les revendications des femmes et des enfants) de déclarer leurs avoirs aux

autres membres de la famille. Aussi, dans beaucoup de milieux, par méfiance et pour être à l'abri de la jalousie, personne n'aime dévoiler son revenu, sa « richesse ». Pour les parents, l'exploitation familiale est avant tout un mode vie, mais ils ne sont pas convaincus qu'elle le soit pour les jeunes.

Les priorités des uns et des autres sont très liées à leurs conceptions respectives de l'exploitation familiale et de la société, et elles ne sont pas toujours compatibles.

{47} Les priorités des adultes sont différentes de celles de leurs enfants

Les adultes soulignent que les jeunes veulent être rémunérés alors que les fonctions de l'exploitation familiale ne sont pas en mesure de satisfaire ces besoins (l'argent a tout détruit). « À un certain âge du garçon, le papa épargnait du riz et de l'argent pour son fils. Quand il se mariait il le lui remettait comme fond de départ. Mais maintenant ils veulent avoir leur argent après la campagne, point d'épargne. Or la priorité pour le chef de l'exploitation c'est de régler la souveraineté alimentaire de la famille. » (focus group adulte Casamance, Sénégal)

L'interdiction du travail des enfants ne permet pas d'obliger les enfants à aller aux champs. Ce qui constitue une entrave à la socialisation des enfants sur les dynamiques des exploitations familiales (focus group Togo)

Sans dialogue régulier entre parents et enfants sur l'exploitation familiale et autour des décisions qui doivent être prises à son sujet, aucune compréhension réciproque et aucun ajustement des perceptions ne sera possible : les malentendus se multiplieront et les tensions ne feront que s'accroître, pour le plus grand préjudice de l'avenir de cette exploitation.

Le dialogue peut permettre de sortir des blocages actuels

Pour favoriser cette nécessaire évolution des mentalités qui a été plusieurs fois évoquée¹⁸, il faut sortir des blocages actuels et pour cela d'abord, comme a commencé à le faire la présente recherche, libérer la parole des jeunes et des adultes de façon à ce qu'ils sortent ce qu'ils ont au fond du cœur, ensuite faciliter le rétablissement de l'écoute réciproque et du dialogue, enfin enrichir ce dialogue par des apports qui ouvrent les perspectives et permettent de faire évoluer les points de vue.

¹⁸ Voir supra encadré {14}, et la recommandation de l'atelier régional de partage pour aider les jeunes à voir leur avenir dans l'exploitation familiale : « Les membres des EF et les OP doivent s'engager pour un changement de mentalité afin de dépasser les clivages actuels et d'améliorer les relations entre les jeunes et les parents » (encadré {60}).

C'était la fonction de la palabre qui permettait de façon très subtile de purger les conflits et de rétablir le lien social et l'harmonie en instaurant une tolérance qui permettait le dialogue et en opérant des changements de comportement ; mais la palabre traditionnelle s'est souvent perdue. C'est aussi en partie aujourd'hui la fonction des échanges paysans.

Ce sont ainsi de nouvelles formes d'échanges entre jeunes, entre adultes et entre adultes et jeunes qui sont à rechercher et à construire, et c'est au niveau local, au plus proche des familles et de leur vécu quotidien, qu'elles peuvent trouver leur efficacité.

Les OP de base peuvent grandement, dans les prolongements à donner à la présente recherche, faciliter ce travail social en profondeur. Mais elles doivent y être sensibilisées. On verra que le mouvement paysan veut animer en son sein une réflexion paysanne sur les responsabilités que chacun doit prendre pour améliorer la coopération entre générations au sein des exploitations familiales en utilisant notamment les cadres d'échanges existants (causeries éducatives, échanges paysans, Université paysanne, Collèges des jeunes, etc.)

Cette recherche montre qu'il existe un certain nombre d'atouts qui autorisent à penser que ce dialogue peut être instauré et qu'une évolution positive est possible.





4 LES ATOUTS POUR UNE ÉVOLUTION DES EXPLOITATIONS FAMILIALES

Pour dénouer les nœuds qui empêchent beaucoup de jeunes ruraux de s'investir pleinement dans la vie et la transformation des exploitations familiales, il faut que chaque acteur ose opérer certaines ruptures et prenne pleinement ses responsabilités.

On a identifié précédemment les domaines de responsabilité de chaque catégorie d'acteurs¹⁹. La présente recherche permet de repérer les atouts concrets sur lesquels on peut prendre appui chez chaque type d'acteurs pour favoriser des évolutions positives.

¹⁹ Chapitre 2 : Neuf scénarios d'évolution possible des jeunes ruraux en Afrique de l'Ouest - § 2.3 : les premiers enseignements que l'on peut retirer de la connaissance de ces scénarios - « on comprend que rien n'est définitivement joué »

4.1 : Premier atout : l'existence du sens des responsabilités chez les jeunes

Un apport important de cette recherche a été de montrer que tous les jeunes ruraux ne rejettent pas l'exploitation familiale et qu'un certain nombre d'entre eux misent sur elle pour construire leur avenir (voir supra, chapitre 2 : quand les jeunes misent sur l'EF pour construire leur avenir : 5 scénarios). Pour ces jeunes, la construction de cet avenir suppose que des changements interviennent, or tout changement nécessite des ruptures.

Une écoute attentive des échanges entre jeunes montre qu'il ne s'agit pas pour eux de rompre tout lien avec les générations précédentes (on le voit à travers leurs trajectoires de vie) mais qu'au moins certains d'entre eux sentent que ces ruptures ne viendront pas spontanément de leurs parents et qu'ils doivent prendre leurs propres responsabilités pour les opérer. « La culture de subsistance des EF ne parvient pas à nous faire survivre. Il faut, dit l'un d'eux, qu'on essaie de développer des alternatives et des liens entre les différents acteurs dans les différents secteurs. Il faut qu'on revoie la politique de gestion des EF. Soit on s'adapte soit on meurt. »

Derrière les lignes de rupture apparaissent ainsi des lignes d'initiatives. On peut repérer les suivantes :

Ne pas rester passif

« Tous les jeunes ont des idées, observe un jeune sénégalais, mais une idée non réalisée et pour laquelle on ne fait aucun effort ne sert à rien »

{48} Ne pas rester les bras croisés

« Nous jeunes ne devons plus accepter d'attendre d'avoir tous les moyens pour commencer. Les jeunes agriculteurs doivent avoir de la conviction et de la détermination. Sans ces qualités, les jeunes sont comparables à des vieux de 90 ans. Les jeunes doivent aimer le travail. Il faut que les jeunes, même s'ils ont peu d'argent, démarrent : comme ça quand quelqu'un voudra t'aider, il te trouvera dans quelque chose ». (B. Diaw)

« Les jeunes doivent être des entrepreneurs, même s'ils n'ont pas de terres qui leur soient propres ; il faut qu'ils utilisent les terres de la famille le temps d'avoir la force d'avoir leurs propres terres. Ils doivent prendre leurs propres initiatives ; soit ils doivent rechercher le savoir soit l'argent mais de toute façon ils doivent être à la quête de quelque chose. Ils doivent refuser de rester les bras croisés en disant que comme on ne les intègre pas dans les processus ils ne vont rien faire. Ils doivent aussi refuser d'être des outils pour les politiciens. » (M. Ndiaye)

« Il faut aussi que les jeunes arrêtent d'aller à Dakar pour rester là-bas, il faut qu'ils reviennent pour prendre la relève des EF. Pour ça, il faut aussi que les parents aident les jeunes à avoir certaines commodités de la vie. Comme de beaux habits, de bons smartphones, une voiture... car la société est développée actuellement et si nous voulons que les jeunes restent dans les EF, il faut qu'ils ne puissent pas envier ceux qui sont dans les villes » (T. Diop)

« Les jeunes doivent se référer sur le fonctionnement de la société mais aussi essayer de voir comment changer certaines habitudes. Par exemple certains jeunes travaillent pendant des mois, surtout pour les jeunes dames, mais gaspillent tout cet argent dans un mariage, baptême, Il faut que ces habitudes changent si nous voulons vivre dans de meilleures conditions que nos ancêtres. » (A. Diop) (extrait du focus group des jeunes, Nord Sénégal)

Zaliatou et Benaou Batibié disent ceci : « *Le changement de notre futur commence aujourd'hui. Nous devons nous battre, ne pas accepter notre situation et continuer à chercher de l'emploi rémunérateur et durable* »

(focus group à Tiano, Centre Ouest - Burkina Faso)

Dépasser les anciens clivages, construire de nouveaux rapports

« Les jeunes agriculteurs, éleveurs et pêcheurs ont dépassé les anciennes querelles qui existaient entre les parents s'activant dans les différents secteurs » (un jeune dans le focus group du Nord Sénégal). Il s'agit aujourd'hui « d'améliorer la communication entre les jeunes de différents secteurs et de faire de l'agriculture une affaire de tous » (un jeune dans le focus group de Casamance, Sénégal).

{49} Des initiatives pour coopérer entre jeunes de différents secteurs

de nouvelles relations entre jeunes riziculteurs et jeunes éleveurs

Dans les discussions, des problèmes spécifiques aux secteurs ont été soulevés et des pistes de solutions proposées à l'instar du problème de fourrage. Désormais les jeunes éleveurs peuvent tisser des liens avec les jeunes riziculteurs : ainsi dès qu'on a fini de récolter le riz, on leur vend le son à un prix très abordable au lieu de le donner à des commerçants qui ne veulent que remplir leurs poches. (focus group Nord Sénégal)

redonner vie entre jeunes à d'anciennes pratiques abandonnées par leurs parents

« *Avoir des systèmes qui permettent une interaction entre différents acteurs des métiers ASPH pour que le jeune agriculteur puisse donner du fourrage aux jeunes éleveurs, et que les jeunes pêcheurs reçoivent du riz du jeune agriculteur et en échangent quelque chose.* » (focus group de Casamance, Sénégal)

« Il faut aussi que les jeunes agriculteurs commencent à développer de nouvelles pratiques avec les jeunes éleveurs. Par exemple laisser des espaces libres pour que les éleveurs puissent venir faire paître leurs troupeaux et utiliser ensuite ces espaces fertilisés pour faire une autre production et laisser les éleveurs utiliser la surface qu'ils viennent de récolter et les résidus agricoles. Les éleveurs aussi pourraient contribuer financièrement pour l'agriculteur et même aussi en lait. Avec ce processus aussi on pourrait essayer de voir un autre modèle pouvant permettre d'intégrer les pêcheurs. » (focus group du Nord Sénégal)

Ainsi « quand les jeunes font des plaidoyers auprès des autorités, il ne faut pas qu'ils se limitent à plaider pour leur secteur, ils doivent plaider pour l'Agriculture dans son ensemble. » (un jeune dans le focus group du Nord Sénégal).

Cette volonté de dépassement des intérêts sectoriels ou individuels se retrouve également par rapport à la société

{50} Servir la société

Nous sommes prêts à relever le défi de la recherche de savoir, du patriotisme et du civisme. Nous sommes prêts à formuler des projets clairs pour développer nos localités (focus group bassin arachidier, Sénégal)

« Les jeunes doivent développer un modèle de citoyenneté profitable à la communauté. Même si on ne gagne pas de l'argent suffisamment en faisant des activités communautaires ou sociales, on aura quand même servi à quelque chose à la société » (un jeune sénégalais - Casamance).

S'engager, s'organiser, se soutenir entre jeunes ruraux

« L'avenir des jeunes dépend des jeunes, donc il faut que les jeunes continuent à se voir, à s'échanger et essaient par eux-mêmes de résoudre les situations qui se posent. Car des fois la solution à nos problèmes est entre les mains d'un autre jeune » (conclusion du focus group Nord Sénégal)

« Les jeunes en activité mettront leurs forces en communs pour se soutenir mutuellement. Ils s'engagent à incarner le leadership qu'il faut dans tous les niveaux. » (focus group bassin arachidier, Sénégal)

« Ce qui m'inquiète aujourd'hui c'est le fait que la jeunesse soit exclue par la société dans laquelle nous vivons. Je me vois un leader du monde paysan pour faire la promotion de la femme rurale et cela me tient à cœur » (focus group jeunes filles Koulikoro, Mali).

{51} S'organiser entre jeunes pour avoir plus de force

« Les jeunes ne veulent pas être des suiveurs à vie. C'est-à-dire être toujours derrière les vieux dans les OP, sans qu'ils ne nous laissent de la place ». (B. Fall, Nord Sénégal)

« Nous les jeunes devons nous organiser, nous formaliser pour avoir plus de force et avoir accès aux instances de décisions. Parce que tant qu'on ne fait pas partie de ceux qui décident, on décidera toujours pour nous. Il faut aussi qu'on aille vers l'information. Le problème du foncier aussi est issu des collectivités locales qui allouent des hectares aux Agrobusiness qui vivent sur la sueur de nos jeunes, en leurs attribuant des baux de 99 ans. Il faut qu'on s'organise en union pour lutter contre ça. »

« Les jeunes vont prendre leurs dispositions et les devants pour commencer à réclamer leurs droits auprès des EF, des OP, des CL et de l'État ». » (focus group Casamance)

Ils souhaitent s'aider entre eux à acquérir des compétences et trouver des emplois

{52} Des jeunes qui ont le souci des autres jeunes

« Dans l'exercice de mes activités, j'ai reçu des financements qui m'ont permis de bien m'installer. En retour, je transmets les formations que je reçois de la CTOP et du REJEPPAT à d'autres jeunes, je les oriente vers les institutions de financement des projets des jeunes et des femmes ; j'apporte mon soutien à ceux et celles qui veulent s'organiser en coopératives. En ce jour, 4 jeunes travaillent avec moi en plein temps et 7 femmes en temps partiel. J'ai pris la main de ma mère pour les frais d'études de mes autres frères. » (extrait de l'histoire d' Afantchawo Koudasse, Togo, racontée lors de l'atelier régional de partage)

former d'autres jeunes

« Ce que je crains le plus est que si rien n'est fait pour permettre aux jeunes de se reconverter et s'adapter aux changements climatiques, nos exploitations seront abandonnées. Malgré mon statut d'enseignant, je me vois dans les jours à venir un grand exploitant agricole et je compte même faire de mon exploitation un champ d'école pour permettre aux jeunes d'apprendre depuis le bas âge ». (focus group Koulikoro, Mali)

employer d'autres jeunes

Je suis agriculteur de naissance et j'ai des champs. J'ai fait aussi des formations sur les maraîchages et je fais de l'agriculture bio. Mon avenir, vu que j'ai suffisamment d'espace, est de mettre sur pied une ferme agricole villageoise, pour pouvoir employer les jeunes de ma localité qui sont entrain de chômer. (focus group bassin arachidier, Sénégal)

« Je voudrais avoir les moyens et les infos sur mon activité et dans ce cas non seulement je vais réussir, mais je créerai de l'emploi pour d'autres jeunes qui se trouvent dans la même situation que j'ai vécue. » (Aminata Diarra, déjà citée [21], focus group Koulikoro, Mali)

Chercher des solutions

Quand les jeunes se retrouvent entre eux pour parler des exploitations familiales, ils peuvent faire preuve d'une grande créativité pour imaginer comment elles peuvent se transformer. Souvent ils dégagent des solutions concrètes qui ne sont pas hors de leur portée et que dans plusieurs cas ils ont déjà mises en œuvre.

{53} Un brainstorming entre jeunes sur les alternatives à développer pour sauver les exploitations familiales

- Mieux utiliser les résidus agricoles. Mais sur ce point y a une évolution, avant nous n'utilisions pas la paille de riz pour le vendre, mais maintenant depuis 2 ans ça a évolué.
- Ne pas se baser sur les superficies disponibles pour l'EF seulement, mais il faut que les jeunes cherchent d'autres EF, c'est-à-dire d'autres terres fertiles où s'installer, cultiver.
- Changer le format actuel des EF pour permettre à tous les membres des EF d'avoir des revenus propres.
- Les EF ne doivent pas se baser sur l'agriculture seulement, elles doivent diversifier les sources de revenus et pour cela ce sont les jeunes qui doivent faire le portage.
- Que les jeunes puissent se spécialiser dans les métiers connexes et annexes de l'agriculture à l'instar des services, comme mécaniciens des engins agricoles, chauffeurs ...
- L'avenir des EF aussi dépend de leurs capacités d'adaptations mais surtout de comment ils peuvent faire pour favoriser aussi l'une de leurs fonctions qui est la commercialisation en dehors de la consommation. Parce que même si le rendement n'est pas élevé, si l'EF est en mesure de vendre un peu de sa production, il peut diversifier le panier du ménage, avoir une meilleure consommation et nutrition.
- Les exploitations familiales doivent se formaliser et avoir un statut. Il faut qu'on passe d'exploitation familiale à l'entreprise familiale.
- On pourrait faire en sorte de s'organiser en GIE dans les EF, au lieu de morceler les terres une fois que le chef de famille disparaît. Ainsi certains membres de la famille se chargeront de cultiver les champs, les autres de transformer les produits et les autres de commercialiser. Ainsi nous pourrions toujours conti-

nuer à faire vivre les EF et à générer des ressources propres qui puissent nous permettre de vivre une année sans avoir besoin de l'aide des autres ni de l'État. Ainsi aussi nous pourrions résoudre les problèmes de revenus qui poussent les jeunes à émigrer.

(focus group Nord Sénégal)

Coopérer avec les anciens



La coupure des jeunes ruraux avec la tradition est rarement totale.

{54} Conserver le savoir des anciens

« Il faut aussi qu'on essaie de conserver les savoirs des anciens, avoir un patrimoine qui puisse nous permettre de garder toutes ces connaissances empiriques. Il nous faut une bibliothèque des connaissances des anciens. C'est le seul moyen de garder en vie les EF, même si le format actuel des EF changera sûrement pour s'adapter à la situation » (un jeune dans le focus group Nord Sénégal).

« Il y a de bonnes pratiques que faisaient nos ancêtres qu'il faut juste améliorer un peu et obtenir des solutions à certains de nos problèmes actuels. Je prends l'exemple de l'ensilage : c'est une technique que mon grand-père a pratiquée à de maintes reprises, juste qu'actuellement, elle est améliorée en fonction des réalités climatiques de nos temps. J'invite les jeunes à créer des choses pour leurs communautés en se basant sur les connaissances empiriques de nos ancêtres mais aussi sur les nouvelles techniques, ainsi nous pourrons aller vers le développement » (témoignage d'Oumar Bâ dans le focus group Nord Sénégal, déjà cité {18})



On relèvera que parmi les 9 scénarios d'évolution des jeunes ruraux décrits dans les premiers chapitres de ce livret, quatre sont basés sur une coopération entre ces jeunes et leurs parents²⁰.

Mais la condition pour que ces scénarios se mettent en place est que ces parents soient eux-mêmes suffisamment ouverts pour remettre en question les pratiques qui éloignent leurs enfants de l'exploitation familiale, et entrer avec leurs enfants dans de nouvelles relations.

4.2 : Deuxième atout : l'ouverture de certains adultes

Deux questions de recherche portaient plus particulièrement sur les attitudes des adultes²¹. On a déjà vu que ces derniers portaient souvent des jugements sévères à l'encontre des jeunes (voir encadré {37}), mais ce n'est pas le cas de tous.

{55} Deux adultes de la Vallée qui cherchent à comprendre leurs enfants

M. Diop : les réalités ne sont plus les mêmes, mais ce sont les jeunes qui détiennent les clés de l'avenir

« En 1959 on était les jeunes de ce village ; en ce temps il n'y avait pas d'aménagement, il n'y avait pas de machine. En ce qui concerne le foncier, les réalités ne sont pas les mêmes : avec l'augmentation de la population les jeunes éprouvent des difficultés pour accéder aux terres.

20 Scénario 2 : réussir ailleurs et aider sa famille à distance ; scénario 3 : revenir à l'EF après s'en être éloigné ; scénario 5 : continuer d'évoluer au sein de l'EF ; scénario 6 : rester au sein de l'EF pour l'aider à se transformer.

21 **Dixième question de recherche : QUELLES SONT LES INQUIÉTUDES ET LES ESPOIRS DES ADULTES MEMBRES DES EXPLOITATIONS FAMILIALES PAR RAPPORT À LEURS ENFANTS ET À LA JEUNESSE ACTUELLE ?** Les enfants constituaient traditionnellement « l'assurance-vie » des aînés et de l'exploitation familiale dont ils sont censés assurer la pérennité. Ceci suppose qu'ils réussissent socialement aussi bien et si possible mieux que leurs parents et qu'ils soutiennent l'exploitation familiale. Beaucoup de choses ont cependant changé au cours des dernières décennies qui sont autant de facteurs d'inquiétudes nouvelles pour les parents (absence de débouchés après l'école, nouvelles influences sur les jeunes et nouveaux comportements chez eux, désertion de l'EF et du monde rural...). Il s'agit ici de repérer les inquiétudes actuellement dominantes chez les responsables (hommes et femmes) des exploitations familiales, et les issues qu'ils entrevoient.

Onzième question de recherche : QUELLES RESPONSABILITÉS LES ADULTES SE SENTENT-ILS VIS À VIS DE LA JEUNESSE ACTUELLE ? Certaines de ces responsabilités concernent la situation présente : ce sont celles que les adultes ont eux-mêmes dans les difficultés actuelles de la jeunesse. Il s'agit de repérer s'ils sont ou non conscients de cette part de responsabilité des adultes vis à vis des problèmes des jeunes et comment ils l'analysent.

D'autres concernent le futur : il s'agit de repérer si les familles refusent de « baisser les bras » et ce sur quoi elles sont prêtes à s'engager, sans attendre l'intervention des acteurs extérieurs, pour faciliter demain l'intégration socio-économique des jeunes.

Actuellement, c'est nos jeunes qui se chargent de nos exploitations en plus de nos GIE, donc il est de notre intérêt qu'ils restent avec nous dans nos exploitations ; en plus, ils constituent la relève. Personnellement, j'ai donné la possibilité à mes enfants de faire l'agriculture en leur octroyant à chacun 1ha de terre parce qu'il est primordial de préparer sa relève pour la survie de son exploitation familiale ».

M. Wade : ils ne doivent pas faire comme nous, alors ils pourront s'en sortir

« On a peur que les jeunes répètent nos mêmes erreurs. L'agriculture et l'élevage doivent être pratiqués sous forme d'entreprise moderne. La majeure partie des habitants du village pratique l'agriculture depuis notre jeunesse mais on n'a rien pu réaliser avec. Donc les jeunes doivent adopter une autre orientation pour éviter nos erreurs. Maîtriser ce que l'on fait pour que ça soit un développement.

Du côté de la Vallée, les jeunes aiment l'agriculture parce qu'ils voient des exemples de réussite dans la communauté. Si on les forme et les accompagne ils pourront bien s'en sortir ».

(focus group des adultes, Dagana, Sénégal)

Plusieurs adultes sont maintenant convaincus qu'il faut réagir par rapport à la situation actuelle, et que l'espoir est du côté des jeunes

« Ce qui est certain, c'est que si la situation des familles, des parents et des jeunes ne connaît pas d'évolution de façon positive, l'avenir de l'EF et de la communauté sera de plus en plus sombre ». (recherche CPF, Burkina Faso).

{56} Le changement viendra des jeunes

De façon unanime, les jeunes occupent une place très importante dans l'exploitation, ils sont la force importante pour la mise en œuvre des travaux. Ils sont les relais pour la pérennisation des exploitations familiales. Les jeunes aident beaucoup dans toute tâche de l'exploitation. En un mot les jeunes sont incontournables. (focus group adultes de Batié, Sud-Ouest - Burkina Faso)

Les adultes gardent l'espoir sur la jeunesse. Aujourd'hui de très bonnes initiatives existent à l'endroit des jeunes et il ne manque que de bonnes personnes pour une bonne mise en œuvre. Bien qu'il y ait encore beaucoup de difficultés qui planent sur la jeunesse, ils pensent que le changement pourra venir des jeunes eux-mêmes avec l'appui des bonnes personnes (recherche CNOP/FENAJER, Mali)

« Les jeunes ont aussi des choses à nous apprendre, par exemple sur les nouvelles techniques de communication » (une femme malienne lors d'un panel de l'atelier régional de partage)

Beaucoup sont conscients de la nécessité de rentabiliser et de sécuriser l'exploitation familiale pour la rendre plus attractive

{57} Des améliorations à apporter à l'exploitation

« Pour montrer aux jeunes que travailler la terre est rentable, ils espèrent trouver une solution au problème de marché, arriver à vendre leurs productions aux meilleurs prix. Ils sollicitent l'appui des partenaires techniques et financiers pour faire de leur exploitation familiale une entreprise familiale. Ils aimeraient que les exploitants familiaux soient encouragés dans leurs efforts. Les meilleurs producteurs pourront être primés afin de motiver les jeunes à considérer les métiers de la terre » (recherche CTOP, Togo)

« On doit préparer les jeunes à la relève et les intéresser à l'exploitation familiale en changeant les outils de travail et en facilitant l'accès aux crédits des exploitations familiales » (femmes de Farakoba). « Que les terres soient sécurisées avec les attestations de possession foncière, alléger l'obtention de ces attestations de possession foncière, faciliter l'accès au crédit (pères de Farakoba) » – (focus group adultes des Hauts Bassins, Burkina Faso)

« Le premier élément qu'il faut résoudre c'est la mécanisation de l'agriculture. Car le travail est pénible. Sinon les jeunes vont abandonner. Il faut octroyer aux EF du matériel agricole. Le travail avec le Kadiadou doit cesser » (focus group adulte, Casamance, Sénégal)

Les parents pensent que l'avenir des exploitations familiales réside dans la modernisation. Les machines modernes pour eux peuvent alléger la pénibilité du travail donc par conséquent motiver les jeunes pour le retour à l'agriculture familiale – (recherche FUN, Liberia).

Certains remettent profondément en question leur relation à leurs enfants

« Nous ne prenons pas suffisamment de temps pour nous consacrer à nos enfants. Nous vivons plus hors de nos familles au détriment de celle-ci » reconnaissent les adultes du focus group d'Iamasgo, (Centre Ouest Burkina Faso). Ceux du focus group adultes de Koulikoro (Mali) préconisent « d'arrêter d'ignorer les jeunes, au risque de voir la situation s'empirer, et d'instaurer le dialogue intergénérationnel », tandis que les parents du focus group du bassin arachidier (Sénégal) sont d'avis qu'il y a nécessité de mieux communiquer avec les jeunes : « Il est plus qu'urgent de faire tomber cette barrière générationnelle et de comprendre les logiques des jeunes ». « On doit leur redonner confiance en eux-mêmes » (une mère de famille malienne au cours d'un des panels de l'atelier régional de partage).

Pour le CNCR, la situation impose aujourd'hui que chaque membre de la famille doive s'impliquer dans la recherche des moyens de subsistance, ce qui donne des responsabilités et des droits à tous. Le chef de famille doit ainsi nécessairement partager ses responsabilités avec les autres. Il observe que les chefs de famille sont de plus en plus nombreux à penser que la responsabilité collective des membres de la famille n'est pas mauvaise en soi, d'autant qu'alors les jeunes qui l'acceptent assument bien leur mission au sein de l'exploitation familiale (recherche CNCR, Sénégal). Pour la CPF « le salut de notre communauté viendra de la responsabilisation progressive des jeunes et du développement d'une écoute attentive face à leurs sollicitations. » (recherche CPF, Burkina Faso).

Des voix se sont vigoureusement élevées au Togo, où les ressentiments des adultes vis à vis des jeunes avaient été particulièrement forts (voir supra § 3.3, le nœud du manque de considération), pour radicalement changer les relations à la jeunesse : on voit ainsi que la question des relations entre adultes et jeunes ruraux travaille actuellement profondément les aînés, ce qui laisse présager une évolution positive.

{58} «Il faut faire des jeunes nos amis»

laisser les jeunes s'exprimer, les écouter

Ils s'engagent à leur manière d'éduquer leurs enfants en évitant de passer par la manière forte au risque de les pousser à se confier à d'autres personnes pour recevoir de mauvais conseils. Pour eux, il est important de laisser les jeunes s'exprimer, les écouter et leur permettre de donner leur avis sans toutefois chercher à les condamner

être soi-même exemplaire

Bref, les parents devront donner le bon exemple aux enfants et devenir des modèles pour eux comme le souligne cet adulte : « Pour une jeunesse réussie, je pense qu'il faut que nous en tant que parents soyons des modèles/exemples pour nos enfants ». Pour ce faire, ils sont prêts à s'armer de patience vis-à-vis des enfants, apprendre l'art d'éduquer ou à se mettre dans la peau du jeune ou de leurs enfants afin d'arriver à les comprendre, revoir le ton utilisé pour parler aux enfants. Selon un adulte, « les jeunes sont déjà révoltés et il faut un ton doux pour arriver à leur inculquer certaines leçons. »

rétablir la confiance

Aussi, pour l'avenir, les parents disent être prêts à accompagner moralement et financièrement les jeunes dans leur scolarisation et apprentissage, à lutter contre l'esclavage et l'exploitation des enfants, à contribuer à leur installation après leur apprentissage et à créer des emplois pour les jeunes de leur communauté.

Ils s'engagent à s'unir pour l'éducation des enfants, à sensibiliser les jeunes sur les traditions et règles de la société, à impliquer leurs enfant dans la gestion des récoltes de la famille, à mettre des terres cultivables à la disposition des jeunes, etc. « Il faut faire de nos enfants, surtout les jeunes, nos amis afin qu'ils se confient à nous et aient confiance en nous. Avec cette approche, il est fort probable que la situation que nous voyons puisse changer ».

(focus group adultes Togo)

Ils interpellent l'État

Quatre thèmes de plaidoyer apparaissent dans les échanges entre adultes :

- Plaidoyer pour que l'État prenne des mesures d'accompagnement afin de rendre attractive l'exploitation familiale : « L'État doit mettre les moyens pour aider les agriculteurs à améliorer la fertilité de leur terre et aussi des mesures d'accompagnement pour qu'on puisse produire suffisamment et rendre attractif le métier agricole et l'exploitation familiale pour les jeunes ». (recherche CTOP, Togo)
- Pour qu'il réforme le système éducatif : « Diakité Daouda, Zaliatou, Alizeta et tout comme Ido Kassoum pensent qu'il faut revoir le système éducatif et de formation des jeunes afin qu'ils sortent de l'école avec un métier lui permettant d'assurer un avenir meilleur à sa famille, ses parents et la communauté ». (focus group adulte Tiano, Centre Ouest Burkina Faso)
- Pour qu'il prenne aussi des mesures favorisant le maintien dans le monde rural des jeunes qui ne vivront pas de l'agriculture

{59} Donner aussi du travail aux jeunes ruraux qui ne s'intéressent pas à l'exploitation familiale

Les adultes pensent que si on arrive à conscientiser la jeunesse, si le gouvernement prend des dispositions pour créer des emplois aux jeunes, si l'État initie des projets d'insertion des jeunes dans l'agriculture, les jeunes qui ne s'intéressent pas aux EF auront du travail.

Cela diminuerait le chômage, le vol, les dépravations, les maladies, l'insécurité car les jeunes pourront entreprendre, s'installer et valoriser les exploitations familiales. Ils pourront également fonder des foyers pour assurer l'avenir de leurs enfants. (recherche CTOP, Togo)

- Enfin ils plaident pour une implication des parents dans la réflexion et l'élaboration de lois qui viendront s'appliquer à la famille comme les droits de la femme ou les droits de l'enfant. Ils regrettent que cela ne

soit pas le cas et qu'ainsi eux et les jeunes se retrouvent confrontés à des dispositions juridiques difficiles à appliquer (recherche CNCR, Sénégal)

4.3 : Troisième atout : l'existence de programmes de formation professionnelle et d'appui à l'insertion des jeunes

L'utilisation des programmes existants

Bien que l'on ait entendu beaucoup de critiques au sein des focus group sur les insuffisances de l'action de l'État à l'endroit des jeunes ruraux, (voir § 3.4 : les carences de l'accompagnement des jeunes) on peut relever que plusieurs d'entre eux ont su tirer parti des programmes qui existent (voir supra encadrés {15}, {20}, {22}, {23}, {25}, {26}, {52}).

L'attente de nouveaux programmes

La montée actuelle de l'intérêt des pouvoirs publics nationaux et régionaux ainsi que des organisations gouvernementales et non gouvernementales de développement pour la question de la jeunesse rurale, et plus particulièrement de son employabilité, laisse augurer d'une intensification de leur action et des opportunités qu'elles vont offrir pour les jeunes ruraux.



4.4 : Quatrième atout : le regain de sensibilité des organisations paysannes par rapport à la question de la jeunesse rurale

Les focus group d'adultes n'ont pas apporté de réponses directes à la dernière question de cette recherche²². Ce sont les organisations paysannes qui l'ont prise en charge. Ces organisations, qui pour beaucoup d'entre elles étaient des organisations de jeunes paysans lorsqu'elles sont nées, se trouvent en effet doublement interpellées par le désintérêt de beaucoup de jeunes ruraux à leur endroit (voir supra § 3.4 : les carences de l'accompagnement des jeunes : les insuffisances de l'accompagnement des organisations paysannes) et par le fait que la question de la relève par les jeunes des exploitations familiales, dont la défense est au cœur de leurs combats, se pose de façon cruciale aujourd'hui. Le chantier de la jeunesse rurale est devenu pour elles incontournable et indissociable de celui des exploitations familiales.

Elles sont aujourd'hui particulièrement attentives à plusieurs dimensions qui sont à la croisée de ces deux chantiers.

La transformation de l'exploitation familiale et de son environnement

Il s'agit notamment de :

- **Promouvoir un nouveau modèle d'agriculture permettant d'améliorer les conditions de vie du jeune rural en restant dans la famille**

Afin de répondre au souhait des jeunes que l'agriculture familiale soit plus rentable pour aider et financer toutes les activités des ménages qu'ils ont déjà ou vont créer, et qu'elle soit moins pénible. Il s'agit donc d'aller vers une agriculture plus moderne, en introduisant des innovations. Plusieurs OP ont déjà commencé à établir des partenariats avec les Instituts de recherche et les Universités. Elles entendent les renforcer.

- **développer une agriculture durable**

L'avenir de l'EF est aussi fortement lié à l'environnement naturel, particulièrement aux questions des ressources végétales. Après des années

²² Douzième question de recherche : Comment les adultes voient-ils l'avenir des exploitations familiales et de leurs communautés ? À partir de leur lecture de la situation actuelle et de leur responsabilité dans l'avenir des jeunes, comment analysent-ils l'avenir de l'exploitation familiale elle-même ? La responsabilité des jeunes dans cet avenir ainsi que la leur. Quel avenir voient-ils pour leur communauté ?

de cultures enchaînées les terres des EF ont un rendement de plus en plus faible. C'est un problème dont il faut tenir compte. Or, on est dans un dilemme, utiliser les engrais chimiques pour augmenter le rendement et survivre au moment actuel, ou faire de l'agro écologie avec un rendement moyen et laisser une chance de survie à nos jeunes enfants. Cette situation est bien comprise par les EF et plus précisément par les jeunes. Ils sont conscients que leur avenir dépend de la bonne gestion de l'espace agricole, des ressources sylvicoles qui constituent un bon paravent protecteur des plantes contre les vents chauds en particulier. Les productions agricoles doivent se faire de manière durable, avec une bonne protection des sols par la promotion de l'agriculture biologique.

- **créer des emplois non agricoles**

Avec l'évolution des nouvelles techniques, les exploitations familiales auront besoin de moins de main d'œuvre, ainsi les jeunes se tourneront vers d'autres activités comme le commerce et la transformation des produits, etc. Le développement des économies locales entre ainsi dans les préoccupations des OP.

- **faire évoluer la gouvernance rurale**

L'amélioration des EF demande que les communes soient mieux organisées, mieux équipées pour aider à sédentariser les populations locales qui ont des besoins de santé, d'éducation, de commerce, et qu'elles sachent répondre aux besoins des jeunes. L'alternance générationnelle dans les institutions de gouvernance rurale est nécessaire pour offrir des perspectives nouvelles et intégrantes aux jeunes ruraux. La démocratisation de la vie politique s'impose pour aller vers le renouvellement des générations qui favorisera des changements dans les rapports entre les générations faisant que les jeunes ne soient plus considérés comme « problème social ». Les OP veulent donc encourager les jeunes à prendre leur responsabilité pour s'investir et mutualiser leurs efforts afin de faire avancer leur localité et les EF.

(d'après les réflexions de la plateforme paysanne du Sénégal)

La coopération entre générations

Le mouvement paysan veut animer en son sein une réflexion paysanne sur les responsabilités que chacun doit prendre pour améliorer la coopération entre générations au sein des exploitations familiales en utilisant notamment les cadres d'échanges existants (des causeries éducatives,

des échanges paysans, l'Université paysanne, les Collèges des femmes et les Collèges des jeunes etc.) pour initier le dialogue entre les adultes et les jeunes pour les amener à avoir une compréhension commune de l'exploitation familiale.

{60} Les engagements à prendre pour améliorer les relations au sein des exploitations familiales

par tous :

- Les membres des EF et les OP doivent s'engager pour un changement de mentalité afin de dépasser les clivages actuels et d'améliorer les relations entre les jeunes et les parents

par les adultes :

- Les adultes doivent veiller à l'implication des jeunes dans la planification, la mise en œuvre des activités et leur faire profiter des fruits de leurs efforts lors de la répartition des revenus ;
- Les membres des EF ont l'obligation de transformer l'exploitation familiale en réinvestissant les excédents pour la modernisation de l'agriculture

par les jeunes

- Les jeunes doivent rassurer les parents en leur montrant leur intérêt à l'agriculture, et leur motivation à prendre la relève de l'exploitation familiale
- Les jeunes également doivent avoir des obligations, des tâches spécifiques, au sein de l'exploitation et rendre compte à leurs parents. Il s'agit là d'une manière de les responsabiliser et de les préparer.
- Les jeunes doivent comprendre qu'ils ont l'obligation de prendre en charge leurs parents dans leurs vieux âges.

par les OP

- Poser un diagnostic participatif et approfondi, selon leur échelle (local, national, régional, etc.) et leur contexte pour comprendre les problèmes liés à la coopération entre membres de l'exploitation familiale ; ce diagnostic peut également déboucher sur un plan de formation / de renforcement de capacités/ sensibilisation des jeunes et des adultes sur diverses thématiques ;
- Utiliser les cadres d'échanges existants (des causeries éducatives, l'université paysanne, etc.) pour initier le dialogue entre les adultes et les jeunes en les amenant à avoir une compréhension commune de l'exploitation agricole familiale ; renforcer la compréhension par les jeunes sur l'ensemble des dimensions de l'exploitation agricole familiale
- Développer des alliances (avec les collectivités locales, les communes, les OSC, etc.) sur la thématique et amener les alliés à intégrer la thématique dans les plans de développement/actions

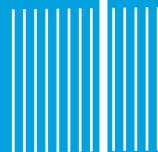
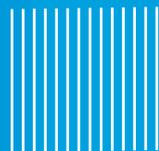
- Utiliser les connaissances produites sur les jeunes pour élaborer des supports de communication ou des documents de plaidoyer à exploiter dans les cadres d'échanges et autres réflexions ;
- Capitaliser, valoriser et diffuser les bonnes pratiques de collaboration entre les jeunes et leurs parents au sein de l'EF en initiant par exemple des échanges d'expériences ;
- Mener des plaidoyers pour assurer l'accès des jeunes au foncier, au financement et au marché ;
- Renforcer le leadership des jeunes
(atelier régional de partage - groupe de travail « aider les jeunes à voir leur avenir dans l'exploitation familiale »)





5

***CONCLUSION : LES
INITIATIVES PRISES
PAR LE ROPPA POUR
MOBILISER AUTOUR DE
LA PROBLÉMATIQUE DE
LA JEUNESSE RURALE***



5.1 : L'accent mis sur la jeunesse dans les stratégies du ROPPA depuis sa 7^{ème} Convention en 2018

Dans le prolongement des orientations déjà données lors des conventions de 2004 et 2006, la 7^{ème} Convention du ROPPA (Convention de Banjul, novembre 2018) a donné des directives qui ont fortement accentué l'action du réseau en direction de la jeunesse avec l'adoption d'une stratégie régionale dédiée à la jeunesse, la décision de finaliser la mise en place d'un Collège régional des jeunes couronnant les Collèges nationaux déjà existants²³, la formulation par les jeunes d'une déclaration pour une action massive et concertée en faveur de l'insertion et l'installation des jeunes dans le secteur agro-sylvo-pastoral et halieutique en Afrique de l'Ouest (déclaration de Banjul), la proposition d'un «pacte de responsabilités» interpellant tous les acteurs concernés par la problématique des jeunes, le lancement d'un nouveau plan quinquennal comprenant un programme spécifique en direction des jeunes et des femmes. C'est également au cours de cette convention qu'a été décidé de thématiser le troisième rapport de l'Observatoire des exploitations familiales autour de la place des jeunes dans les exploitations familiales.

La formulation d'une stratégie régionale spécifique en direction de la jeunesse rurale

Mise en chantier en 2017, cette stratégie a été élaborée avec les Collèges des jeunes et les leaders du ROPPA en prenant appui sur le bilan des expériences des OP en matière d'appui aux jeunes ruraux²⁴. Elle a été présentée en novembre 2018 à la 7^{ème} Convention du ROPPA qui l'a validée.

{61} La STRATÉGIE RÉGIONALE D'INSERTION/INSTALLATION DES JEUNES dans le secteur agro-sylvo-pastoral et halieutique du ROPPA (2019/2023)

Elle est fondée sur une analyse approfondie de la situation des jeunes ruraux dans le contexte actuel (poids démographique de la jeunesse, exclusion des jeunes du marché du travail et situation précaire des jeunes ruraux à la recherche d'opportunités, pratiques discriminatoires dont souffrent les jeunes filles et les

²³ L'assemblée constitutive du COLLÈGE RÉGIONAL DES JEUNES du ROPPA s'est tenue à Nyéléni (Mali) les 28 et 29 février 2020, dans le prolongement direct de l'atelier régional de partage de la présente recherche sur la jeunesse rurale.

²⁴ Capitalisation des expériences d'installation des jeunes par les PFN et fédérations (AFDI/ROPPA/PFN, 2014-2016)

femmes) et souligne les dérives observables dans les familles, les sociétés locales, les organisations socioprofessionnelles, la gouvernance locale et nationale qui pénalisent les jeunes ruraux.

Elle lie la question de l'emploi des jeunes hommes et femmes ruraux à la transformation des exploitations familiales et à leur survie et plaide pour l'autonomisation durable de ces jeunes à travers la réhabilitation de leur rôle social dans les exploitations familiales et l'obtention de revenus décents. À cet effet elle préconise une transformation des exploitations familiales pour accroître leur attractivité et favoriser un retour vers la terre pour les jeunes actuellement contraints de sortir de l'agriculture.

Elle décrit un certain nombre d'initiatives innovantes déjà prises par le ROPPA et ses plateformes nationales concernant la communication et l'information, le renforcement des compétences des jeunes, l'accès aux financements, aux ressources et au marché.

Elle définit trois axes stratégiques prioritaires pour contribuer de manière significative à la transformation maîtrisée des exploitations familiales à travers l'autonomisation durable des jeunes hommes et femmes ruraux au sein de ces exploitations :

- (1) réhabiliter et valoriser le statut des jeunes au sein des exploitations familiales, des OP et dans la société afin de renforcer leur confiance en soi, de leur redonner espoir dans les activités agro-sylvo-pastorales et halieutiques et de leur permettre de s'intégrer au groupe familial et socioprofessionnel, de se sentir reconnus socialement et utiles par l'action citoyenne.
- (2) faciliter l'accès des jeunes aux ressources productives : affectation sécurisée de terres, facilitation de l'installation par la formation et l'accès au financement.
- (3) œuvrer pour des politiques régionales et nationales favorables à l'insertion et l'installation des jeunes afin que ces dernières, actuellement fortement centrées sur la limitation des conséquences de l'émigration et le développement de formations diplômantes, prennent en compte l'ensemble des dimensions de la problématique de la jeunesse rurale.

La proposition d'un pacte de responsabilités pour soutenir les initiatives visant l'autonomisation des jeunes

Cette proposition de co-construction d'un pacte se situe dans le contexte de la mise en œuvre des objectifs de l'ECOWAP (CEDEAO) pour l'employabilité des jeunes. Elle aspire à mobiliser les efforts, les initiatives et l'engagement des différentes parties prenantes des politiques de développement agricole et rural pour assurer des emplois et des revenus décents pour les jeunes et leur autonomisation durable en Afrique de l'Ouest.

{62} La proposition de PACTE DE RESPONSABILITÉS du ROPPA***engagement des jeunes***

Nous former et contribuer au renforcement de l'apprentissage mutuel, utiliser les ressources de façon efficaces, produire (des biens et services) de façon saine et durable, respecter les principes et valeurs de l'Agriculture familiale et des EF, respecter les principes et valeurs des OP, être des citoyens exemplaires et s'impliquer dans la vie de leur communauté et dans le développement des organisations paysannes, défendre les intérêts des jeunes

engagement des familles

Soutenir les jeunes, fournir des ressources foncières et des facteurs de production aux jeunes pour une production autonome, impliquer les jeunes dans les prises de décision et le partage des revenus collectifs, former et coacher les jeunes

engagement des OP

Renforcer le leadership des jeunes, assurer l'inclusion des jeunes dans la gouvernance et dans la vie des OP, soutenir le développement des organisations ou espaces de concertation des jeunes, appuyer et faciliter l'accès des jeunes aux ressources productives

engagement des acteurs de la société civile

Soutenir et accompagner les initiatives des jeunes et de leurs organisations, inclusion des jeunes dans la gouvernance et dans la vie des organisations de la société civile.

engagement du secteur privé

Fournir des biens et services pour le développement des initiatives d'insertion des jeunes

engagement des collectivités territoriales

Mettre en place des politiques locales favorables aux jeunes, faciliter et sécuriser l'accès des jeunes au foncier, faciliter la fourniture de biens et services aux jeunes, promouvoir et soutenir le développement des initiatives des jeunes, assurer la coordination des initiatives d'appui à l'insertion des jeunes au niveau local

engagement des États et des organisations d'intégration régionale

Développer et mettre en œuvre des politiques favorables à l'insertion des jeunes, garantir des facilités structurelles pour l'insertion des jeunes, assurer la coordination des initiatives au niveau national et régional

engagement des partenaires

Soutenir les initiatives d'appuis aux jeunes

L'introduction de la dimension «jeunesse» dans le nouveau plan quinquennal du ROPPA

{63} La place des jeunes dans le PLAN QUINQUENNAL 2019/2023 du ROPPA

Le plan quinquennal adopté en 2018 par le ROPPA prévoit 5 programmes régionaux. Le programme N°3 (PR3) porte sur la promotion des activités économiques portées par des femmes ou des jeunes au sein, à l'aval ou à côté des exploitations familiales. Il indique quatre lignes d'action :

- (1) l'accès des femmes et des jeunes aux responsabilités au sein des exploitations familiales et au sein des OP, à travers notamment les Collèges des Femmes et les Collèges des jeunes des plateformes nationales et du ROPPA
- (2) En lien avec les institutions publiques ou privées spécialisées, le développement des formations à caractère professionnel orientées vers la création d'activités génératrices de revenus dans la production agricole (maraîchage, petit élevage), la transformation et le commerce des aliments ou la restauration.
- (3) l'appui à l'émergence d'activités économiques propres aux femmes et aux jeunes et dont elles ou ils puissent garder les bénéfices (liberté d'entreprendre, accès au foncier, au financement, aux équipements)
- (4) la formulation de programmes nationaux d'appui à la création d'activités économiques et de soutien à l'entrepreneuriat à proposer aux partenaires.

En outre, le ROPPA a été partie prenante dans la stratégie d'appui à l'employabilité des jeunes dans le secteur agro-sylvo-pastoral et halieutique adoptée en 2019 par la CEDEAO. Il a formulé la même année un PROGRAMME MOBILISATEUR «JEUNES» pour opérationnaliser cette stratégie.



5.2 : La contribution de l'Observatoire des Exploitations Familiales du ROPPA

La stratégie régionale d'insertion/installation des jeunes dans le secteur agro-sylvo-pastoral et halieutique du ROPPA préconisait que le réseau se donne les moyens d'avoir une connaissance actualisée et perceptions de la jeunesse au niveau des différents pays afin d'animer les débats paysans sur la question ainsi que le dialogue social avec les autres acteurs. C'est pour répondre à cette invitation que l'OBSERVATOIRE DES EXPLOITATIONS FAMILIALES du ROPPA a mobilisé ses ressources pour enrichir les connaissances sur les réalités vécues par les jeunes ruraux et leur position dans les exploitations.

Les premiers enseignements que dégagent les leaders du ROPPA des connaissances produites par l'OEF

Dans le prolongement direct de l'atelier régional de partage des connaissances produites dans le cadre de cette recherche sur les jeunes ruraux ouest africains et leurs rapports avec l'exploitation familiale, un groupe de leaders du ROPPA s'est retrouvé les 3 et 4 mars 2020 à Bamako pour retirer à chaud les premiers enseignements des riches « photographies » produites à travers ce travail. Pour eux :

- Elles donnent des portraits de jeunes ruraux, et le premier message à retenir est celui de la diversité : « les profils des jeunes ruraux sont différents et le traitement de la question de la jeunesse ne doit pas être le même selon les profils ». Pour connaître les facteurs qui déterminent dans leur vécu les orientations qu'ils prennent, il ne suffit pas de distinguer les jeunes selon les critères habituels (genre, éducation etc.) ; il faut entrer de façon plus fine dans leurs histoires de vie pour identifier, au sein de chaque catégorie, ce qui va les rapprocher ou les éloigner de l'exploitation familiale, et agir en conséquence. « Répondre aux besoins des jeunes n'est pas une affaire d'argent ou de projet, mais de façon de faire cadrant avec les réalités vécues par eux ».
- Ces photographies mettent en évidence l'importance de la problématique de l'évolution de la famille rurale. Actuellement, 80% des chefs d'exploitation ont plus de 60 ans et appartiennent à une génération très éloignée de celle de leurs enfants. Quel que soit le profil de ces jeunes, les familles sont toujours, positivement ou négativement, au cœur de leur destin. Elles sont leur socle, y compris pour les diriger

vers l'école et souvent pour organiser les migrations. « La confrontation des valeurs et le combat du jeu des acteurs commencent en leur sein ». De nouvelles relations de proximité doivent nécessairement s'inventer. L'interpellation pour les OP est de « savoir de quelle façon elles peuvent aider les familles à améliorer leur gouvernance, y introduire plus de transparence, de connaissance et de reconnaissance mutuelle et de dialogue pour qu'elles soient des espaces d'intégration des jeunes ».

- Elles confirment que la transformation des exploitations familiales apparaît comme un enjeu incontournable pour les rendre plus attractives pour les jeunes. Il s'agit de « transformer les conditions de production, le partage des charges et des bénéfices, les modes de consommation et les modes de vie. Les dimensions économiques, techniques et sociales sont indissociables ». On voit à travers ces histoires de jeunes tout ce que ces derniers peuvent apporter à ces transformations en termes de dynamisme, d'innovation, de gestion des ressources, de modernisation, de conception de la famille et de dépassement des anciens clivages. Mais « accepter de se transformer, ce sont des douleurs », car il faut changer de culture. Le problème n'est pas seulement technique, il est d'abord humain. Les valeurs enracinées dans la culture communautaire qui ont présidé à la création des OP doivent guider leur façon d'accompagner ces transformations. La perspective est que la transformation des exploitations familiales permette aux ruraux de « se nourrir, d'augmenter leurs revenus et de rester dignes ». La recherche du « bien-être individuel passe par celle du bien-être familial ».
- Elles auraient pu mieux montrer que les atouts et les comportements tant des familles que des jeunes sont fortement marqués par les caractéristiques des zones dans lesquelles les exploitations familiales sont implantées (caractéristiques socio-culturelles des sociétés locales, pratique de cultures pluviales ou irriguées, disponibilité des terres, accès au marché, dynamisme de l'économie locale, proximité des zones transfrontalières, axes routiers et fréquentation des villes, densité des services publics, existence de projets et programmes et implication des jeunes dans ces projets/programmes...). Ceci invite à « approfondir la façon dont le contexte local, et notamment le type d'agriculture pratiquée influent sur les comportements des jeunes, et vers quels types et modes de production vont leurs préférences, quel type d'agriculture ils aiment pratiquer. »

- Elles confirment enfin que dans le contexte actuel, le rapport des jeunes ruraux à la ville, dont les banlieues sont habitées ou fréquentées par une part importante d'entre eux, influence fortement leurs perceptions, leurs aspirations, leurs modèles de comportement, leur rapport à la consommation. C'est également vers les marchés urbains rémunérateurs que les jeunes qui s'adonnent à l'agriculture ou à l'élevage cherchent à orienter leur production, ce qui les confronte à des exigences nouvelles en termes d'adaptation aux exigences des consommateurs, de qualité, de conditionnement, de transformation. « Il faut intégrer cette dimension dans nos analyses. Mais la ville n'a pas attendu les générations actuelles pour entrer dans l'univers des ruraux : depuis les années 80 certains paysans construisent des maisons en ville pour permettre à leurs enfants d'y poursuivre leurs études ».

Le message qu'aimeraient faire passer les leaders paysans aux jeunes ruraux d'aujourd'hui est qu'en initiant cette recherche de l'OEF ils ont marqué leur volonté de les entendre et de faire entendre leur voix chez les décideurs politiques, mais qu'ils souhaitent aussi être entendus par eux, car, comme le dit un proverbe : «Mieux vaut t'attacher à ton temps qu'à ton père, mais tu ne dois pas laisser ton père».

Comment poursuivre sur cette lancée ?

D'une part de nombreuses interrogations subsistent au terme de cette recherche. Elle doit donc être poursuivie.

{64} Quelques pistes esquissées par l'atelier régional de partage pour poursuivre la recherche

questions à approfondir suggérées par le groupe de réflexion «être jeune dans le monde rural aujourd'hui»

- Jeunesse et activités à risques (orpaillage, prostitution, terrorisme...)
- Conflits générationnels (problème de communication, tension, incompréhension, exclusion,...)
- Bilan des politiques/programmes/projets d'installation et d'insertion des jeunes dans les pays membres du ROPPA
- Impacts du tissu relationnel sur les trajectoires des jeunes

questions à approfondir suggérées par le groupe «aider les jeunes à voir leur avenir dans les exploitations familiales»

- Comment comprendre l'attitude de certains adultes qui poussent leurs enfants hors de l'exploitation ?

- Comment rassurer les jeunes sur la rentabilité, la viabilité et l'attractivité de l'exploitation familiale ?
- Comment les réseaux sociaux peuvent-ils contribuer à la diffusion des informations, des technologies et à rétablir la communication entre les jeunes et les adultes ?
- Quelles sont les mesures concrètes qui sont prises vis-à-vis des jugements portés par les adultes sur les enfants ?
- Pourquoi les jeunes se désintéressent-ils des OP ?
- Comment tenir compte des spécificités des différents types de jeunes (filles/garçons, pêcheurs, éleveurs, etc.) rencontrés ?

Mais sans attendre ces approfondissements le ROPPA doit assurer une large diffusion des résultats de ces recherches au sein des OP pour qu'elles organisent des débats paysans sur les questions soulevées, et auprès des autres acteurs concernés pour alimenter le dialogue social et permettre à chacun de prendre des engagements en faveur de la jeunesse rurale.



Table des encadrés :

{1}	L'interpellation du premier rapport de l'Observatoire des Exploitations Familiales du ROPPA (OEF/ROPPA) sur la question des jeunes ruraux	12
{2}	Des jeunes burkinabè partagent leurs inquiétudes par rapport à l'avenir	20
{3}	Des jeunes s'inquiètent de l'évolution des mœurs	21
{4}	Une situation exacerbée par le problème sécuritaire dans lequel sont impliqués certains jeunes ruraux	22
{5}	L'absence de repères solides pour se projeter dans le futur	24
{6}	La perte d'espoir dans l'avenir de l'exploitation familiale	28
{7}	Les maris qui sont partis et oublient leur famille	30
{8}	L'espoir de réussir ailleurs	31
{9}	Le retour à l'exploitation familiale	32
{10}	Privilégier l'activité non agricole pour disposer d'un revenu qui ne dépend pas de l'EF	34
{11}	Exercer une activité non agricole tout en restant attaché à l'agriculture	34
{12}	Un désir d'autonomie sans rompre les liens familiaux	36
{13}	Une famille où les enfants s'épanouiront mieux	36
{14}	Changer les techniques de l'exploitation et changer de mentalité	37
{15}	Rester pour assurer la relève	38
{16}	Une jeune femme qui veut, en tant que fille aînée, prendre le relais dans la famille	38
{17}	Le cas de Bassirou Diaw, qui redresse une entreprise familiale en difficulté	40
{18}	Le cas d'Oumar Bâ qui convainc sa famille d'intensifier son élevage	40
{19}	Le témoignage d'Alioune Badara Dioungue (Sénégal), revenu transformer l'exploitation de son père	41
{20}	Des jeunes filles qui ont le projet de créer leur propre entreprise	43
{21}	La motivation d'Aminata Diarra : gagner sa vie sans vivre au dépend des autres, avoir la fierté de réussir	44
{22}	De l'école à la création de son entreprise : le parcours de combattante d'une jeune nigérienne, Aminatou Garka Mahamadou	44
{23}	Mamy Aissatou Seydi veut créer sa propre ferme agrobiologique	46
{24}	La question des terres comme mobile de l'installation hors de l'exploitation familiale	47
{25}	Histoire de Roland N. Vignonfodo (Bénin), producteur de palmiers à huile contre le gré de ses parents	47

{26}	Histoire d'Afantchawo Koudasse (Togo), qui fait bénéficier sa communauté et des jeunes ruraux	48
{27}	Un futur informaticien qui compte investir plus tard dans l'agriculture	50
{28}	Histoire de Sekongo Zié Zoumana (Côte d'Ivoire), innovateur qui poursuit ses études supérieures tout en développant sans appuis extérieurs son exploitation familiale	50
{29}	Chaque scénario peut avoir une évolution positive ou négative	54
{30}	Ce que refusent et ce que veulent des jeunes du bassin arachidier au Sénégal	58
{31}	Des jeunes qui se sentent exploités	61
{32}	Une gestion opaque	62
{33}	Un déficit de communication	63
{34}	Des décisions prises sans concertation	63
{35}	« Nous sommes les premiers responsables de notre avenir »	64
{36}	« Nous ne voulons pas être considérés comme des enfants »	64
{37}	Le ressentiment des parents face à la jeunesse (extraits de focus group adultes)	65
{38}	Les attentes des jeunes du Liberia	69
{39}	Des promesses qui ne sont pas tenues	70
{40}	Un sévère réquisitoire contre les OP	73
{41}	La faible représentation des jeunes au sein des OP	74
{42}	Au Sénégal, une plus grande confiance dans les grandes OP que dans les OP locales	75
{43}	Un débat entre jeunes sur le foncier en zone aménagée	76
{44}	Les anciens veulent préserver le capital de l'exploitation familial	78
{45}	Des familles qui perdent leur cohésion	79
{46}	Une rupture entre les générations ?	80
{47}	Les priorités des adultes sont différentes de celles de leurs enfants ...	81
{48}	Ne pas rester les bras croisés	84
{49}	Des initiatives pour coopérer entre jeunes de différents secteurs	85
{50}	Servir la société	86
{51}	S'organiser entre jeunes pour avoir plus de force	87
{52}	Des jeunes qui ont le souci des autres jeunes	87
{53}	Un brainstorming entre jeunes sur les alternatives à développer pour sauver les exploitations familiales	88
{54}	Conserver le savoir des anciens	89
{55}	Deux adultes de la Vallée qui cherchent à comprendre leurs enfants ...	90

{56}	Le changement viendra des jeunes	91
{57}	Des améliorations à apporter à l'exploitation	92
{58}	«Il faut faire des jeunes nos amis»	93
{59}	Donner aussi du travail aux jeunes ruraux qui ne s'intéressent pas à l'exploitation familiale	94
{60}	Les engagements à prendre pour améliorer les relations au sein des exploitations familiales	98
{61}	La STRATÉGIE RÉGIONALE D'INSERTION/INSTALLATION DES JEUNES dans le secteur agro-sylvo-pastoral et halieutique du ROPPA (2019/2023)	102
{62}	La proposition de PACTE DE RESPONSABILITÉS du ROPPA	104
{63}	La place des jeunes dans le PLAN QUINQUENNAL 2019/2023 du ROPPA	105
{64}	Quelques pistes esquissées par l'atelier régional de partage pour poursuivre la recherche	108

